CANADA

H. OF C.

REGIONAL DEVELOPMENT

C. DES C.

EXPANSION ECONOMIQUE REGIONALE

1978-79

J
103
H7
1978/79
R4
A1

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1978/79
R4

Canada. Parliament.
House of Commons.
Standing Committee on
Regional Development.
Minutes of proceedings
and evidence.

J
103
H7
1978/79
R4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 14, 1978
Monday, December 4, 1978

Chairman: Mr. Len Hopkins

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 14 novembre 1978
Le lundi 4 décembre 1978

Président: M. Len Hopkins

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Regional Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de

l'Expansion économique régionale

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79 Vote 30a—Cape Breton Development Corporation—under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979 Crédit 30a—Société de développement du Cap-Breton—sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

APPEARING:

The Honourable Marcel Lessard,
Minister of Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Marcel Lessard,
Ministre de l'Expansion économique régionale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

26762—1

STANDING COMMITTEE ON REGIONAL DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Len Hopkins
Vice-Chairman: Mr. Claude Tessier

Messrs:

Allard
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Brisco
Caron
Clermont
Crosbie
(*St. John's West*)
Darling
Forrestall
Harquail
Hogan
MacDonald (*Egmont*)
McCain
Muir
Ostiguy
Robinson
Roy (*Laval*)
Watson
Wood—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Dupuis
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Tuesday, October 31, 1978:

Mr. Young replaced Mr. McIsaac.

On Wednesday November 1, 1978:

Mr. Harquail replaced Mr. Lefebvre.

On Monday November 13, 1978:

Mr. Rompkey replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

Mr. Ostiguy replaced Mr. Young;

Mr. Clermont replaced Mr. Penner;

Mr. Béchard replaced Mr. Corbin.

On Tuesday November 14, 1978:

Mr. McCain replaced Mr. Howie;

Mr. Robinson replaced Mr. Rompkey.

On Wednesday November 15, 1978:

Mr. Rompkey replaced Mr. Robinson.

On Monday, December 4, 1978:

Mr. Watson replaced Mr. Béchard.

COMITÉ PERMANENT DE L'EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Président: M. Len Hopkins
Vice-président: M. Claude Tessier

Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mardi 31 octobre 1978:

M. Young remplace M. McIsaac.

Le mercredi 1er novembre 1978:

M. Harquail remplace M. Lefebvre.

Le lundi 13 novembre 1978:

M. Rompkey remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

M. Ostiguy remplace M. Young;

M. Clermont remplace M. Penner;

M. Béchard remplace M. Corbin.

Le mardi 14 novembre 1978:

M. McCain remplace M. Howie;

M. Robinson remplace M. Rompkey.

Le mercredi 15 novembre 1978:

M. Rompkey remplace M. Robinson.

Le lundi 4 décembre 1978:

M. Watson remplace M. Béchard.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 8, 1978

ORDERED,—That Vote 30a, for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to the Department of Regional Economic Expansion, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 30a, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soit renvoyé au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 14, 1978
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Regional Development met at 4:40 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Béchard, Caron, Clermont, Darling, Harquail, Hopkins, MacDonald (*Egmont*), McCain, Muir, Robinson, Tessier and Wood.

Other Member present: Mr. Côté.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Clermont, seconded by Mr. Caron, moved,—That Mr. Hopkins do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Hopkins took the Chair.

Mr. Béchard, seconded by Mr. Caron, moved,—That Mr. Tessier be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Darling, it was agreed,—That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of four Liberal Party representatives, including the Chairman, two Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit Party representative to be appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

On motion of Mr. Harquail, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Robinson, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive, and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present and that both Government and official Opposition members are present.

At 4:50 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, DECEMBER 4, 1978
(2)

The Standing Committee on Regional Development met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Hopkins, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Forrestall, Hogan, Hopkins, Muir and Watson.

Appearing: The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion.

Witnesses: From the Cape Breton Development Corporation: Mr. Steve Rankin, Acting President; Mr. Keith Sanderson, Vice-President (Finance) and Mr. John Bardswich, Vice-President (Coal).

The Order of Reference dated Wednesday November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979 being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 NOVEMBRE 1978
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale tient aujourd'hui à 16 h 40 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Béchard, Caron, Clermont, Darling, Harquail, Hopkins, MacDonald (*Egmont*), McCain, Muir, Robinson, Tessier et Wood.

Autre député présent: M. Côté.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Clermont, appuyé par M. Caron, propose,—Que M. Hopkins soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Hopkins prend place au fauteuil.

M. Béchard, appuyé par M. Caron, propose,—Que M. Tessier soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Darling, il est convenu,—Que le Souscomité du programme et de la procédure soit formé de quatre repésentants du Parti libéral, y compris le président, de deux représentants du Parti progressiste conservateur, d'un représentant du Nouveau parti démocratique et d'un représentant du Crédit social, devant être nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis.

Sur motion de M. Harquail, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Robinson, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents et que le gouvernement et l'opposition officielle soient représentés.

A 16 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 4 DÉCEMBRE 1978
(2)

Le Comité permanent de l'expansion économique régionale se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Hopkins (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Forrestall, Hogan, Hopkins, Muir et Watson.

Comparaît: L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

Témoins: De la Société de développement du Cap-Breton: M. Steve Rankin, président suppléant; M. Keith Sanderson, vice-président (Finances), et M. John Bardswich, vice-président (Charbonnage).

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979:

Ordered,—That Vote 30a for the fiscal year ending March 31, 1979, relating to Regional Economic Expansion, be referred to the Standing Committee on Regional Development.

The Chairman called Vote 30a under REGIONAL ECONOMIC EXPANSION.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 10:43 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que le crédit 30a, Expansion économique régionale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soit renvoyé au Comité permanent de l'expansion économique régionale.

Le président met en délibération le crédit 30a sous la rubrique EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22 h 43, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 14, 1978

• 1641

[*Text*]

The Clerk: Honourable members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

M. Clermont: Gaston Clermont, député de Gatineau, je propose la nomination de M. Leonard Hopkins, député de Renfrew-Nord-Nipissing-Est, à la présidence.

The Clerk: It has been moved by Mr. Clermont that Mr. Len Hopkins do take the chair as Chairman of this Committee.

Some hon. Members: Seconded.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for this tremendous vote of confidence. I appreciate it very much.

The next item on the agenda is for me to invite motions for the election of a vice-chairman of this Committee.

Mr. Béchard: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Béchard.

M. Béchard: Je propose que notre collègue de Compton, M. Claude Tessier, soit élu à la vice-présidence du Comité.

Mr. Caron: I second that.

The Chairman: It has been moved by Mr. Béchard and seconded by Mr. Caron that Mr. Tessier be the elected Vice-Chairman of this Committee. Are there any other nominations?

Motion agreed to.

The Chairman: Now I would like to have a motion to appoint a Sub-Committee on Agenda and Procedure or, as it is commonly called, the Steering Committee. Normally, in the past, it has been decided that the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of four Liberal Party representatives, including the Chairman, two Progressive Conservative Party representatives, one New Democratic Party representative and one Social Credit Party representative, to be appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

If there is no adverse discussion with regard to that suggestion, could I have a mover that that be done?

Mr. Darling: I so move.

The Chairman: Moved by Mr. Darling and seconded by Mr. Caron.

Motion agreed to.

• 1645

The Chairman: The next item is the usual motion on printing. In the last session the Committee found that 1,000 copies of the *Minutes* of each meeting was a sufficient number, and if there is no disagreement could I have a motion to that effect.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 14 novembre 1978

[*Translation*]

Le greffier: Honorables députés, nous avons le quorum. Selon l'ordre du jour, votre première responsabilité est d'élire un président. Je suis disposé à recevoir les motions à cet effet.

Mr. Clermont: Gaston Clermont, Member for Gatineau, I propose to the Chair the member for Renfrew North Nipissing East, Mr. Leonard Hopkins.

Le greffier: M. Clermont a proposé que M. Len Hopkins accepte la présidence de ce Comité.

Des voix: Appuyé.

La motion est adoptée.

Le président: Merci beaucoup messieurs de m'avoir accordé une telle confiance. Je l'apprécie grandement.

Selon l'ordre du jour, je dois maintenant recevoir les motions pour l'élection d'un vice-président de ce Comité.

M. Béchard: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Béchard.

Mr. Béchard: I propose that our colleague from Compton, Mr. Claude Tessier, be elected Vice-Chairman of the Committee.

M. Caron: J'appuie cette motion.

Le président: M. Béchard, appuyé par M. Caron, propose que M. Tessier soit élu vice-président de ce Comité. Y a-t-il d'autres nominations?

La motion est adoptée.

Le président: J'aimerais maintenant recevoir une motion pour la nomination de membres du Sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure, ou comme on l'appelle communément le comité directeur. Dans le passé, on a généralement décidé que le Sous-comité sur l'ordre du jour et la procédure soit composé de quatre représentants du Parti libéral, y compris le président, deux représentants du Parti progressive-conservateur, deux représentants du Parti démocratique et d'un représentant du Parti du crédit social, tous nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des divers partis.

Si personne ne s'oppose à cette suggestion, quelqu'un pourrait-il proposer que l'on procède ainsi?

M. Darling: Je le propose.

Le président: Proposé par M. Darling et appuyé par M. Caron.

La motion est adoptée.

Le président: Le prochain article à l'ordre du jour est la motion habituelle sur la publication. Au cours des dernières sessions le comité a jugé que 1,000 exemplaires du procès-verbal de chaque réunion étaient suffisants. Si tout le monde est d'accord, pourrais-je recevoir une motion à cet effet?

[*Texte*]

Mr. Harquail: I move that the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Motion agreed to.

The Chairman: The next item is that of a motion to hear evidence when a quorum is not present. Standing Order 65(7) allows committees by resolution to authorize the hearing and printing of evidence when a quorum is not present. The quorum of this Committee is 11. Some committees in the past have added the following provisions: "provided that at least five members are present and that both government and opposition members are present".

Mr. Robinson: I move that the Chairman be authorized to hold meetings and to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five members are present and that both government and opposition members are present.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, by opposition, do you mean the official opposition?

The Chairman: You can include the term "official opposition" if you wish. It is not included in the motion now.

Mr. McCain: I think it is so meant.

Mr. Robinson: It has always been my understanding that it is supposed to be the official opposition.

Mr. McCain: Right. That would be the interpretation put on the motion.

The Chairman: It is deemed to have been included in the motion then.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Monday, December 4, 1978

• 2011

The Chairman: We have five members and we can hear witnesses with that number.

To start off, I would call Vote 30a under Regional Economic Expansion.

REGIONAL ECONOMIC EXPANSION

Cape Breton Development Corporation

Vote 30a—Payment to the Cape Breton Development Corporation—$6,850,000.

The Chairman: I welcome the Hon. Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion. Prior to calling upon him to deliver an opening statement, I would like him to introduce the officials from Devco here with him tonight.

Hon. Marcel Lessard (Minister of Regional Economic Expansion): Thank you very much, Mr. Chairman and gentlemen. We have with us tonight the Chairman and acting president of Devco, Mr. Steve Rankin; Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal Operations; and Keith Sanderson, Vice-President for Finance and Treasury.

[*Traduction*]

M. Harquail: Je propose que le comité publie 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La motion est adoptée.

Le président: Le prochain article à l'ordre du jour est la motion permettant d'entendre les témoignages lorsqu'il n'y a pas quorum. Selon le Règlement 65.(7), le comité peut par résolution autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum. Le quorum pour ce comité est de onze membres. Dans le passé, certains comités ont ajouté la disposition suivante: «à la condition qu'au moins cinq membres soient présents, y compris des représentants du parti gouvernemental et de l'opposition».

M. Robinson: Je suppose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum, à la condition qu'au moins cinq membres soient présents, y compris des représentants du parti gouvernemental et de l'opposition.

M. Clermont: Monsieur le président, par opposition, voulez-vous dire l'opposition officielle?

Le président: Vous pouvez inclure l'expression «opposition officielle» si vous le désirez. Cela ne se trouve pas dans la motion actuelle.

M. McCain: Je crois que c'est ce que l'on sous-entend.

M. Robinson: Si je ne m'abuse, on a toujours sous-entendu qu'il s'agissait de l'opposition officielle.

M. McCain: C'est exact. C'est l'interprétation qu'on pourrait faire de cette motion.

Le président: Cette explication est donc réputée faire partie de la motion.

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée. Je vous remercie, messieurs.

Lundi, 4 décembre 1978

Le président: Nous sommes maintenant 5, nous pouvons donc entendre les témoins.

Pour commencer, j'aimerais mettre en délibération le crédit 30a du ministère de l'Expansion économique régionale.

EXPANSION ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

Société de développement du Cap-Breton

Crédit 30a—Paiement à la Société de développement du Cap-Breton—$6,850,000

Le président: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale. Avant de lui demander de faire son exposé préliminaire, j'aimerais qu'il présente les directeurs de la Société de développement qui l'accompagnent.

L'hon. Marcel Lessard (ministre de l'Expansion économique régionale): Merci beaucoup, monsieur le président et messieurs les députés. Ce soir, je suis accompagné de M. Steve Rankin, directeur général et président suppléant de la Devco, de M. John Bardswich, vice-président, division des charbonna-

[*Text*]

Prior to reading this very short note that I have before me covering the main reason of our meeting tonight, Mr. Chairman, I just want to remind our colleagues that Devco recently suffered the loss of its president, Bob Matheson. Unfortunately, Bob passed away a few weeks ago following a sudden and quite rapid illness that took him away from his work for some months. We had hoped he would be able to return to his work, but unfortunately it was one of those illnesses that does not allow for recovery.

I would like to pay tribute on this occasion to his dedication, to the work he was able to do in short tenure in the position of chairman and president of Devco; a year and a half roughly. That is all he had, but for that very short period he definitely gave Devco good services and the best of himself. I think he will be remembered by the people in Cape Breton. Although he was a son of Cape Breton he worked for most of his professional life in Halifax, but when the opportunity was offered to him to go back to Cape Breton and to take up that challenge, which is really a challenge, to head this corporation, with all of its problems but also its big opportunities, he took on that challenge—at a sacrifice to his family, to some extent, and to himself also, because obviously the type of life he was enjoying while practising law in Halifax was a very quiet life. Taking on Devco was something quite different; something that forced a man to work sometimes 14 or 15 hours a day and sometimes seven days a week. It is not easy for any of us who are not familiar with the Sydney area and the Devco corporation to realize how much time the man had to put in on that kind or work. I can but express the appreciation of the government for the dedication he gave to his work.

Unfortunately he is not with us anymore, but we have to keep the operation going; so we have now with us Mr. Steve Rankin, who was a member of the board. He was appointed chairman of the board, and now has accepted and agreed, on my request and also on the request of the members of the board, to be the acting president, so Mr. Rankin is here in this capacity tonight and I am sure that coming from the same area, not necessarily Sydney but from that same area, Mr. Rankin knows the situation very well.

• 2015

Without further comment, Mr. Chairman, I would like to make a few remarks as to the estimates that we have before us.

In the supplementary Estimates for 1978-79, the corporation requires $6,850,000 for capital expenditures in addition to those submitted in the Main Estimates.

Face equipment costing $6,550,000 is necessary for the new 6E wall in Lingan Mine of which $700,000 is available from the 1978-79 budget. This has come about by the faster advance of 4E wall than was anticipated in the Main Estimates. The new types of supports are capable of withstanding greater roof pressures, have a greater operating range, and are the same type of supports that are in operation on two walls in No. 26 Mine.

[*Translation*]

ges, et de M. Keith Sanderson, vice-président des finances et du trésor.

Avant de vous lire le petit exposé que j'ai sous les yeux, j'aimerais vous rappeler que la Devco a récemment eu le malheur de perdre son président, Bob Matheson. Bob est décédé hélas, il y a quelques semaines à la suite d'une maladie soudaine et brève qui l'a tenu éloigné de son travail pendant quelques mois. Nous avions espéré qu'il s'en remettrait mais il s'agissait malheureusement d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas.

J'aimerais donc profiter de l'occasion pour rendre hommage à son dévouement, au travail qu'il a eu le temps d'accomplir pendant son bref mandat à la présidence de la Devco. Il n'a été président, directeur général qu'un an et demi, mais il a malgré tout réussi, en si peu de temps, à donner à la Devco le meilleur de lui-même. Je crois que tous les citoyens du Cap-Breton se souviendront de lui. Natif du Cap-Breton, il a longtemps travaillé à Halifax, mais dès qu'on lui a offert de retourner dans sa ville natale, il a accepté de relever le défi que représentait la direction de cette société avec tous ces problèmes et aussi tout son potentiel. Cela a entraîné quelques sacrifices, pour sa famille et pour lui aussi parce que son mode de vie n'était plus le même que celui qu'il avait à Halifax, où il était avocat. La vie là-bas était beaucoup plus paisible. Tout a changé lorsqu'il fut nommé à la présidence de la Devco puisqu'il fut souvent obligé de travailler 14 ou 15 heures par jour, parfois même 7 jours par semaines. Ceux qui ne connaissent pas la région de Sidney et la Devco ont beaucoup de mal à concevoir qu'un homme ait pu travailler de cette façon. Je veux donc exprimer toute la gratitude du gouvernement pour son dévouement.

Il n'est plus parmi nous, malheureusement, mais nous devons poursuivre notre tâche. M. Steve Rankin qui faisait partie du conseil d'administration le remplace maintenant. Après avoir été nommé président du conseil d'administration, il a accepté, à ma demande et à celle des autres membres du conseil, d'être président suppléant. M. Rankin est donc ici à ce titre et comme il vient de la même région, Sidney et les environs, il connaît très bien la situation.

Sans plus tarder, monsieur le président, j'aimerais faire quelques observations sur le budget supplémentaire que nous allons étudier.

Dans le budget supplémentaire de 1978-1979, la société demande 6,850 millions de dollars de plus pour des dépenses en capital.

Il lui faut de l'équipement pour le front de taille de la nouvelle galerie 6E dans la mine Lingan; cet équipement coûte 6,550 millions de dollars et $700,000 sont déjà prévus dans le budget principal de 1978-1979. Cette dépense supplémentaire est due à l'exploitation plus rapide que prévue, au moment de la présentation du budget principal, de la galerie 4E. Les nouveux étançons sont capables de soutenir des toits beaucoup plus lourds, ont une gamme d'application beaucoup plus éten-

[*Texte*]

The corporation is faced with a shortage of good hopper cars for the movement of coal. Some of the cars now in use were built back in 1935 and repair operations cannot keep up with the more than 500 cars waiting for repairs continuously. It is now apparent that a replacement program must be started and a comprehensive examination of other options shows that this is the best alternative for the corporation. The $1,000,000 required at this time will help with the current shortage but it is hoped that this will be the start of the planned replacement of all the old cars, as approved in the five year plan.

The feasibility study for the New Donkin Mine is now near completion, and a report is expected before the end of the current fiscal year. If the results show the mining of this coal to be feasible, then funds will be requested in the new year for the development of the mine, as put forward in the five year plan.

The drilling program that has been carried out at the site of the Prince Mine has shown favourable results. A presentation is now being prepared, requesting funds to continue the drivage to reach the better coal, proven by the drill holes. It is hoped, that a shortwall operation will begin in this mine sometime late in the new year. Probably in the fall, as we have already indicated.

These are the few comments that I am able to offer at the beginning of this meeting, Mr. Chairman.

The Chairman: Maybe your officials would like to add something?

Mr. Lessard: Would you, Mr. Rankin, have some comment or possibly any of our officials?

Mr. Steve Rankin (Chairman and Acting President, Cape Breton Development Corporation): Thank you.

The Chairman: Mr. Rankin.

Mr. Rankin: My colleagues may want to say something, Mr. Minister.

Mr. Chairman, Mr. Minister and hon. members, we appreciate the fact that you have taken time from a very busy schedule to come and visit with us tonight. As you might expect, I am the new kid on the block in terms of the presidential role, so if you have any particular questions I have two very capable people who have been with Devco longer than I have and they will be happy to jump in and answer any particular questions you may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Rankin.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, on a point of order, please.

The Chairman: On a point of order?

Mr. Forrestall: Yes.

The Chairman: Mr. Forrestall, on a point of order.

Mr. Forrestall: I wonder, Mr. Chairman, could we have some understanding regarding the time available to us? Will Mr. Muir and Mr. Hogan see fit to send their inquiries regarding this very limited reference in front of us and will they have the opportunity, and, if it is convenient, are those

[*Traduction*]

due et sont du même type que ceux utilisés pour deux galeries de la mine numéro 26.

La société n'a pas suffisamment de wagons-trémies en bon état pour transporter le charbon. Certains des wagons utilisés à l'heure actuelle ont été construits en 1935 et le service de réparation n'arrive pas à entretenir les 500 wagons et plus qui sont constamment défectueux. Nous ne pouvons plus retarder le programme d'achat de nouveaux wagons, solution que nous avons jugée la meilleure parmi toutes celles qui s'offraient à nous. Nous vous demandons maintenant 1 million de dollars qui nous aideront à pallier la pénurie actuelle et à remplacer tous les anciens wagons, comme le prévoit le plan quinquennal.

L'étude de rentabilité faite sur la mine de New Donkin est maintenant presque terminée et le rapport devrait être présenté d'ici la fin de l'année financière. S'il conclut que l'exploitation de ce charbon serait rentable, on demandera l'an prochain les crédits nécessaires, comme c'est prévu dans le plan quinquennal.

Le programme de forage entrepris à la mine Prince a donné des résultats encourageants. Nous sommes en train de préparer un mémoire pour demander les fonds qui nous permettront de continuer à creuser la galerie jusqu'à ce qu'on atteigne le charbon de meilleure qualité, découvert grâce au forage. On espère pouvoir commencer l'exploitation de la mine vers la fin de l'année prochaine sans doute à l'automne.

Voici donc les quelques observations que je voulais faire au début de la séance.

Le président: Les représentants de la Devco aimeraient-ils ajouter quelque chose?

M. Lessard: Monsieur Rankin, vous ou l'un de vos collègues auraient-ils des observations à faire?

M. Steve Rankin (directeur général et président suppléant, Société de développement du Cap-Breton): Merci.

Le président: Monsieur Rankin.

M. Rankin: Mes collègues auront peut-être quelque chose à ajouter à ce que je vais dire, monsieur le ministre.

Monsieur le président, monsieur le ministre, messieurs les députés, nous sommes heureux que vous vous soyez donné la peine de consacrer une partie de votre temps si précieux à nous rencontrer ce soir. Le rôle de président est tout nouveau pour moi, mais si vous avez des questions particulières, je suis accompagné de deux personnes très compétentes qui sont à la Devco depuis plus longtemps que moi et qui voudront bien répondre à ma place.

Le président: Merci, monsieur Rankin.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Vous invoquez le Règlement?

M. Forrestall: Oui.

Le président: M. Forrestall invoque le Règlement.

M. Forrestall: Monsieur le président, est-ce que vous pourriez nous dire combien de temps doit durer la séance environ? Est-ce que MM. Muir et Hogan vont faire parvenir leurs questions à propos de cet ordre de renvoi plutôt restreint; en auront-ils l'occasion? Par ailleurs, ceux qui ont fait tout ce

[*Text*]

who have travelled going to be with us, to recall them tomorrow morning, is this our terms of reference? Would you give us a brief outline?

• 2020

The Chairman: At the steering committee meeting, Mr. Forrestall, we said that we would meet at 8 o'clock tonight, but if necessary tonight we would sit beyond 10 o'clock and then we would be meeting tomorrow morning at 9.30, to end at 11.

Mr. Forrestall: Thank you Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Today is the last day for the estimates so we had discussed going on until 10:30 tonight if need be. That was the arrangement we made.

Thank you, Mr. Minister and Mr. Rankin. The first member to question is Mr. Hogan.

Mr. Forrestall: No, it is myself, I am sorry, sir, unless there is some other arrangement of which I am not aware.

The Chairman: No, Mr. Hogan has already indicated that he would like to ask questions. Mr. Muir has given me his name, and Mr. Clermont has given me his.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, then a point of order. It was always my understanding that the caucus chairman responsible in terms of the Official Opposition is always given the right to lead off in these matters. If you have changed it, that is fine but I will assure you, sir, that you will be here until midnight. If that is your choice, that is quite all right with me.

I object to it and I object to it strenuously. It is a further extension of the arrogance and total incapacity of this government to understand the mechanism that would permit us to . . .

The Chairman: Order, please. Order, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: . . . proceed in an orderly manner with the consideration of the ministers estimates.

The Chairman: Order, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: If you have decided that then, sir, that is quite all right.

The Chairman: Mr. Forrestall, order, please.

Mr. Forrestall: I would like some explanation of, sir, on a point of order . . .

The Chairman: I will gladly give you an explanation

Mr. Forrestall: . . . the basis of your deciding to proceed on this basis.

The Chairman: Mr. Hogan has already indicated to me that in order to keep peace in the family he is willing to step aside. I will now have to ask Mr. Muir the same question.

Mr. Forrestall: No, that is not good enough.

The Chairman: There is no intention on anybody's part . . . no motive whatsoever, and I think Mr. Hogan fully realizes that.

Mr. Muir: Mr. Chairman, another word on the point of order. I would agree with Mr. Hogan and Mr. Clermont. If it is suitable to him, I would be quite happy to have Mr.

[*Translation*]

chemin pour venir nous rencontrer pourraient-ils être convoqués à nouveau demain matin? Est-ce possible? Est-ce que vous pourriez nous donner un aperçu de la situation?

Le président: A la réunion du comité directeur, nous sommes convenus de nous réunir ce soir à 20h00 et même, au besoin, de prolonger la réunion au-delà de 22 h 00. Nous avons également prévu une réunion pour demain matin, de 9 h 30 à 11 h 00.

M. Forrestall: Merci, monsieur le président.

Le président: C'est aujourd'hui le dernier jour de l'étude des prévisions budgétaires supplémentaires et nous avons pensé siéger jusqu'à 22 h 30, si cela s'avère nécessaire. C'est ce dont nous sommes convenus.

Merci, monsieur le ministre et monsieur Rankin. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Hogan.

M. Forrestall: Excusez-moi, monsieur, mais ce doit être le mien, à moins que vous ayez fait une entente que j'ignore.

Le président: M. Hogan a déjà indiqué qu'il aimerais poser des questions. M. Muir m'a également donné son nom et M. Clermont en a fait autant.

M. Forrestall: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Que je sache, le critique officiel de l'opposition a toujours le droit de poser les premières questions. Si vous dérogez à cette règle, très bien, mais je puis vous assurer, monsieur, que, dans ce cas, nous siégerons jusqu'à minuit. Si c'est ce que vous voulez, cela me convient très bien.

Je m'oppose à ce qu'on change quoi que ce soit. Cela démontre une fois de plus l'arrogance et l'incompétence du gouvernement au pouvoir, qui ne comprend pas le mécanisme qui nous permet . . .

Le président: A l'ordre, à l'ordre, monsieur Forrestall.

M. Forrestall: . . . d'étudier d'une manière ordonnée les prévisions budgétaires du ministre.

Le président: A l'ordre, monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Et si vous avez décidé de procéder ainsi, monsieur, c'est très bien.

Le président: Monsieur Forrestall, à l'ordre s'il vous plaît.

M. Forrestall: J'aimerais qu'on me donne des explications et j'invoque le Règlement . . .

Le président: Je vous donnerai des explications volontiers.

M. Forrestall: . . . j'aimerais que vous me disiez pourquoi vous avez décidé de procéder ainsi.

Le président: M. Hogan m'a déjà signalé, que, dans un esprit de conciliation, il était prêt à vous céder sa place. Je vais demander à M. Muir d'en faire autant.

M. Forrestall: Non, ça ne suffit pas.

Le président: Personne n'a l'intention de . . . ce n'était absolument pas prémédité et M. Hogan est tout à fait de mon avis.

M. Muir: Monsieur le président, au sujet de ce rappel au Règlement, je vous signale que, tout comme M. Hogan et M.

[*Texte*]

Forrestall go right ahead. Maybe he could expedite things a little faster.

Mr. Clermont: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir, for your diplomacy. Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, it is not a question of diplomacy, it is a question of the order we have tried to establish in several committees of this chamber. I will not pursue it further publicly, but I will at the next Committee meeting.

The Chairman: Proceed, Mr. Forrestall, please. But I want to put it on the record quite plainly that there is no intention to undercut anyone here tonight. I run meetings in the most friendly way possible and I am certainly not going to break with any rules. I appreciate Mr. Muir's comments, and I am not intentionally breaking with any traditions. So, Mr. Forrestall . . . .

Mr. Muir: I think it is just a slight misunderstanding. Mr. Forrestall, you go right ahead. I am sure the gentlemen will be only too happy to co-operate.

Mr. Forrestall: I do not need lectures from anybody, and certainly not in this Committee.

Mr. Chairman, Mr. Minister, my first words must of course be to join with you in expressing our regret, and I am sure the regret of all of those who followed the course of events, in the passing of Mr. Matheson, a very distinguished member of the bar in Nova Scotia. He was a very distinguished businessman and someone who has lent of his not inconsiderable capacities to ensure that his responsibilities were not only carried out and met, but in fact were met with those characteristics which have been so appropriate to his entire life; that of service to his community. A very untimely death, of a man who in fact was a public person, and sought office, a man who persued his responsibilities before the bar with dignity and with a prosecution of responsibility that can be envied, and I hope emulated, by other people who would follow in his footsteps.

• 2025

He was truly a warm and distinguished Cape Bretoner and Nova Scotian. My association with him goes back over many years. I simply join with you in expressing to you, through you, Mr. Chairman, not only the regret that we have as a public body, but I am sure the sympathy that you intend to extend to those of his immediate family, and who knew him so well and who I am sure respected him, indeed I know respected him.

Mr. Chairman, the only other two comments that I have to make have to do with, first of all, Mr. Rankin's appointment. I am sure we look forward, I am sure the Minister does, I am sure our community does, I am sure Mr. Muir, Mr. Hogan, certainly look forward to working actively with him. I trust that his relationship with the Province of Nova Scotia and with those who are elected with whom he must deal from time to time, and respond to, including yourself, Mr. Minister, who is paramount among us, is a good relationship. I trust that it is an open relationship, because the difficulties that Cape Breton

[*Traduction*]

Clermont, je suis prêt à céder mon tour à M. Forrestall, si cela peut l'arranger. Peut-être qu'il pourra faire vite.

M. Clermont: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Muir de faire preuve d'une telle diplomatie. Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Monsieur le président, il ne s'agit pas de diplomatie mais d'une règle que nous avons tenté de suivre au cours des débats de plusieurs comités de la Chambre. Je m'arrête ici mais j'ai l'intention de reprendre la question à la prochaine séance du comité.

Le président: Allez-y, monsieur Forrestall. Je veux qu'il soit bien clair cependant que je n'avais nullement l'intention de léser qui que ce soit ce soir. J'essaie d'être un président amical et ce n'est pas moi qui vais enfreindre les règles. Je vous remercie monsieur Muir et vous signale que ce n'est pas à dessein que j'ai rompu avec la tradition. Monsieur Forrestall.

M. Muir: Je crois qu'il s'agit d'un petit malentendu. Monsieur Forrestall, allez-y. Je suis sûr que les membres du comité ne demandent qu'à collaborer.

M. Forrestall: Je n'ai pas besoin qu'on me fasse des sermons, surtout pas au comité.

Monsieur le président, monsieur le ministre, je me joins à vous pour déplorer le décès de M. Matheson, membre bien connu du Barreau de la Nouvelle-Écosse. M. Matheson était un homme d'affaires remarquable qui a mis une grande partie de sa compétence au service des responsabilités qu'il a non seulement assumées et menées à bien mais auxquelles il a conféré le trait marquant de sa carrière toute entière, le service à sa communauté. Sa mort soudaine est d'autant plus ressentie que c'était un personnage très connu du public. Il a assumé ses responsabilités au sein du Barreau avec dignité et j'espère qu'on l'imitera.

Natif du Cap Breton, de la province de Nouvelle-Écosse, il était à la fois renommé et chaleureux. Je le connaissais depuis plusieurs années. Je me joins à vous pour déplorer sa disparition au nom de tous nos collègues et je me joins également à vous dans les condoléances que vous avez présentées à la famille immédiate qui, le connaissant si bien, ne pouvait que l'en respecter davantage.

Monsieur le président, les deux autres remarques que j'ai à faire ont trait à la nomination de M. Rankin. Nous nous réjouissons de cette nomination et je suis sûr que le ministre, la communauté, M. Muir et M. Hogan sont prêts à collaborer avec lui. Je suis sûr que ses rapports avec les représentants élus de Nouvelle-Écosse et d'ailleurs, y compris avec vous, monsieur le ministre, sont excellents et, surtout, faciles, car les difficultés qu'a éprouvées le Cap Breton exigent de ceux qui détiennent les leviers de commande une attitude ouverte.

[*Text*]

has had, of course, demand from those in responsibility that type of open relationship.

To what degree my responsibilities to my own party afford me the luxury of saying welcome to the Minister's team, welcome. You are no strangers to us, perhaps I could put it that way, and we wish you well. To the degree that you need very close examination, Mr. Muir, Mr. Hogan and others I am sure will make absolutely certain that you have it.

Mr. Chairman, I have just one or two other general observations. It remains a matter of significant regret that we are tonight limited in a very narrow way to Devco. The entire field for which the Minister has responsibility requires an examination in depth and we do not have that opportunity under the supplementary estimate. It is understandable, but it is regrettable. I trust the Minister shares that view.

The appropriateness of his conduct of office, the manner in which he has conducted himself, is a very difficult one to assess, from the narow point of view of the restrictions placed upon us by the rules and procedures of our House. We rarely have a bill relating to your office, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman. It is very difficult for us to examine in depth the philosophy, the operation, of your department. This is particularly apropos, Mr. Chairman, against the background of concern that has been expressed by Atlantic provinces premiers and by premiers of other provinces, as we see and to a degree welcome the emergence of a co-ordinating board, a development board, whatever it is in its final analysis. And I am not about to be critical of it. I would rather wait and see. But you will, Mr. Chairman, realize our apprehension, when we still do not know the role to which the Minister will find himself serving. Is he going to serve our regional economic needs, is he going to serve development, or is he going to serve the political expediency of a development board which may hide an awful lot of sins? Our regret, and I am sure Mr. Hogan's, Mr. Muir's, and I am sure Mr. Clermont shares it, is that too seldom in recent years have we had an opportunity to sit down with you, Mr. Minister, and examine in depth your philosophy, your approach, the resolution that you have, and the determination that you lend to your responsibility in terms of regional economic development. We really have little or no access to you.

Tonight we will proceed with some in-depth look at Devco, but I have a strange feeling that little of this will allay fears or apprehensions in the minds of people in those areas that we will not continue to fall behind growth in our national capacity to produce goods and deliver services, for which of course I trust you retain some senior responsibility. I am not about to relegate you to the level of a junior minister or somebody simply trotting down to Mr. Andras' door, your colleague's door, Mr. Chairman, through you, on a routine basis and trying to battle. I hope your department remains the significant factor in the development of the economies of the regions in this country that most need understanding, that most need help, counsel direction and proper advice.

Mr. Chairman, I end my opening remarks. I seldom go more than eight or nine minutes and I have now been ten or eleven.

[*Translation*]

Dans la mesure où mes responsabilités au sein de mon parti me le permettent, j'irai jusqu'à souhaiter la bienvenue au ministre et à ses collaborateurs. Nous vous connaissons bien et nous ne vous voulons pas de mal. Dans la mesure où vous avez besoin d'être surveillés de près, vous pouvez compter sur M. Muir, M. Hogan et d'autres encore.

Monsieur le président, j'ajouterai encore une ou deux choses. Je déplore que la séance de ce soir ne soit consacrée qu'à la DEVCO. L'ampleur des responsabilités du ministre exige un examen approfondi que cette étude du budget supplémentaire ne nous permet pas de faire. On comprend pourquoi mais on ne peut s'empêcher de le regretter. J'espère que le ministre partage mon opinion.

Il nous est très difficile d'évaluer la performance du ministre étant donné le carcan que représentent pour nous les règlements et les procédures de la Chambre. Il est rare que nous ayons à l'étude un projet de loi que vous parrainez, monsieur le ministre. Il nous est donc difficile d'étudier en profondeur l'orientation et la performance de votre ministère. Mes commentaires sont d'autant plus pertinents, monsieur le président, qu'ils font suite aux avis exprimés par les premiers ministres des provinces maritimes et d'autres provinces. Un tel conseil de coordination ou d'expansion était en quelque sorte nécessaire. Je ne veux pas le critiquer. Je préfère attendre. Nous ne savons toujours pas, monsieur le président, quel rôle le ministre sera appelé à jouer. Devra-t-il répondre aux besoins économiques des régions, promouvoir l'expansion ou servir d'expédient politique à un conseil qui a peut-être beaucoup de choses à cacher. Je regrette, et je suis certain que M. Hogan, M. Muir et M. Clermont partagent mon avis, que nous n'ayons pas eu plus souvent l'occasion de discuter avec le ministre de sa philosophie et de ses méthodes, des résolutions qu'il a prises et des responsabilités qu'il a assumées. Vous êtes en fait peu accessible.

Ce soir, nous parlons de la Devco, mais j'ai l'impression que nous ne réussirons pas à dissiper les craintes de ceux qui ne font pas confiance à l'avenir économique de la région, dont vous êtes en partie responsable. Vous n'êtes pas un ministre néophyte qui s'accroupit devant M. Andras. J'espère que votre ministère continuera à stimuler l'expansion des diverses régions du pays qui ont le plus besoin d'aide, de compréhension, de conseils et d'orientation.

Monsieur le président, j'arrêterai ici mes remarques préliminaires. C'est très rare que je prenne plus de huit ou neuf

[*Texte*]

You could have cut me off at any point you wanted. In the last two minutes I have said nothing.

I hope there will be an opportunity, although I do not see where it is going to come, to have a very frank and very lengthy opening comment from you on matters that range through the total philosophy of your responsibility so that we can understand better the direction that you intend to move your not inconsiderable influence so that we might lend to you our concerns and cares through the medium of this Committee.

Mr. Chairman, I do not necessarily invite a response from the Minister. I would rather perhaps that we get on with the matters, having registered those four concerns.

To reiterate, I join with the Minister, Mr. Chairman, in his expression of regret and very sincere sympathy in the loss of Mr. Matheson, who came to us at a point in time when we needed the skills and the understanding and the intelligence that he could impart. He remained on when in his heart he knew that he should have stepped aside but he remained on, and in a dedicated way, and I pray to God that it did not contribute to his early passing because he is, indeed, a loss to, I am sure, my colleague, as a Cape Bretoner, and I know to all Nova Scotians. Thank you, Mr. Chairman.

• 2035

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lessard: Yes. Mr. Chairman, I appreciate your words regarding Mr. Matheson. In fact I went down to Halifax and attended the funeral, and I spoke and extended my sympathies, and I suppose those of all our members in the House, to Mrs. Matheson and to his son and daughters.

On the other points, I do not intend to make too many comments except to say, Mr. Chairman, through you to Mr. Forrestall and to any other people, who may have a great interest in DREE and its worth, I can reassure you that the putting in place of that Board Economic Ministers has not in any shape or form reduced the importance of the work of this department. In fact you, the members of this Committee, over the years since I have taken over this office, have heard me say in discussing that point that there was a need for more co-ordination between departments here in Ottawa to achieve that goal of reducing disparities. It is not only a task for one department alone, obviously, and over the years I have succeeded, as I have been able to prove to you, in bringing in with me, in having join in with me, sign with me and invest with me, through those subsidiary agreements that we have signed, quite a few of my colleagues. This Committee, I strongly believe, will be a plus in our work of trying to achieve the kind of co-ordination that will produce better results. That is my very strong hope, and that is why I am pleased to be a member of that board because I will be able to sit in on all those meetings and impress on all the other members on that committee the importance of putting our acts together in a better way to maximize the return on our investment and to make better use of our energy and money. That is the hope I have. Last week I was able to speak with the four premiers from the Atlantic provinces and I was able, through my

[*Traduction*]

minutes, et j'en ai déjà pris onze. Vous auriez pu me couper, mais vous m'avez accordé deux minutes de plus.

J'espère qu'un jour, mais ce n'est sans doute pas demain la veille, le ministre nous parlera en détail de ses responsabilités, afin que nous puissions mieux comprendre ses projets et lui faire part de nos problèmes.

Monsieur le président, je ne tiens pas absolument à ce que le ministre me réponde. Je voulais simplement soulever ces quatre points.

Encore une fois, je me joins au ministre pour exprimer mon regret profond à la mort de M. Matheson, dont les compétences, la compréhension et l'intelligence nous étaient si précieuses. Il a continué à travailler alors qu'il savait au fond de lui-même, qu'il aurait dû partir; j'espère de tout mon cœur que cela n'a pas contribué à sa mort précoce. C'est une perte pour mon collègue du Cap Breton et pour la Nouvelle-Écosse. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lessard: Oui, monsieur le président, je vous remercie d'avoir exprimé vos regrets. Lorsque je suis allé à Halifax pour l'enterrement, j'ai transmis à Mme Matheson et aux enfants les condoléances de tous les députés.

Monsieur le président, je voudrais assurer à M. Forrestall et à tous ceux qui s'intéressent au ministère que la mise en place du nouveau conseil ne nuira pas à l'importance du travail de mon ministère. Vous m'avez souvent entendu dire qu'il fallait plus de coordination entre les ministères pour réduire les disparités régionales. Ce n'est pas une tâche qui peut être assumée par un seul ministère. J'ai réussi, au cours des années, à faire participer plusieurs de mes collègues à des ententes auxiliaires, à des projets d'investissement, etc . . . Grâce aux travaux du Comité, nous serons plus en mesure d'atteindre nos buts. Si je suis heureux d'être nommé au Conseil, c'est que j'aurai l'occasion de convaincre les autres membres de la nécessité d'employer nos fonds et notre énergie de la façon la plus rentable. Voilà ce que j'espère accomplir. La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de parler aux premiers ministres des quatres provinces atlantiques. En leur parlant et en écoutant leurs plaintes, j'ai réussi à les rassurer. Comme vous le savez, monsieur, je suis tout dévoué à cette tâche que j'ai l'intention d'accomplir jusqu'au bout.

[*Text*]

discussion with them and receiving their apprehensions and suggestions, to assure them along those lines. So you can rest assured, sir, that I am dedicated to that task, as you know very well, and I will certainly carry on my duty.

As to a further in-depth examination of DREE, its activities and expenditures and philosophy, well, every spring we have quite a few meetings. Two years ago we had quite lengthy meetings, in fact. Last spring we had fewer meetings but perhaps that was the decision of the group. I can again reassure you that I will stand ready, come our major estimates early in the new year, to attend with my officials all the meetings that the steering committee of this Committee puts before me. I will be looking for that, you can be sure of that. That is my comment and with those words I hope that I have reassured you.

Mr. Forrestall: And now that we have somebody from the southern part of Northern Ontario as our Chairman, perhaps we can get on with some of the problems that must be settled in areas outside of the Atlantic region.

The Chairman: Father Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. I, too, want to, with the Minister and Mr. Forrestall, express my regrets personally which are already extended to Bob's family. I have known him since high school days, and had lost contact with him, but I was honestly very reluctant to accept his becoming head of the Devco board because I really thought, as bright a man as he was and with all the experience that he had, that he just did not have enough experience to do the job—but, not because he is dead but because he brought a new dimension to Devco that had been lacking. It is the nature of leadership that when one person has an abundance of technical and scientific understanding, for want of a better term, somebody else comes along with just a great deal of concern and a great deal of understanding of the human problems that are involved, as well as the technical, economic problems and so on, and Bob Matheson proved to be such a man as head of Devco.

• 2040

The only criticism I have of the subcommittee here tonight is that I had asked that Mr. McGee be present as spokesman for DREE in the Maritime provinces. Even though the vote is specifically a coal one, I had in mind to question him specifically about the marketing studies they were doing, and since there is such a close relationship between number 26 coal and the future of the Sidney steel plant, whether they had got into, at this stage of their studies, a question of the future possibilities, if any, of marketing coke from Cape Breton, given the additional tonnages that had been found, many of which are, admittedly, probable resources rather than proved resources, I have a distinct feeling that somewhere way down the road . . . I should not say "way down the road" either. I am only taking a very general reading, because since I have come into Parliament of course I have not had a chance to do the technical reading I was able to do in the more leisurely university circles, if you will. I feel there is a whole area of this coking business and the offshoots from the coking industry, and therefore very closely related to the coal industry, that DREE

[*Translation*]

Afin d'étudier le budget du ministère, ses activités et sa philosophie, nous tenons plusieurs réunions au printemps de chaque année. Il y a deux ans, ces réunions ont été assez longues. Au printemps dernier, il y en a eu moins, mais c'était le groupe qui le voulait ainsi. Quand le moment sera venu de déposer le budget principal, je serai prêt à assister, avec mes fonctionnaires, à toutes les réunions prévues par le comité directeur, soyez-en assurés.

M. Forrestall: Comme nous avons un président qui vient du nord de l'Ontario, nous réussirons peut-être à résoudre les problèmes des régions situées à l'extérieur des provinces de l'Atlantique.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. J'aimerais me joindre au ministre et à M. Forrestall pour transmettre mes condoléances à la famille de Bob. Je l'avais connu à l'école secondaire mais je l'avais perdu de vue; j'avoue que, malgré son expérience et son intelligence, je ne le croyais pas capable de diriger le Devco. Je ne dis pas cela parce qu'il est mort, mais parce qu'il a apporté à la Devco une dimension qui lui manquait. Il se trouve que le président de la Devco, M. Bob Matheson, comprenait aussi bien les problèmes scientifiques et techniques que les problèmes humains.

La seule critique que j'aimerais faire au sous-comité est que j'avais réclamé la présence, ce soir, de M. McGee, porte-parole du ministère de l'Expansion économique régionale dans les provinces maritimes. Le crédit à l'étude concerne le charbon certes, mais je voulais lui poser des questions précises à propos des études de commercialisation qui ont été entreprises. Comme il existe une relation étroite entre le charbon de la mine nº 26 et l'aciérie de Sydney, je voulais savoir si on avait envisagé de commercialiser du coke du Cap Breton, compte tenu des nouveaux gisements qui ont été découverts. A propos, il s'agit plus de ressources probables que de ressources prouvées. Depuis que je suis député, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier ces questions techniques de façon aussi approfondie que je le faisais à l'université, mais j'ai l'impression que le ministère de l'Expansion économique régionale devrait s'intéresser, si ce n'est déjà le cas, à la production de coke et, donc, au secteur du charbon dans son ensemble. J'aurais aimé poser quelques questions à M. McGee à ce propos. Je sais que le

[*Texte*]

should be looking at if it has not been doing so already. I wanted to question Mr. McGee on that. I know the chairman is a man of good will and probably just neglected to do that.

I welcome Mr. Rankin. Only he and his family and his full time job with Gulf will determine, I guess, whether he is going to be full time or not. With all due respect to him, from the knowledge I have of him I think he would make a very fine successor to Bob Matheson. If it is not going to be permanent, then I urge the minister to try to get a permanent man as quickly as possible, not only for the necessity of continuity, even if Mr. Rankin can only stay on the board, but because there are large decisions to be made, and not only in the short and medium term but in the future. In saying that, I hope I do not sound too preachy. I am just making an observation.

To get to the question of the vote today, I would like to question either John Bardswich or Keith Sanderson, but if the acting head of Devco wants to comment, or the minister himself, they should feel free to do so. I go back for my first question to the April meeting, where I was questioning Bob on the time span as far as the opening of Donkin was concerned. Part of his answer is to be found on page 1 of these hearings of April 18 on the main estimates, when he said:

> So I expect it might be a year and a half, John, before you would see a hole in the ground, at least a year and a half before we would break ground.

I said "For construction purposes?", and Mr. Matheson said "Yes."

I would like to ask any one of the gentlemen who wants to answer, if there have been any significant changes or even minor changes since then that could take a half a year off that type of thing. Whether it is going to be a 2-million or a 4-million one, or whatever type of thing eventually is going to be there—can we get the construction period started by this summer, let us say by May or June? Is this possible, given some of the changes that may have taken place, either related to the shortage of coal, coal which has been not available for markets when the markets were there, or because the new findings of the offshore drilling would permit this, or what have you? I would like to have a comment.

• 2045

Mr. Lessard: Perhaps, Mr. Chairman, I will ask John Bardswich to handle that question.

The Chairman: Mr. Bardswich.

Mr. John Bardswich (Vice-President, Coal Operations, Cape Breton Development Corporation): Mr. Chairman, the feasibility study is on schedule. The phase two part of the feasibility study has commenced and we hope to have that report by the end of February. If the conclusion of that study is that we should go ahead and the money is allotted to us, the earliest possible time I can see of breaking the sod and starting the slopes, would be June of this coming year.

Mr. Hogan: And that, Mr. Bardswich, under any assumptions of the ultimate production of coal in the tunnels that

[*Traduction*]

président est plein de bonne volonté et il a peut-être tout simplement oublié de le convoquer.

Je suis heureux d'accueillir M. Rankin. D'après ce que je sais de lui, je suis certain qu'il sera un excellent successeur à Bob Matheson; au cas où sa nomination ne serait pas permanente, puisqu'il travaille chez Gulf, je demande instamment au ministre de trouver sans tarder, une personne qui occupera ce poste de façon permanente, non seulement pour des raisons de continuité, M. Rankin pourrait toujours rester au conseil d'administration, mais parce qu'il faudra prendre des décisions importantes à court terme, à moyen terme et à long terme. En disant cela, je ne voudrais pas avoir l'air d'un prêcheur, je fais simplement une remarque.

En ce qui concerne le crédit dont nous sommes saisis aujourd'hui, j'aimerais poser quelques questions à M. John Bardswich ou bien à M. Keith Sanderson. Cependant, si le président intérimaire de la Devco ou le ministre lui-même souhaite intervenir, qu'il n'hésite pas. Permettez-moi de revenir à la question que j'ai posée lors de la réunion d'avril. J'interrogeais Bob sur les délais relatifs à l'ouverture de Donkin. On trouvera une partie de sa réponse à la page 1 des procès-verbaux de la réunion du 18 avril consacrée au budget principal. Il avait déclaré:

> Je suppose qu'il faudra attendre un an et demi avant que l'on commence à forer, un an et demi au moins avant que l'on donne le premier coup de pioche.

Quand je lui ai demandé si cela concernait la construction, M. Matheson m'a répondu par l'affirmative.

J'aimerais savoir s'il y a eu des modifications, importantes ou pas, depuis lors, qui auraient permis de faire accélérer les choses. S'agira-t-il d'un projet de 2 millions ou de 4 millions? Est-il possible que la construction commence cet été, vers mai ou juin? Cela serait-il possible, compte tenu des changements qui auraient pu intervenir, que ce soit la pénurie de charbon, ce charbon qui n'était pas disponible alors que les marchés existaient, que ce soit de nouvelles découvertes au large ou je ne sais quoi d'autre? J'aimerais avoir une réponse.

M. Lessard: Monsieur le président, je vais demander à M. John Bardswich de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Bardswich.

M. John Bardswich (vice-président, exploitation du charbon, Société de développement du Cap-Breton): Monsieur le président, l'étude de rentabilité se poursuit comme prévu. La phase deux a été entreprise et nous espérons avoir le rapport d'ici la fin février. Si cette étude démontre que nous devrions aller de l'avant et que les fonds nous sont accordés, la date la plus rapprochée pour le début des travaux serait, à mon avis, le mois de juin de l'année prochaine.

M. Hogan: Quelle que soit la production finale de charbon dans ces galeries, on peut supposer que les travaux de cons-

[*Text*]

would be built would require about 1,000 people, roughly, for construction purposes? At the top level?

Mr. Bardswich: Yes, at the top level it will get to be 1,000 men; when we include construction and the driving of the tunnels it will reach up to 1,000 men.

Mr. Hogan: Could you tell us, Mr. Bardswich, something about the reserves that have been found in Donkin? I know the geologists say that it is 2 billion—that is, your own geologist, Forgeron, and the geologist with the provincial Department of Mines, Wayne Potter, has suggested this in the paper given this week in Cape Breton.

As well, would you comment on whether the findings this year have made any difference in the significant life of Lingan? I know that what you found out last year—according to a committee we went to—made Donkin a real probability and also made possible the extension of the life of Lingan, as I understood it, from roughly what was expected to be a 19-year life term to 25 years, and extended No. 26 for a longer period of time. Could you give us a little information on what the findings have been this summer relative to these things?

Mr. Bardswich: For the blocks ahead of both Lingan and No. 26, it has increased the reserves there by 22 per cent. In the Donkin area, there has be en an increase in the reserves there as well, because we have done some drilling over closer to No. 20 area and, of course, another hole out further.

In the three seams we at present talk about as being mineable—sometime int the future there will be more seams mineable—we have zeroed in on the Harbour and Lloyd's Cove seams and the Hub seam. They are the three that show close to 40 feet of coal. That is in the highest range, as you go over to the east side. In those three seams, we would be able to recover in the area of 400 million to 450 million tons, with present technology.

For the feasibility study, we zeroed in on the Harbour seam only—that is all the feasibility consultants are doing. There au 450 million tons in the Harbour seam off that area. You can talk about 50 to 60 per cent of that recoverable.

• 2050

Mr. Hogan: Then the benchmark is usually about one half, but with improving technology that may be increased a little bit. Thank you for that information.

The Chairman: One more question, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Fine, thank you.

The present fiscal year is almost three quarters over, Mr. Sanderson. Last year at the time of the Main Estimates in April I asked Mr. Matheson and the Minister a question to the effect that for this year they would require only $2,621,000 and, were they saying that they expected that under the assumption of 2.8 million tons of coal being produced the losses would be only that, namely, the $2,621 million. The Minister answered.

> Yes. This is what I have come to understand from the discussion we have had with the head of Devco.

[*Translation*]

truction emploieront approximativement 1,000 hommes, en période de pointe, n'est-ce pas?

M. Bardswich: Oui, en période de pointe, il faudra 1,000 hommes; lorsque la construction et le creusage des galeries seront en cours, il faudra 1,000 hommes.

M. Hogan: Monsieur Bardswich, pourriez-vous nous parler des réserves découvertes à Donkin? Votre propre géologue, M. Forgeron, a parlé de deux milliards de tonnes, et le géologue du ministère provincial des Mines, M. Wayne Potter, a corroboré cette évaluation dans le document présenté cette semaine au Cap-Breton.

Pourriez-vous également nous dire si les découvertes de cette année peuvent modifier la durée d'exploitation probable de la mine de Lingan? Si je me fie aux déclarations faites lors d'un comité où nous sommes allés, vos découvertes de l'an dernier rendent l'exploitation de la mine de Donkin très possible et rendraient également possible la prolongation de l'exploitation de la mine de Lingan; la durée d'exploitation prévue était de 19 à 25 ans et le filon numéro 26 pourrait être exploité plus longtemps. Pourriez-vous nous donner quelques renseignements sur ces découvertes?

M. Bardswich: Les réserves de Lingan et du filon nº 26 ont été augmentées de 22 p. 100. Dans la région de Donkin, les réserves ont également augmenté car nous avons fait d'autres forages plus près du numéro 20 et un peu plus loin également.

Plus tard, d'autres veines seront exploitables, mais les trois veines jugées exploitables sont les veines de Harbour, de Lloyd's Cove et Hub. Dans ces trois veines, on a découvert une couche de charbon de près de 40 pieds d'épaisseur. C'est la plus épaisse, en allant vers l'est. De ces trois veines, nous serions en mesure d'extraire environ 400 à 450 millions de tonnes, compte tenu de la technologie actuelle.

L'étude de rentabilité porte exclusivement sur la veine de Harbour qui contient 450 millions de tonnes. On peut s'attendre à extraire 50 à 60 p. 100 de ce gisement.

M. Hogan: Habituellement, on ne peut en extraire que la moitié, mais on devrait faire mieux avec la technologie moderne. Je vous remercie de ces renseignements.

Le président: Une dernière question, monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci.

La présente année financière entreprend presque son quatrième trimestre, monsieur Sanderson. Au cours de l'étude du Budget principal en avril dernier, j'avais demandé au ministre et à M. Matheson s'ils prévoyaient, au cas où la production de charbon s'élèverait à 2,800 millions de tonnes, que les pertes enregistrées ne représenteraient que $2,621,000, montant prévu dans le Budget. Le ministre avait répondu, et je cite:

> Oui. C'est ce que nous avons pu conclure des discussions que nous avons eues avec le directeur de la Devco.

[*Texte*]

Mr. Matheson then picked it up and developed it a little bit.

This will not take too long, Mr. Chairman, but it is important to me.

> I think one of the hopeful signs, Mr. Hogan, is that in the year that ended March 31, 1977, our operating losses were $28 million and the projection as always has been to optimistic. In the year that just ended we anticipated losses of $17 million. In fact there will be only about $12 million. I should not say only, but that is a very substantial improvement to go from $28 million in one fiscal period to about $12 million in the next one. I think we all agree that that is a remarkable change. So we do not think that we are being overly optimistic in projecting a nominal loss for the current fiscal year of about $2 million.

Now, my question to Mr. Sanderson is this. Are we just about on target with the 2.8 million tons of coal being produced at this three-quarter stage of your fiscal year? Does that target of roughly $2.6 million seem to be the operating losses that will be projected for this year?

The Chairman: Mr. Sanderson.

Mr. Keith Sanderson (Vice-President (Finance) Cape Breton Development Corporation)): First, on the production, we are about 140,000 tons behind our target to date, 79,000 of which were lost because of the recent work stoppage we have had. We expect to finish the year with about 100,000 tons less than the 2.8 million, in other words about 2.7 million tons of coal this year. The losses, however, will be higher. Our present indications are that we are considerably higher than $2.6 million.

Mr. Hogan: Could you give me a general figure or would you prefer not to?

Mr. Sanderson: Well, I prefer not to, but over $10 million.

Mr. Hogan: Thank you. Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Lessard: Not $10 million more.

Mr. Sanderson: No, no.

The Chairman: Yes, Mr. Rankin.

Mr. Rankin: Mr. Hogan, just to supplement John Bardswich's answer, Donkin is getting a very high priority with us. We have no reason to believe at this point that the feasibility study will not come in at the end of February when it is due. That study will then sort of channel our efforts toward the deadlines that Bob Matheson had referred to and that John has confirmed tonight.

In terms of the loss from the $28 million to the $11 million in the year 1977 to 1978 or whatever, I think it is important to record that though you gave me credit for working for Gulf, I really do work for Nova Scotia Forest Industries but Gulf is our neighbour . . .

The Chairman: Excuse me.

[*Traduction*]

M. Matheson avait ensuite donné d'autres détails.

Cela ne sera pas trop long, monsieur le président, mais c'est important pour moi.

> L'un des signes encourageants, monsieur Hogan, est que, au cours de l'année qui s'est terminée le 31 mars 1977, nos pertes d'exploitation se sont élevées à 28 millions de dollars, alors que nos prévisions avaient été trop optimistes, comme toujours, puisque nous n'avions prévu que 17 millions de dollars de pertes. En fait, ces pertes ne s'élèveront qu'à 12 millions de dollars seulement; je ne devrais peut-être pas dire «seulement», mais reconnaissez quand même qu'il s'agit là d'une amélioration très nette puisque nous passons de 28 millions de dollars de pertes pendant une année financière à 12 millions de dollars l'année suivante. Nous ne pensons pas être exagérément optimistes en prévoyant des pertes d'un montant de 2 millions de dollars pour l'année financière actuelle.

J'aimerais donc demander à M. Sanderson si l'objectif de 2.8 millions de tonnes de charbon a été atteint au troisième trimestre de l'année financière. Les pertes d'exploitation prévues pour cette année s'élèveront-elles à environ $2,600,000?

Le président: Monsieur Sanderson.

M. Keith Sanderson (vice-président, finances, Société de développement du Cap Breton): Tout d'abord, jusqu'à maintenant, il manque environ 140,000 tonnes à notre objectif de production. Nous en avons perdu 79,000 à cause de récents arrêts de travail. Nous pensons produire 2,700,000 tonnes de charbon cette année, c'est-à-dire 100,000 tonnes de moins que notre objectif. Toutefois, les pertes enregistrées seront beaucoup plus élevées que $2,600,000.

M. Hogan: Pourriez-vous nous donner un chiffre ou préférez-vous ne pas le faire?

M. Sanderson: Je préfère m'en abstenir, mais elles seront supérieures à 10 millions de dollars.

M. Hogan: Merci. Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Lessard: Il ne s'agit pas de 10 millions de dollars de plus.

M. Sanderson: Non.

Le président: Oui, monsieur Rankin.

M. Rankin: Monsieur Hogan, pour compléter la réponse de John Bardswich, je dois dire que Donkin est une de nos priorités. Rien ne nous porte à croire que l'étude de rentabilité ne sera pas terminée à la fin de février comme prévu. Nous pourrons alors faire de notre mieux pour respecter les détails mentionnés par Bob Matheson et confirmés ce soir par John.

Pour ce qui est des pertes de 28 millions de dollars, je tiens à souligner que, bien que vous m'ayez associé à la Gulf, je travaille en fait pour la Nova Scotia Forest Industry mais la Gulf est notre voisine . . .

Le président: Excusez-moi.

[*Text*]

Mr. Hogan: That is all right, you are correct. I hope the Clerk will correct me.

Mr. Rankin: But, you know, $11 million loss under the circumstances while employing some 4,500 to 5,000 people, is perhaps not justifiable but certainly defendable. My colleagues at Gulf Oil are losing some $6 million a year and they employed less than 300. Now the analogy certainly is not valid but I think it is worth mentioning. That is the only comment.

Mr. Hogan: Yes, and not only that—if I may make a remark—but once that Donkin project gets going it is going to make a substantial change.

Thank you, Mr. Chairman.

• 2055

The Chairman: Yes. Father Hogan, I think I owe you an explanation with regard to Mr. McGee. We had requests from other members who wanted regional people and in fairness to them we felt that we should not invite any. The Clerk informs me that he did put a call through to your office to that effect, so I hope there is no misunderstanding in that regard.

Mr. Hogan: Yes.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. Since I am not a member of the steering committee I did not know what arrangements you did have with regard to the period of time and so on and so on. However, I would hope that we can carry along with what we can do here tonight. The Minister says he will be here at a later date as time permits.

I, too, Mr. Chairman, would like to join with the other members in paying tribute to Bob Matheson, a man whose door was always open, who was always very co-operative in any possible way and did anything he could to try to assist. He was always available on the telephone and his door was always open. His is a great loss to the Island, to Nova Scotia and to public life in general. He was taken at a very young age and far be it from me to question why these things happen, because the great architect of the universe has some reason for these things.

I want to welcome Mr. Bardswich, Mr. Sanderson and Mr. Rankin to the meeting tonight. I am not going to say any nice things about Mr. Rankin, because I met him tonight for the first time. I will reserve judgment on Mr. Rankin until I see what he does and what he is able to produce as the President, and I think he would rather have it that way.

With regard to the time element, for many years I used to bitch all the time that we did not have enough time to discuss the problems pertaining to Devco and some of you who are sitting across the table can remember that very well, but in the last couple of years, I must say, we have, and I think the members around the table would agree, had considerable periods of time to discuss Devco, if not fully, quite thoroughly.

My baby is the new Prince mine, as Donkin is Mr. Hogans and the Minister has been quite co-operative on this situation in dealing with him privately, questions in the House and so on, but I would hope that Mr. Bardswich would be in a

[*Translation*]

M. Hogan: Vous avez raison, j'espère que le greffier corrigera mon erreur.

M. Rankin: Étant donné les circonstances et le fait qu'on emploie de 4,500 à 5,000 personnes, on peut certainement justifier des pertes de 11 millions de dollars. Mes collègues de la Gulf Oil subissent des pertes de 6 millions de dollars par an et emploient moins de 300 personnes. Une telle comparaison n'est peut-être pas valable, mais il vaut la peine de la mentionner. C'était ma seule observation.

M. Hogan: De plus, le projet Donkin entraînera certainement des changements importants.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hogan, je crois que je vous dois une explication au sujet de M. McGee. D'autres membres ont voulu inviter des représentants régionaux et, en toute justice, nous avons décidé de ne pas en inviter. Le greffier me dit qu'il vous a téléphoné afin de vous en aviser; j'espère qu'il n'y a pas eu de malentendu.

M. Hogan: Je comprends.

Le président: M. Muir a la parole.

M. Muir: Merci, monsieur le président. N'étant pas membre du comité directeur, je n'étais pas au courant des décisions que vous avez prises au sujet du programme. J'espère néanmoins que nous allons pouvoir poser d'autres questions au Ministre plus tard, puisqu'il nous a dit qu'il sera disponible selon les exigences de son programme.

À l'instar de mes collègues, je voudrais rendre hommage à Bob Matheson qui a tout fait pour nous aider et a fait preuve d'un esprit de coopération exemplaire. On pouvait toujours le contacter par téléphone et la porte de son bureau était toujours ouverte. L'Île du Cap-Breton, la Nouvelle-Écosse et la fonction publique en général ont subi une grande perte. Il nous a quitté alors qu'il était encore jeune, mais ce n'est pas à moi de demander pourquoi puisque le Grand Architecte a ses raisons à lui.

Je voudrais accueillir M. Bardswich, M. Sanderson et M. Rankin. Je ne vais pas couvrir M. Rankin d'éloges car je n'ai fait sa connsaissance que ce soir. Je vais attendre de voir ce qu'il va acomplir comme président avant de le juger et je pense qu'il me comprend.

Je me suis plaint pendant longtemps du peu de temps dont nous disposions pour poser des questions au sujet de la Devco, et certains d'entre vous de l'autre côté de la table s'en souviennent. Toutefois, depuis un ou deux ans, nous avons eu beaucoup de temps pour interroger cette société et les autres membres du Comité sont sans doute d'accord avec moi.

La nouvelle mine Prince est mon dada, tout comme celle de Donkin est celui de M. Hogan; le Ministre a fait preuve d'un esprit de collaboration en rencontrant M. Hogan à titre personnel et en répondant à ses questions à la Chambre. M.

[*Texte*]

position to give us something maybe slightly more encouraging as to what development is going on there; how soon, as I have been pressing, we can get our men back to the Prince mine, those who are now working in Mr. Hogan's riding and he has hundreds and hundreds of people who have applications for jobs in his area as we have, in what we term, Mr. Lessard, the north side of the harbour taking in Sydney Mines, North Sydney, Florence, Bras d'Or and the other areas.

I want to know from Mr. Bardswich the results of the drilling. We have had newspaper reports and so on—incidentally Mr. Bardswich replied to Mr. Hogan an amount recoverable of 450 million tons. I can remember when we sat around this table and I used to keep pressing for the estimated coal reserves on Cape Breton Island and they used to say the reserves were approximately 400 million tons with about 50 per cent recoverable. So it would appear that as a result of drilling we have found out that there is a lot of coal, either on the Island or shortly off the Island in the sea. If Mr. Bardswich could briefly, but not too briefly give me some idea of what is happening at Prince, how soon we can get some of our men back to Prince from Lingan Mine; why there is not more maintenance work going on in Prince Mine; why the Rake road is not being extended—I understand it is not being extended, which means the men have to travel further, and while they are travelling they are not doing the job they were supposed to do and are paid to do. And for the benefit of *Hansard*, that is R—A—K—E-road. We have to watch with some of this terminology. When we read *Hansard*, it really gets a little confusing, and I do not doubt it would, because the individuals who are looking after it are not familiar with some of the lingo that we use with coal mining.

• 2100

The Minister has mentioned several times in his answers and news reports falls we have had in Prince Mine, and some people—not connected with coal mining—get the idea that we are always having roof falls, roof falls. Now we did have some that were serious, and quite serious. But I would like Mr. Bardswich to tell us how long it is since we have had any serious roof falls; how well the deeps are progressing, and proceeding; how the pavement is coming—is it soft; is it getting harder; is the roof getting better; is the coal increasing in thickness or narrowing? I had better hold it at that point. I have listed a number of things and I would hope you might have some answers to them, as a start.

Mr. Bardswich: Mr. Chairman, if I forget some of the questions as I go along, I am sure Mr. Muir will remind me what they are.

I think probably I should start away by answering what the drilling program had found; I think that was your first question. The first hole drilled, just slightly east of the direction the slopes were heading in, was very poor. It showed that the coal was even worse than it was under the land. I am just going from memory now, but it was something over 22 per cent ash, and I think it would be about 6.7 per cent sulphur. So that was a terrible disappointment. There would be no Prince Mine with coal of that nature.

[*Traduction*]

Bardswich pourrait peut-être nous donner quelques nouvelles encourageantes à ce sujet. Je cherche à faire embaucher à la mine Prince les centaines d'ouvriers qui cherchent un emploi dans la circonscription de M. Hogan, laquelle se trouve sur ce que nous appelons la côte nord du port et comprend Sydney Mines, Sydney, Florence, Bras d'Or et d'autres villes encore.

Je voudrais savoir quels ont été les résultats des forages. Nous avons lu des articles dans les journaux et M. Bardswich a déjà dit à M. Hogan qu'il existait des réserves de 450 millions de tonnes. Je me souviens de l'époque où je demandais toujours quelles étaient les réserves de charbon dans l'Îles du Cap-Breton et où on me répondait qu'il y en avait environ 400 millions de tonnes, dont la moitié était exploitable. Les forages semblent démontrer qu'il y a beaucoup de charbon dans l'île ou près de la côte. M. Bardswich pourrait-il nous indiquer brièvement, mais quand même avec assez de détails, ce qui se passe à la mine de Prince? Quand pourrons-nous envoyer des hommes de la mine de Lingan à la mine de Prince? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de travaux d'entretien à la mine de Prince? Pourquoi la route Rake n'est-elle pas prolongée? Cela signifie en effet que les hommes ont un plus long trajet à faire et que, pendant ce temps, ils ne font pas de travail qu'ils sont censés faire et pour lequel ils sont payés. Pour faciliter la transcription, il s'agit de la route R-A-K-E. Nous devons faire attention quand nous employons ce genre de termes car ceux qui sont responsables de la transcription ne connaissent pas toujours le jargon que nous utilisons dans l'exploitation des mines de charbon.

À plusieurs occasions dans ses réponses et dans ses communiqués de presse, le Ministre a fait allusion à des effondrements qui se sont produits à la mine de Prince; ceux qui ne connaissent pas ce domaine ont l'impression que ces effondrements sont très fréquents. Il est vrai que certains ont été très graves, et j'aimerais à cet égard que M. Bardswich nous dise à quand remonte le dernier. Où en sont les galeries? Comment est le sol? Est-il mou? Durcit-il? Le plafond s'améliore-t-il? Les veines de charbon sont-elles plus épaisses ou plus minces? Je ferais mieux de m'en tenir à cela. Il y a déjà plusieurs questions et j'espère que vous pourrez me donner quelques réponses.

M. Bardswich: Monsieur le président, si j'oublie certaines de ces questions au cours de ma réponse, je suis certain que M. Muir me les rappellera.

Je vais commencer par vous parler des découvertes réalisées au cours du programme de forage; je crois que c'était votre première question. Le premier trou, foré un peu à l'est du point d'orientation des galeries, a révélé un minerai assez pauvre. Le charbon qui s'y trouvait l'était encore pire que celui qu'on trouve sous la terre ferme. Si ma mémoire est bonne, le minerai contenant 22 p. 100 de cendre et environ 6.7 p. 100 de soufre. Nous avons donc été très déçus. Avec ce genre de charbon, il serait impossible d'exploiter la mine de Prince.

[*Text*]

The next hole drilled, about two and a half to three miles to the west side of that—or towards Bird Island; you know the area—was beautiful coal. There was 94 inches of coal.

Mr. Muir: In thickness? You said 94 inches?

Mr. Bardswich: Yes, 94 inches. It was just something over—I think we have the figure right here. The ash was 7 per cent, and the sulphur was 3 per cent. The BTU value was 14,340.

Mr. Muir: That is better than the old Princess Mine.

Mr. Bardswich: That is better than just about everything that we have, as far as normal coal is concerned.

If I go back to the bad hole, I can give you the exact figures. There is 22.17 per cent ash, 5.78 per cent sulphur, and BTU value of 10,939.

After they finished the drilling in the Donkin area, we then come back and put another hole on the west side, closer to the Prince Mine area. It was down in the area of about 450 feet of overburden above the seam.

That too showed very good coal. It was five inches lower than the 94 inches, but the analysis was just the same.

Now, the question is where in that three-mile stretch does the coal change? The encouraging part, of course, since we saw the good coal to the west side, we turned the slopes in that direction, and most slopes have gone to about 400 feet in that direction.

• 2105

Mr. Muir: Towards the west?

Mr. Bardswich: Towards the west, yes.

And we took a channel sample about two weeks ago at the face of the slope turned in that direction and it already showed a decrease in the ash of over 3 per cent. So it is very encouraging, since we did turn to the west.

Mr. Forrestall: A decrease in ash?

Mr. Bardswich: A decrease in ash of 3 per cent—the sulphur remained about the same. We have not had a fall in the Prince mine since we stopped the room-and-pillar operation.

Mr. Muir: That is what I thought. But so many times you read this—misinformation is given to the press—and you think there are falls all the time. I am glad you have corrected that.

Mr. Bardswich: And after we stopped the operation and advanced the slopes to depth, the pavement continued to get harder; and it is good hard pavement, as far they have gone, and the roof has improved as well.

I might add that the strata over the coal in the two holes bored in that area showed that it was good strata for longwall mining—it would be a very easy roof to control—so that was encouraging as well. And the pavement would be no trouble—

[*Translation*]

Le trou suivant a été foré à environ 2-½ ou 3 milles à l'ouest de ce point, vers Bird Island; vous connaissez cette région. Ce forage a révélé un charbon très riche. L'épaisseur de la couche est de 94 pouces.

M. Muir: L'épaisseur? Vous avez dit 94 pouces?

M. Bardswich: Oui, 94 pouces. La teneur était d'environ . . . je crois que nous avons les chiffres ici même. Ce minerai contenait 7 p. 100 de cendre et 3 p. 100 de soufre, et sa valeur calorifique était de 14,340 BTU.

M. Muir: C'est mieux que l'ancienne mine de Princess.

M. Bardswich: C'est mieux que presque tout ce que nous avons, du moins pour ce qui est du charbon ordinaire.

Je peux vous donner les chiffres exacts pour le mauvais trou. Ce gisement contient 22.17 p. 100 de cendre, 5.78 p. 100 de soufre et présente une valeur calorifique de 10,939 BTU.

Après avoir terminé le forage dans la région de Donkin, nous sommes revenus pour creuser un autre trou du côté ouest, plus près de la région de la mine de Prince. Dans ce coin, la veine était à environ 450 pieds sous terre.

Là aussi, nous avons trouvé un excellent charbon. La veine était de 5 pouces moins épaisse que la présente, mais l'analyse révélait une teneur semblable.

Il s'agit maintenant de déterminer où la nature du charbon est modifiée sur cette distance de 3 milles. Évidemment, nous sommes encouragés parce que nous avons découvert un excellent charbon du côté ouest; nous avons orienté les galeries dans cette direction et la plupart des galeries se trouvent à environ 400 pieds de profondeur dans cette direction.

M. Muir: Vous creusez vers l'ouest?

M. Bardswich: C'est cela.

Nous avons fait un prélèvement il y a deux semaines sur la paroi de la galerie qui se trouve dans cette direction et nous avons constaté une diminution de la teneur en cendres, dans une proportion de 3 p. 100. C'est donc très encourageant de creuser vers l'ouest.

M. Forrestall: Vous avez pu constater une diminution de la teneur en cendres?

M. Bardswich: En effet, une diminution de 3 p. 100 . . . le taux de soufre demeure cependant le même. Nous n'avons pas eu d'effondrement à la mine de Prince depuis que nous avons cessé l'exploitation par chambres et piliers.

M. Muir: C'est bien ce que je pensais. Les journaux vous rencontent n'importe quoi; à les croire, il y aurait un effondrement toutes les semaines. Je suis ravi de vous entendre dire cela.

M. Bardswich: Après avoir cessé l'exploitation par chambres et piliers et après avoir creusé les galeries en profondeur, le sol a continué de durcir. Il est de bonne qualité et, jusqu'à présent, on peut en dire autant du plafond.

Dans les deux trous déjà creusés dans cette région, la couche semble idéale pour l'exploitation par longue taille, le plafond étant facile à soutenir, et cela est aussi très encourageant. Le sol ne semble pas poser de problème . . . il paraît assez solide

[*Texte*]

it was strong enough to hold anything that a longwall worker would want to work in.

The slopes now are going at a very good place . . .

Mr. Muir: Three shifts?

Mr. Bardswich: No, it is going on two shifts.

Mr. Muir: Why not three shifts?

Mr. Bardswich: Well, we are getting some maintenance done on the third shift.

When we did advance to the depth of the slopes, there was an area of two deeps that was left not advanced, and we are getting that ready to drive that back up to connect that area through—to complete an airway. That will be the return airway.

In order to get started in the room-and-pillar work, after we had the series of falls, we started 4 East away down in what we thought was harder bottom. It was harder bottom, of course, and we went right down to the face of the deep and started up 4 East. We started that up without all of the deeps advanced—there were only two deeps advanced in that area; but we have done that in order to try and get some mineable coal in the area after having the series of falls up above. And of course, as you know, after we advanced in there a-ways, we had a fall there as well. So we had to cancel out all the operations towards the end of it.

But there was one of these deeps, the Rake deep, which deteriorated quite a bit—put a lot of mud and dirt into that area, and since the time that we started the deeps, they have been cleaning up that area, driving the slope through from down below because we left a block there and moved down to advance down towards where we hoped the good coal would be, but since that time that has been connected up and they are getting the Rake road extended down so that men can drive further down to where we turned the deep. That work has been going on continually.

Mr. Muir: The Rake road is continuing now?

Mr. Bardswich: Yes. They are working on the Rake road, yes.

Mr. Muir: How far is it from the end of the Rake road to the working face?

Mr. Bardswich: I could not tell you that. I could not answer that question, just how far it is. It is an ongoing, continuous work and just where they are today, I could not answer that.

Mr. Muir: John, are you using the same heavy machinery that you were driving the deeps with before, which was digging and turning into the soft pavement? Is this being used in the new section? And is it having any bad effects?

Mr. Bardswich: We have one Lee-Norris miner, the big one. That is driving number three slope and that is not having any difficulty. It really just got into the virgin area of three slope because where the machine was situated, they had to cut across to get into the area that it is progressing in now—they had to cut across two other deeps and are now down into the virgin coal, driving with that Lee-Norris miner, and they are

[*Traduction*]

pour supporter tout l'équipement dont ont besoin les mineurs de longue taille.

Les galeries progressent donc à bon train . . .

M. Muir: Avez-vous trois équipes?

M. Bardswich: Non, nous n'en avons que deux.

M. Muir: Pourquoi deux seulement.

M. Bardswich: La troisième s'occupe d'entretien.

Quand nous avons atteint l'extrémité des galeries, nous avons laissé en plan tout un secteur, et nous nous apprêtons maintenant à relier ce secteur au reste . . . nous voulons également installer un puits d'aération, pour l'évacuation de l'air vicié.

Pour pouvoir commencer l'exploitation par chambres et piliers, après toute cette série d'effondrements, nous avons concentré nos efforts sur la galerie 4 Est dans un secteur où nous supposions le sol plus solide. Il l'était effectivement et nous avons atteint l'extrémité de la tranche, puis nous avons entrepris 4 Est. Nous l'avons fait même si toutes les tranches n'étaient pas exploitées car seulement deux tranches l'étaient dans ce secteur. Nous avons pris cette décision afin de pouvoir extraire du minerai dans ce secteur qui avait subi toute une série d'effondrements. Come vous le savez, après avoir progressé en A nous avons eu un effondrement là également. Nous avons donc annulé toute l'exploitation et ce fut la fin.

L'une de ces couches, la couche Rake, s'est détériorée passablement et le secteur était plutôt encombré de boue et de poussière. Quand nous avions commencé, nous avions dû nettoyer en creusant les galeries à partir du bas, car nous avions laissé de côté un bloc pour nous occuper que de ce que nous croyions être du charbon de qualité. Depuis, nous avons fait le raccordement et la galerie Rake sera rallongée pour que les mineurs puissent aller au-delà du virage que nous avons effectué. Le travail s'est poursuivi sans relâche.

M. Muir: La route Rake se poursuit donc, n'est-ce pas?

M. Bardswich: Oui. On y travaille.

M. Muir: Quand comptez-vous atteindre la paroi pour commencer la taille.

M. Bardswich: Je ne saurais vous dire. Le travail se poursuit sans relâche mais je ne saurais vous dire où nous en sommes aujourd'hui.

M. Muir: Utilisez-vous toujours le même équipement lourd dont vous vous serviez autrefois pour creuser, c'est-à-dire celui qui permettait de creuser et d'atteindre le sol mou? Est-ce de cet équipement que vous vous servez pour les nouvelles sections? Quel est le résultat?

M. Bardswich: Nous avons une perceuse Lee-Norris, une grosse. C'est de cette perceuse dont nous nous servons pour la galerie numéro 3 et elle ne pose pas de problème. Nous venons d'entreprendre un secteur vierge de trois galeries parce que l'équipement se trouvait à un endroit tel qu'il fallait pour l'atteindre creuser un tunnel, à travers deux tranches, ce qui fait que nous avons maintenant atteint le charbon vierge, et la

[*Text*]

not having any difficulty with that. The other two slopes are being driven with the Dosco dint headers.

Mr. Muir: Dint headers?

• 2110

Mr. Bardswich: Dint headers. They are the smaller machines that developed Prince right from—well, you saw it starting out in a minor way.

Mr. Muir: Yes, we have been down there and that is why I was wondering because the other machine was so heavy. You know your business much better than I do. All I ever did was just this, not the brainwork but the bullwork in the mines. Why could you not put three shifts on the development work and as a result you would get your men back quicker from the Lingan Mine and get the Prince Mine developed quicker and still carry on your maintenance?

Mr. Bardswich: The whole thing is timed out to meet the arrival of equipment to start up the short wall within a schedule. In fact, that wall is going to be ready and driven before we will have equipment to put on to it, so it is not delaying anything.

Mr. Muir: You have not got the equipment, even if you were developed?

Mr. Bardswich: That is correct.

Mr. Muir: The Minister thought possibly that by the spring you might be able to bring some more men back. Do you think that might be possible?

Mr. Bardswich: No, as I see it, it would be too early by the spring, but there definitely will be . . .

Mr. Muir: By the summer?

Mr. Bardswich: . . . 50 men back by August, September.

Mr. Muir: That is an improvement.

Mr. Bardswich: That wall is scheduled to be in operation by November.

Mr. Muir: But you would have to have them back quickly to . . .

Mr. Bardswich: We would have to have them to set the wall up, yes.

Mr. Muir: Possibly August. How many men are in the mine now?

Mr. Bardswich: There are 160 men on the books.

Mr. Muir: Yes, 160, and how many are at Lingan?

Mr. Bardswich: How many Prince people?

Mr. Muir: Yes.

Mr. Bardswich: There are 140.

Mr. Muir: Okay. You have 140 at Lingan and 160 at the Prince Mine at the moment?

Mr. Bardswich: Yes.

Mr. Forrestall: That is 90 people on the wrong side on the bay.

[*Translation*]

Lee-Norris ne nous a pas posé de difficulté. Les deux autres galeries sont creusées au moyen de perforeuses à percussion Dosco.

M. Muir: Des perforeuses à percussion?

M. Bardswich: Des perforatrices à percussion. Ce sont les machines plus petites dont on s'est servi pour exploiter Prince à partir de . . . eh bien, vous les avez vues au tout début.

M. Muir: Oui, nous y sommes allés et c'est pourquoi je me posais des questions parce que l'autre machine était si lourde. Vous connaissez mieux votre métier que moi. Moi, dans les mines, je me suis toujours servi de mes muscles, pas de matière grise. Pourquoi ne pourriez-vous pas affecter trois équipes au travail de développement, ce qui vous permettrait de ramener plus vite vos gars de la mine Lingan pour exploiter la mine Prince au plus vite tout en assurant l'entretien qu'il faut?

M. Bardswich: Tout l'échéancier prévoit l'arrivée de l'équipement pour commencer la taille courte à temps. En vérité, la taille sera prête avant que l'équipement n'arrive, ce qui veut dire que cela ne nous cause pas de retard.

M. Muir: Vous n'avez pas le matériel, mais vous avez commencé l'exploitation?

M. Bardswich: C'est exact.

M. Muir: Le ministre croyait que vous pourriez peut-être ramener des hommes dès le printemps. Croyez-vous cela possible?

M. Bardswich: Non, pas d'après moi, le printemps serait trop tôt, mais il y aura certainement . . .

M. Muir: Dès l'été?

M. Bardswich: . . . cinquante hommes en août ou en septembre.

M. Muir: C'est une amélioration.

M. Bardswich: L'exploitation de la taille est prévue pour novembre.

M. Muir: Mais vous devriez les ramener rapidement pour . . .

M. Bardswich: Pour qu'ils puissent préparer la taille, oui.

M. Muir: Peut-être en août. Combien d'hommes y a-t-il dans la mine à l'heure actuelle?

M. Bardswich: Il y a 160 hommes sur le papier.

M. Muir: Oui, 160, et combien y en a-t-il à Lingan?

M. Bardswich: Combien de gens de la mine Prince?

M. Muir: Oui.

M. Bardswich: Il y en a 140.

M. Muir: Parfait. Vous en avez 140 à Lingan et 160 à la mine Prince à l'heure actuelle?

M. Bardswich: Oui.

M. Forrestall: Cela fait 90 hommes du mauvais côté de la baie.

[*Texte*]

Mr. Lessard: It is better to be on that side of the bay then to be on the streets, because that was the other alternative at that point. Mr. Muir recognized that very much because we had a long discussion on it at the time and I think it was the best solution in those circumstances.

Mr. Muir: Oh, indeed. Yes, we understand that, Mr. Minister, and we are grateful that these men are working.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Muir.

Mr. Muir: My last question. I think this might hit those who are so damned sure that everybody is a rip-off artist on unemployment insurance, that they do not want to work, that sort of thing. Roughly, how many applications—I do not expect you to carry all of this around on the top of your head—how many applications for employment at the moment would you have from men, and indeed maybe women, for employment with the Cape Breton Development Corporation?

Mr. Bardswich: In the area of 3,000.

Mr. Muir: 3,000? And these men are calling officers like Hogans and Muirs all the time, along with manpower centres and Coady Delaney, who is your personnel man . . .

Mr. Bardswich: And sometimes me.

Mr. Muir: And you, after hours and so on and they want work, they want jobs. They do not want unemployment insurance. They want work. Added to that we have got about 1,500 applications with the Sysco Steel Mill. I just wanted to make those points, that if we have so many people, if they were not interested in work, they would not be chasing us. They would not be chasing anybody looking for work. That is 3,000, about 1,500 at Sysco.

Mr. Hogan: Higher than that.

Mr. Muir: I would think it is. I would think it is.

Mr. Hogan: You cannot be expected to carry that stuff around in your head but I have the figures here for October.

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman. I only have another 40 or 50 questions, so put me on another round.

The Chairman: Thank you, Mr. Muir. Mr. Watson.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. Monsieur le ministre, malgré les prophètes de malheur, votre ministère a continué ses efforts dans le domaine de la recherche du charbon, et finalement, avec votre appui, la Société de développement du Cap-Breton a trouvé des choses qui sont, en effet, fantastiques. Je ne crois pas que le public canadien soit encore au courant de ce succès qui, à mon avis, est parmi les plus importants que l'on ait vus dans n'importe quel domaine au Canada depuis longtemps.

Il y a peut-être certaines découvertes de gaz naturel dans l'Ouest qui peuvent s'y comparer, mais ces découvertes survenues depuis un an en Nouvelle-Écosse sont extrêmement importantes. Le public n'est pas au courant. Je me demande pourquoi vous semblez rechercher des histoires, pourquoi ne

[*Traduction*]

M. Lessard: Mieux vaut se trouver sur ce côté de la baie que dans la rue parce que c'était la solution de rechange à ce moment-là. M. Muir le savait très bien parce que nous en avons beaucoup parlé à l'époque et je crois que c'était la meilleure solution dans les circonstances.

M. Muir: Certainement. Oui, nous comprenons cela, monsieur le ministre, et nous sommes heureux de voir que ces hommes peuvent travailler.

Le président: Votre dernière question, monsieur Muir.

M. Muir: Ma dernière question. Je crois que ce que je vais dire va donner une drôle de claque à ceux qui sont tellement sûrs que tous ceux qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage sont des profiteurs nés, qu'ils ne veulent pas travailler et tout le reste. En gros, et je ne m'attends pas à ce que vous ayez les chiffres précis en tête, mais combien y a-t-il de gens qui ont fait des demandes d'emploi, hommes et femmes, à la Société de développement du Cap Breton?

M. Bardswich: Quelque 3,000.

M. Muir: Trois milles? Et ces gars appellent les responsables comme Hogan et Muir à tout bout de champ, sans parler des centres de main-d'œuvre et de Coady Delaney, votre agent du personnel . . .

M. Bardswich: Et moi aussi, parfois.

M. Muir: Et vous aussi, après les heures de travail pour vous dire qu'ils veulent travailler, qu'ils veulent des emplois. Ils ne veulent pas l'assurance-chômage. Ils veulent des emplois. Et il faudrait ajouter 1,500 demandes d'emploi à la sidérurgie de Sysco. Je voulais tout simplement souligner ces choses pour bien faire sentir que si tous ces gens-là ne voulaient pas trouver du travail, ils cesseraient de nous courir après. Ils n'importuneraient personne pour en trouver. Donc, 3,000 et 1,500 autres chez Sysco.

M. Hogan: Plus que cela.

M. Muir: Je crois bien que oui. Oui.

M. Hogan: Je n'ai pas les chiffres frais à la mémoire, mais j'ai ceux d'octobre ici.

M. Muir: Merci, monsieur le président. J'aurais 40 ou 50 autres questions à poser, alors prenez mon nom pour un prochain tour.

Le président: Merci, monsieur Muir. Monsieur Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président. Mr. Minister, notwithstanding the Cassandras, your department continued to deploy its efforts in the area of coal research and finally, with your help, the Cape Breton Development Corporation found rather fantastic things. I do not think that the Canadian public knows about this success which, according to me, is one of the most important discoveries that have been made in any area in Canada for a long time.

Some discoveries of natural gas out West might be compared to it, but what has been discovered in the last year in Nova Scotia is extremely important. The public is not aware of this. You are often looking for stories so I wondered why you are not promoting this a little more . . . is it because of commercial reasons that you are not talking about it?

[*Text*]

pas promouvoir un peu plus cette affaire . . . Est-ce à cause de raisons commerciales que vous n'en parlez pas trop?

• 2115

M. Lessard: Monsieur le président, je puis ajouter pour M. Watson qu'effectivement, lorsque les découvertes comme telles, les analyses des premiers sondages ont été connues, elles ont été rendues publiques.

Bien sûr, on est encore dans le domaine d'une estimation. Il y a quand même une chose qu'il faut garder à la mémoire, c'est qu'une une bonne partie du charbon dont on cannaît l'existence n'est pas de qualité; et s'il est de qualité, est tellement loin qu'on ne pourra peut-être pas l'atteindre.

Ce charbon est sous la mer. Nous avons été capables, comme vous l'avez mentionné, grâce à une entente signée entre mon ministère et la province de la Nouvelle-Écosse, d'investir plusieurs millions de dollars dans la recherche. Nous avons engagé des bateaux spéciaux, parce que tous les sondages avaient été faits sur la terre. Nous savions qu'il y en avait en-dessous de la mer, puisque nos tunnels nous rendaient à un mille, deux milles, trois milles déjà sous la mer. Donc on savait qu'il y avait du charbon sous la mer, mais on ne connaissait pas vraiment l'ampleur de ce dépôt-là sous la mer.

Nous avons donc engagé ce bateau qui est venu percer des trous et a fait la découverte. Il nous a confirmé l'immense dépôt de charbon de Donkin. Ce dépôt de Donkin répresente une centaine de millions de tonnes. Nous avons pu mesurer aussi l'importance du dépôt de la mine Prince. Pour ce qui est de la mine Prince, nous avons été obligés de suspendre à toutes fins pratiques les activités à cause des difficultée rencontrées pour sortir le charbon que nous avions commencé à miner. Avec les sondages que nous avons faits et auxquels M. Bardswich vient de faire allusion, nous avons confirmé l'existence d'une quantité énorme de charbon mais dans une direction opposée à celle où nous allions. Cela va permettre probablement, et nous l'espérons, d'utiliser une façon d'exploiter ce dépôt qui deviendra très, très rentable.

Mais, nous n'en sommes pas encore rendus là. Nous sommes à pénétrer graduellement vers cette zone. Lorsque nous aurons tous ces éléments et lorsque l'étude, dont M. Rankin a fait allusion tout à l'heure qui est en cours, et les rapports nous seront remis au cours de février, lorsque nous aurons tous ces éléments-là en main nous serons en meilleure position pour prendre une décision et dire au public l'importance du travail dans lequel nous allons devoir nous engager. Parce que cela va exiger des centaines, plusieurs centaines de millions de dollars d'investisements.

Même si ce seront de bons investissements qui créeront des emplois, bien sûr, mais qui surtout iront chercher une ressource, qui elle, aujourd'hui, a une valeur commerciale qui est susceptible de rapporter des bénéfices à l'économie et à l'entreprise de Devco pour le moment.

M. Watson: Est-ce que quelqu'un ici, monsieur le ministre, pourrait nous dire combien les réserves canadiennes de charbon ont été augmentées par ces découvertes? Quel est le pourcentage . . .

[*Translation*]

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I can add to Mr. Watson's point by saying that when the discoveries as such were made and the analysis of the first reports were available, they were made public.

Of course, we are still in the area of estimates. However, there is something we should remember and that is that a good part of the coal whose existence we know about is not quality coal; and if it is quality coal, then it is so far out that we might not be able to reach it.

This coal is under the ocean floor. As you mentioned, thanks to an agreement signed by my department and the Province of Nova Scotia, we have been able to invest several million dollars in research. We have hired special boats because all the exploration had been done on solid ground. We knew that there was some underneath the ocean floor because our tunnels were already extending one, two or three miles under the ocean floor. Therefore, we knew there was coal under the ocean but we did not really know how much.

We therefore hired that boat that came to drill holes and made the discovery. This confirmed the existence of the huge Donkin coal reserves. That Donkin reserve runs to about 100 million tons. We also measured the extent of the Prince Mine deposit. As for the Prince Mine, we had to suspend activities to all practical purposes because of the problems we had in getting out the coal that had already been mined. With the exploration we did and that Mr. Bardswich has just told us about, we confirmed the existence of a huge quantity of coal but in a direction opposite to that in which we were going. That will probably allow us, and that is what we hope, to win this coal in a very, very profitable way.

However, we are not at that bridge yet. We are gradually penetrating into that zone. When we have all the elements in hand and the study that Mr. Rankin told us about before and which has not yet been completed—we will get the reports during February—when we have all those things in hand then we will be in a better position to make a decision and tell the public how big a task we have before us. Because this will take hundreds and hundreds of millions of dollars in investment.

These will be good investments leading to jobs, of course, but which will allow us to get our hands on a resource which today has a commercial value which will benefit the economy and Devco in the shorther term.

Mr. Watson: Could someone here, Mr. Minister, tell us how much our reserves of coal have increased as a result of the discoveries? What is the percentage . . .

[*Texte*]

Mr. Lessard: What do we know of the total?

Mr. Watson: How much have our Canadian reserves increased as a result of these discoveries?

Mr. Rankin: I do not think we can address ourselves to the total in Canada, but certainly the reserves on the offshore areas in Cape Breton are well in excess of 3.2 billion tons. A comment was made on the weekend, for example, that the drilling program that the Minister referred to was costing less than one-half cent per ton of the reserves. I think it is fair to say, too, that . . .

Mr. Muir: Will you repeat that, Mr. Rankin? Only one half . . .

Mr. Rankin: One-half cent per ton of reserves . . .

Mr. Watson: To discover these, that is what it costs.

Mr. Rankin: The drill program. Just another couple of comments. I think it is important, too, to realize that the value of this product has gone up substantially in a five to six-year period. We are talking from a $5, to $6, $7-dollar per ton rate to something in the maginitude of $40 per ton. As the price of crude goes up so goes coal or its alternatives. The gassification project, for example, that Mr. Hogan mentioned, is a very real project that Regional Economic Expansion has been talking with our people about. The Americans are doing a lot of work, so I think it is a very exciting era in terms of coal. What we have discovered perhaps in our area will gradually spread to other parts of the country as well, but the underground mining is unique to our area.

• 2120

Mr. Watson: Can you give me a few ideas here of the kind of cost estimates you have in mind at the moment. I suppose they vary substantially between each of the deposits. What are we talking of here, or is this material that you do not want to release, make available to your competitors as far as markets are concerned? Can you say publicly what you think are going to be the costs per ton of producing this coal, bringing it out, having it ready for sale?

Mr. Rankin: I am going to defer that, because I do not think that we have the handle on, for example, the per ton cost of Donkin coal. My colleagues may agree or disagree with me there.

Mr. Bardswich: That is what the feasibility study is about; to determine what they think we can produce that coal at, also what the selling price of that coal would be and whether the mine would be a viable operation. Indications so far are that it will be a viable operation and that is why we have gone into Phase II of the feasibility study.

Mr. Watson: For purposes of competitiveness of coal with oil, what kind of a ratio do you use? Each additional dollar per barrel for oil is worth how much in the way of coal? Ten dollars a ton?

Mr. Bardswich: Well, they usually say that four barrels of oil is equal to one ton of coal.

[*Traduction*]

M. Lessard: Ce que nous savons du total?

M. Watson: De combien les réserves canadiennes de charbon ont-elles augmenté grâce à ces découvertes?

M. Rankin: Je ne crois pas que nous puissions vous donner un chiffre pour le total des réserves au Canada, mais les dépôts de charbon sous la mer au large du Cap-Breton excèdent les 3.2 milliards de tonnes. En fin de semaine on a dit que le programme d'exploration dont parlait le ministre revenait à moins de ½ c. la tonne de réserves. Je crois aussi qu'il est juste de dire . . .

M. Muir: Pourriez-vous répéter cela, monsieur Rankin? Seulement ½ . . .

M. Rankin: ½c. la tonne de réserves . . .

M. Watson: C'est ce qui en a coûté pour découvrir ces réserves.

M. Rankin: Le programme de forage. Encore un mot. Je crois qu'il est important aussi de se rendre compte que la valeur de ce produit a beaucoup augmenté pendant les cinq ou six dernières années. Nous sommes partis de $5, $6 et $7 la tonne et sommes maintenant rendus à environ $40 la tonne. En général, le prix du charbon et des autres sources énergétiques augmente proportionnellement au prix du pétrole brut. Par exemple, le projet de gazéification dont a parlé M. Hogan est tout ce qu'il y a de plus réel et le ministère de l'Expansion économique régionale en a discuté avec nos gens. Les Américains font aussi beaucoup de recherche, alors je crois que le charbon a un regain de popularité. Ce que nous avons découvert dans notre région s'étendra graduellement au reste du pays, mais les mines sous-terraines restent typiques de chez nous.

M. Watson: Est-ce que vous pourriez me donner une idée des coûts? Je suppose qu'ils varient grandement d'un dépôt à l'autre. Est-ce que vous pouvez me dire combien cela devrait coûter, à moins que vous préféreriez ne pas en parler en public pour que vos concurrents ne puissent pas en profiter? Est-ce que vous pouvez nous dire quels seront les coûts de production à la tonne de charbon, en partant de son extraction jusqu'à sa vente?

M. Rankin: Je ne peux pas vous répondre pour l'instant, car nous n'avons pas encore terminé l'analyse des coûts de production à la tonne de charbon de Donkin. Toutefois, peut-être mes collègues diront-ils le contraire.

M. Bardswich: Voilà précisément à quoi sert l'étude de rentabilité: déterminer les coûts probables de production, de même que le prix de vente, et la rentabilité probable de laine. Jusqu'à présent, tout nous porte à croire que l'exportation sera rentable et c'est pourquoi nous en sommes maintenant au deuxième stade de notre étude.

M. Watson: Et pour essayer de déterminer si le charbon peut faire concurrence au pétrole, de quel rapport vous servez-vous? Un dollar de plus par baril de pétrole vaut combien de plus pour le charbon? Dix dollars la tonne?

M. Bardswich: En général, on dit que 4 barils de pétrole vaut une tonne de charbon.

[*Text*]

Mr. Sanderson: It is a four to one.

Mr. Watson: Four to one ratio. Yes.

I just thought of increases in the cost of oil. If it goes up $1 a barrel then presumably—this gentleman says $4—it is worth another $4 a ton for the coal in competitiveness.

Which of the ore bodies is it that has this 94 inches of coal with 7 per cent ash and sulphur of 3 per cent?

Mr. Bardswich: That is the Prince mine.

Mr. Watson: Prince. And the other one? Donkin?

Mr. Sanderson: Donkin.

Mr. Watson: What is it? It is 5—about 80 . . .

Mr. Bardswich: I did not give any figures on the Donkin area at all. The figure you are looking at is in the direction that the Prince mine had been progressing and we swung to get away from that poor coal to go over into this better coal area.

Mr. Lessard: In fact, Mr. Chairman, Mr. Watson, it is three holes that we had drilled by the shift to assess the Prince mine coal seam. We were working already in the Prince mine; we have been working for three years in the Prince mine, but we ran into trouble, difficulties, major difficulties. Prior to taking a final decision about the outcome of that mine, the future of that mine, we hired a shift, which came around, drilled two holes—one was bad; the other one was good, but we did not know where the bad stopped and the good started, so we got the shift back to drill another hole. So what Mr. Bardswich has been referring to is an analysis of the result of those three holes. So now we know this is bad; this is good; this is extremely good. We are now already tunnelling towards the good area, so the result he gave you about the sulphur content and the ash content is the result of the analysis made of the three drillings, but always related to the Prince mine.

Mr. Watson: Yes, okay. Now, are you finding any more? You know this drilling has been so successful here. Are you planning to continue a drill program over the next year or two? In addition to; you will obviously have to do more drilling to go into detail on what you have already discovered.

Mr. Lessard: Very briefly, Mr. Watson, Mr. Chairman. No, we have stopped the drilling because we know enough to keep us busy for quite a while. I do not say that we are not going to go at it at a later date; obviously, as soon as we have the results of the studies that we have in now so that we can decide as to a go-on, putting out money into openly a complete new mine, which will be Donkin mine. And we will still have to invest probably quite a large sum of money in Prince mine. Obviously we know now that the reserve is there. It will be a matter of coming back at it obviously at one point to do further drilling to assess if there is any other potential that we should go at right away. But we have to do that within the market frame, too. It is a question of our going to get out from that Donkin mine, for instance—there is a possibility there

[*Translation*]

M. Sanderson: Le rapport est de 4 pour 1.

M. Watson: Quatre pour un. Bien.

Mais pour ce qui est de l'augmentation du prix du pétrole. par exemple, s'il augmente de un dollar le baril, c'est comme si la tonne de charbon baissait de $4.

Laquelle de ces mines renferme un dépôt de charbon de 94 pouces d'épaisseur, dont la teneur en cendre est de 7 p. 100 et celle en soufre de 3 p. 100?

M. Bardswich: C'est la mine Prince.

M. Watson: Prince. Et l'autre? La mine Donkin?

M. Sanderson: Donkin, oui.

M. Watson: Et quelle est la composition de son charbon? Cinq . . . et environ 80 . . .

M. Bardswich: Mais je n'ai donné aucun chiffre pour le charbon de la mine Donkin. Les chiffres que vous citez sont pour le charbon qu'on a trouvé dans la mine Prince, lorsqu'on a voulu s'éloigner du charbon de piètre qualité qu'on avait trouvé au début.

M. Lessard: En fait, nous avons foré trois trous pour nous permettre d'évaluer la veine de charbon de la mine Prince. Nous exploitions déjà cette mine depuis trois ans, mais nous avons eu de graves difficultés. Avant de décider de l'avenir de cette mine, nous avons eu l'idée de faire forer deux trous. L'un n'a rien donné, mais dans l'autre on a trouvé du charbon de bonne qualité. Comme on ne savait pas où était la ligne de démarcation entre le mauvais charbon et le bon, on a fait forer un troisième trou. M. Bardswich vous parle donc des résultats de l'analyse du charbon trouvé grâce à ces trois trous. Nous savons maintenant où se trouve le charbon de mauvaise qualité, celui de bonne qualité, et celui d'extrêmement bonne qualité. Nous avons déjà commencé à creuser des galeries vers la veine de qualité et le charbon dont il vous a donné la teneur en soufre et en cendre a été trouvé grâce à ces trois forages non loin de la mine Prince.

M. Watson: Très bien, je comprends. Avez-vous trouvé d'autres veines? Vous avez déjà trouvé une veine de qualité, alors avez-vous l'intention de continuer le forage au cours des deux années à venir? De toute façon, vous allez devoir forer d'autres trous pour mieux connaître les veines dont vous connaissez maintenant l'emplacement.

M. Lessard: Non, nous ne ferons pas d'autres forages parce que nous en avons déjà découvert assez pour nous tenir occupés pendant un bout de temps. Je ne dis pas que nous ne le ferons pas plus tard. Dès que nous connaîtrons les résultats des études déjà entreprises, nous déciderons si nous devons investir dans l'ouverture d'une mine toute nouvelle, la mine Donkin. Peut-être devrons-nous également investir une somme considérable dans la mine Prince. Nous savons maintenant qu'il y a bel et bien une veine là. Nous y reviendrons plus tard pour faire d'autres forages afin de voir s'il n'y aurait pas encore d'autres veines que nous pourrions exploiter immédiatement. Il nous faut tenir compte aussi de nos débouchés et du rendement de la mine Donkin, car il se pourrait fort bien qu'on en retire 4 millions de tonnes par année. Cela fait beaucoup de charbon à vendre.

[*Texte*]

that we can reach out for even four million tons a year. Well, that is a lot of coal that we would have to put on the market.

• 2125

Mr. Watson: Well, if the costs of this coal can be brought within a very competitive framework, presumably then there will be a market for this coal not only on the eastern seaboard of the United States but in Europe as well. And in there not a potential for a very substantial market for this coal?

Mr. Lessard: Mr. Rankin.

Mr. Rankin: Mr. Chairman, I think it depends an awful lot of course on the ultimate quality of that coal, whether in fact it is a thermal type of coal or a metallurgical type of coal, whether in fact it has the right ash-sulfur content and the rest of it. Very little will be sold in the northeastern United States, certainly offshore markets where we are now trying to develop. I agree entirely with the Minister, that you have to bring your ancillary support along. It is not just enough to go ahead and have coal; you have to be able to market it properly, you have to be able to meet the customer specifications. The answer is not just more and more tons of coal. The whole program must go hand in hand together. And I think that takes a good deal of planning and management.

Mr. Watson: All right. One final question. Mr. Muir, you will have to forgive me for a slightly partisan question, and I do not usually ask partisan questions.

In the light of the Officials Opposition's position on sale to private industry of a public corporation, I would hope that you are not intending to sell this one to the private domain.

Mr. Lessard: No, we do not intend to sell Devco to private corporations. Quite the contrary, I was quite recently asked if I were not prepared to take on Sysco, but I have not taken that offer yet. I mean for the time being we have enough concern, enough problems and enough opportunities with Devco, and I think we will stay with Devco for quite a long time.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. On the second round our first questioner is Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Mr. Chairman, on the concept of . . .

Mr. Muir: On a point of order, Mr. Chairman, you know I should not be held responsible for the ignorance of Mr. Watson with regard to Crown corporations. Our leader has said time and time again that Cape Breton Development Corporation would not, certainly definitely not be one Crown corporation that would be turned over to be privatized to private enterprise. So I am sure that he could rest assured on that. But I am surprised at his lack of knowledge, not knowing that that is the theme that we have preached many, many times, that as long as the Cape Breton Development Corporation is progressing as it is—and we hope it will progress forever, with Mr. Rankin—that that is one that will definitely go on and on and on. In fact, if he would look back in *Hansard* he would find that during the days of Jean Luc Pepin, who went on to greater fields when the legislation was going through, I begged and pleaded and coaxed that the Sydney Steel plant should be embodied in the Cape Breton Develop-

[*Traduction*]

M. Watson: Si on peut rendre le charbon plus compétitif en diminuant ses coûts de production, peut-être pourrait-on trouver un débouché sur la côte est des États-Unis et même en Europe. N'y a-t-il pas là-bas tout un marché pour le charbon?

M. Lessard: Monsieur Rankin.

M. Rankin: Cela dépend en fin de compte de la qualité de la houille raffinée, si elle est hautement calorifique ou non, si elle a une bonne teneur en cendre et en soufre, etc. On en vendra très peu dans le nord est des États-Unis mais nous cherchons des débouchés dans les marchés étrangers. Je suis d'accord avec le ministre: on ne peut pas se contenter d'exploiter la houille, il nous faut aussi penser à tout ce qui l'entoure, c'est-à-dire à la mise en marché, à sa transformation en fonction des exigences du client. Il est inutile de produire plus de tonnes de houille sans avoir un plan corrolaire. Cela demande une grande planification et une très bonne gestion.

M. Watson: Très bien. Une dernière question. Monsieur Muir, pardonnez-moi de poser une question légèrement partisane, contrairement à mon habitude.

On connaît la position de l'opposition officielle sur la vente des sociétés de la Couronne à des entreprises privées, mais j'espère que vous n'avez pas l'intention de vendre celles-ci au secteur privé.

M. Lessard: Non, nous n'avons pas l'intention de céder la Devco à une entreprise privée. Bien au contraire, on m'a récemment demandé si j'étais prêt à acheter la Sysco mais je n'ai pas encore donné suite. En attendant, nous avons déjà suffisamment de problèmes et de possibilités d'exploitation avec la Devco pour nous occuper encore un bon moment.

Le président: Merci, monsieur Watson. M. Forrestall va commencer le second tour de questions.

M. Forrestall: Monsieur le président, au sujet . . .

M. Muir: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. On ne doit certes pas me tenir responsable de l'ignorance de M. Watson pour ce qui est des sociétés de la Couronne. Notre leader a dit plusieurs fois que la société de développement du Cap-Breton ne pouvait pas être considérée comme une société de la Couronne qu'on devrait vendre à l'entreprise privée. Je peux donc le rassurer. Je m'étonne qu'il ne l'ait pas encore compris, et tant et aussi longtemps que la Société de développement du Cap-Breton continuera d'avoir du succès, et il ne devrait pas en être autrement avec M. Rankin, on ne demandera pas à ce qu'elle disparaîsse. De fait, si vous jetez un coup d'œil au Hansard, vous verrez que du temps de Jean-Luc Pepin, qui pendant l'étude de la loi a été nommé à un autre poste plus important, j'ai supplié, prié et pressé le gouvernement d'intégrer l'usine de la Sydney Steel à la Société de développement du Cap-Breton. J'étais alors convaincu, et je le suis toujours, que la Société devait jouer un plus grand rôle

[*Text*]

ment Corporation. I thought then, and I still do, that it should have had a larger part to play in Sydney Steel Corporation, better known as Sysco, or a modernization of that plant. I know that the Minister has that uppermost in his mind, and we are hoping to have great announcements from him with regard to financial assistance for the modernization of that mill, albeit that it may just come prior to the next federal election.

• 2130

The Chairman: Mr. Muir, if . . .

Mr. Muir: I am sorry. I apologize . . .

Mr. Lessard: Do I understand that Mr. Muir is saying that we should not take that kind of decision prior to an election?

Mr. Muir: Any time! Tomorrow. Why not announce it tomorrow?

Mr. Forrestall: Why not right now?

Mr. Muir: Just $150 million, and when you look at the Auditor General's report, there are hundreds of millions that are wasted and there are hundreds of millions that we toss all over this world and sometimes we do not get much in return for it. As long as we have people out of work on Cape Breton Island and Nova Scotia, as long as we have people who do not have housing, senior citizens living in hovels, unemployment, man, you get that money down in the eastern part of Canada! Okay? Thank you.

The Chairman: Mr. Muir, if I did not know you and Mr. Watson as well as I do, I would be almost ready to accuse you of a debatting point rather than a point of order.

Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: You can almost take that out of my time, Mr. Chairman.

Along the same vein, of course, I think it is always historically proper that we recall the admonitions of Dr. Nowlan in the nineteen-forties who, through extrapolation, projected whether you would go east or go west in search of good and less than good coal. And I think that even a cursory review of the records will show, and I am directing my point, Mr. Chairman, even at the reality of discovery versus proving what God's name is out there and whether it is marketable or not, but I doubt if there is a Cape Bretoner alive that has not known it was there. And the value of the work, of course, has been in the capacity to prove it, the capacity to analyse its quality, which is exceptional. Perhaps I cannot claim anything other than surprise because I am from the mainland and not from the island.

I am very pleased with that. I wanted only to make that one point, that what we are doing is not really discovering coal—I think God's children in Cape Breton since time immemorial have known that it was there; it was a question of determining what was marketable and what was good and the degree to which the quality of the coal there made it marketably acceptable.

It is in the area of marketing that I wanted to direct just one or two questions. Have we, Mr. Chairman, started our market-

[*Translation*]

dans l'administration de la Sydney Steel, mieux connue sous le nom de Sysco, et qu'elle devait participer à la modernisation de l'usine. Je sais que le ministre y songe sérieusement et nous espérons qu'il va nous annoncer une aide financière destinée à la modernisation de l'usine, à moins qu'il ne réserve cette surprise pour les prochaines élections fédérales.

Le président: Monsieur Muir, si . . .

M. Muir: Je m'excuse; pardonnez-moi . . .

M. Lessard: Dois-je comprendre, monsieur Muir, que nous ne devrions pas prendre ce genre de décision avant une élection?

M. Muir: N'importe quand! Pourquoi ne pas l'annoncer demain?

M. Forrestall: Et pourquoi pas tout de suite?

M. Muir: Cela ne coûterait que 150 millions de dollars. Regardez dans le rapport du Vérificateur général, on gaspille des centaines de millions à gauche et à droite, un peu partout dans le monde, sans obtenir grand-chose en retour. Tant que nous aurons des chômeurs dans l'Île du Cap-Breton et en Nouvelle-Écosse, tant que nous aurons des gens sans abri, des personnes âgées vivant dans des cabanes, tant qu'il y aura du chômage, pourquoi ne pas dépenser un peu d'argent dans l'Est du Canada! Compris? Merci.

Le président: Monsieur Muir, si je ne connaissais pas M. Watson et vous-même très bien, je vous soupçonnerais de faire un débat au lieu d'un rappel au Règlement.

Monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Vous pourriez presque débiter ce rappel au Règlement du temps qui m'est alloué.

Dans la même foulée, je crois qu'il serait approprié que nous nous souvenions des remontrances que M. Nowlan nous faisaient dans les années 40, lui qui par extrapolation prévoyait si l'on irait chercher de la houille, bonne et mauvaise, dans l'Est ou dans l'Ouest. Un examen même sommaire des dossiers va prouver que tous les résidents du Cap-Breton ont toujours su qu'il y avait de la houille là-bas même s'il faut d'abord être certain qu'il y en a avant de décider si elle est commercialisable ou non. Le plus difficile c'est justement de prouver l'existence d'un filon de houille, d'analyser la qualité de cette houille qui, dans le cas présent, est exceptionnelle. Je ne peux que m'étonner puisque je suis du continent et non pas de l'Île.

J'en suis tout de même fort heureux. Je tenais donc simplement à dire que nous ne nous contentons pas de découvrir de la houille puisque toutes les âmes du Cap-Breton savent depuis des temps immémoriaux qu'il y en a. Il faut maintenant déterminer si cette houille est commercialisable, si elle est de bonne qualité et si elle peut donc être compétitive.

Pour ce qui est de la mise en marché, j'aimerais poser une ou deux questions à ce sujet. Monsieur le président, a-t-on déjà

[*Texte*]

ing? Have we identified where the potential markets are, how much of it is of value to us at home; how much we can export or how much we have to export in order to make it a viable undertaking? In other words, it is always nice—Nice! Good God, we need the jobs. We still have to get those 90 men back the other side of the harbour, the other side of the bay, over to the north side where they belong.

Mr. Muir: The 140 back from Lingan.

Mr. Forrestall: All right, 140.

How far have we gone with marketing? What have we identified? Jobs are of course appropriate and absolutely necessary. There is no question about that and I am absolutely aware of our need in this area, but how far have we gone? How much of this will we be able to retain some local value in terms of conversion of that energy to additional dollars, additional jobs for Nova Scotia?

• 2135

The Chairman: Mr. Rankin.

Mr. Rankin: Mr. Chairman, I think Mr. Forrestall had identified a very important part of the operation which has been alluded to. I believe that we have a rather intelligent approach to the marketing side of the coal industry. It is always a fine line in balance between what you try to place within your own country vis-a-vis what you try to place outside your own country. Sysco, of course, remains, as always, our most important customer. That is not to say that we would not like to have a position with other central-Canadian steel operations such as Stelco or Dofasco. That kind of effort will continue as a basis for the coal operations.

In addition to that we have been aggressively pursuing markets in Europe, such as Denmark and Germany, and in other areas in South America, such as Brazil. Our marketing people were in Brazil, for example, last week. We are competing with good American coal down there. Oddly enough that is a very competitive country, as you know, and of course any product they put on the export market is very competitive. My colleagues will correct me, but I think at the moment there is roughly 1.5 million tons going across our pier, and that includes lake shipments as well as offshore shipments. I am not sure if that answers it entirely, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Well, what have you found? You were in South America last week, did you find a potential market, of did you find the market that we can compete in?

Mr. Rankin: We have a market in Brazil.

Mr. Forrestall: You would like to expand that market.

Mr. Rankin: We would like to expand it in a small way.

Mr. Forrestall: Like to, but can we?

Mr. Rankin: We can.

Mr. Forrestall: Good.

[*Traduction*]

commencé cette mise en marché? Avons-nous trouvé des débouchés et savons-nous quelle quantité peut être utilisée ici? Quelle quantité pouvons-nous exporter et devons-nous exporter pour que l'entreprise soit rentable? Autrement dit, c'est bien beau . . . C'est même fantastique car, Dieu! ce que nous avons besoin d'emplois. Il nous faut ramener ces 90 mineurs de l'autre côté du port, de l'autre côté de la baie, du côté nord d'où ils viennent.

M. Muir: Les 140 mineurs de Lingan.

M. Forrestall: Oui, 140 si vous préférez.

Où en est l'étude de marché? Avons-nous trouvé des débouchés? C'est vrai que nous avons besoin de ces emplois. Je connais les besoins de la région mais où en sommes-nous en ce moment? Quelle proportion de cette ressource pourra apporter un revenu supplémentaire et d'autres emplois à la Nouvelle-Écosse?

Le président: Monsieur Rankin.

M. Rankin: Monsieur le président, M. Forrestall a très bien compris la partie la plus importante de cette entreprise à laquelle on a fait allusion. Nous avons trouvé une façon assez intelligente de faire l'étude de marché. Il faut toujours trouver le juste milieu entre le marché intérieur et le marché étranger. La Sysco a toujours été l'un de nos plus gros clients. Cela ne veut pas dire que les autres aciéries du centre du Canada ne nous attirent pas; il y a la Stelco et la Dofasco. Nous allons d'ailleurs continuer à rechercher leur clientèle.

En plus de ces sociétés, nous cherchons très activement des débouchés européens, entre autres au Danemark et en Allemagne, de même que dans certains pays sud-américains dont le Brésil. Les responsables du marketing étaient justement au Brésil la semaine dernière. Nous devons faire concurrence à la houille américaine de bonne qualité. Il est étonnant que ce pays puisse être si compétitif mais, après tout ses produits d'exportation sont tous très compétitifs. Je pense qu'à l'heure actuelle, et qu'on me corrige si je me trompe, environ 1.5 million de tonnes quittent notre port à destination des Grands Lacs ou des pays outre-mer. Ai-je répondu à votre question, monsieur Forrestall?

M. Forrestall: Eh bien! qu'avez-vous appris? La semaine dernière, vous êtes allé en Amérique du Sud. Y avez-vous trouvé des débouchés, un marché où vous pouvez être compétitif?

M. Rankin: Nous avons un débouché au Brésil.

M. Forrestall: Vous aimeriez que ce marché soit plus grand.

M. Rankin: Légèrement plus grand.

M. Forrestall: Vous aimeriez l'agrandir, mais est-ce possible?

M. Rankin: C'est possible.

M. Forrestall: Bien.

[*Text*]

Mr. Rankin: But some of the problems are fairly evident. On the weekend the Americans dropped their price of coal in Brazil, so we have to evaluate that in terms of can we stay in Brazil or do we have to look elsewhere. I think we have the staff and the expertise to make these decisions, and I just want to assure you that we are out peddling; we are aggressively pursuing markets.

Mr. Forrestall: Good. Then you are confident that you can market what we can produce.

Mr. Rankin: Yes, sir.

Mr. Forrestall: Without any hesitation at all.

Mr. Rankin: Yes, sir.

Mr. Forrestall: Can we increase the degree to which we keep that energy at home and convert it so we will get the additional dollars out of the energy that is there? I do not care how you convert it, and we are not allowed to get into the other implications of Devco, but are we doing anything special, making any particular efforts to make sure that we keep the energy at home so we can use the energy to do something else so that we are marketing a more completed resource or a more exploited resource other than the energy itself? Are we using it to produce anything? In terms of expanding, I know we are doing it.

Mr. Rankin: Mr. Forrestall, I think perhaps the answer to that is the one that both Mr. Hogan and Mr. Muir alluded to, the value added in terms of coking coal, which is, of course, what you are referring to.

Mr. Forrestall: Well, coking is the primary. Mr. Hogan, of course, has been into it, but . . .

Mr. Rankin: In addition to that, certainly the thermal coal sales we have within the province, that is staying in the province and producing electricity.

Mr. Forrestall: Have we gone into the refraction industries? Have we gone into any of the reduction industries in the sense that we have gone to anyone and said, look, we can generate x hours and we can lend this and lend that so will you come here and locate an industry that requires energy? Are we looking at that with the potential of the resource, against the background of the potential of the resource? I remember years ago, Mr. Chairman, when it was very vogue among the young people in Nova Scotia to say let us go down to the harnessing of the paddle power, and then we can get to refraction and reduction and we can get people who need massive amounts of energy to go through a metallurgic process. I am not sure that I want the smoke-stacks in my backyard any longer—I am getting older now—but are we doing anything in that area, because we have an enormous energy potential? Here we are providing for Mr. Muir and Mr. Hogan and people in Cape Breton a few thousand jobs and maybe there any many thousand jobs if we could find ways of converting that energy to other uses that will take us even one step beyond the coking process. The coking process provides jobs, Andy, but can we go further with the coking?

[*Translation*]

M. Rankin: Mais il y a certains problèmes évidents. La fin de semaine dernière, les Américains ont baissé le prix du charbon qu'ils vendent au Brésil; il nous faut donc déterminer si nous avons les moyens de préserver le marché du Brésil ou si nous devons chercher des débouchés ailleurs. Nous avons un personnel et des experts-conseils suffisamment compétents pour nous aider à prendre cette décision et je peux vous assurer que nous frappons à toutes les portes. Nous partons vraiment à l'assaut des marchés nouveaux.

M. Forrestall: Parfait. Vous êtes donc presque certain de vendre ce que vous arriverez à produire.

M. Rankin: Oui.

M. Forrestall: Sans l'ombre d'un doute?

M. Rankin: Oui.

M. Forrestall: Est-ce que nous pourrions augmenter la fraction de la production que nous gardons pour la convertir, afin d'en tirer un revenu supplémentaire? Je ne sais pas comment vous pouvez la convertir, je sais que nous ne pouvons pas parler des autres activités de la Devco, mais pourriez-vous me dire si on s'efforce vraiment de garder la plus grande partie de notre production ici, d'en faire un produit fini que nous pourrions ensuite vendre. On pourrait alors avoir de nouvelles industries. Se sert-on de la houille pour produire quelque chose? Je sais que ce serait une possibilité.

M. Rankin: La solution, monsieur Forrestall, c'est celle dont ont parlé M. Hogan et M. Muir; c'est-à-dire la valeur que gagne le charbon transformé en coke.

M. Forrestall: La cokéfaction, c'est un premier pas. M. Hogan en a parlé mais . . .

M. Rankin: En plus, la vente de houille calorifique au gouvernement provincial lui permet de produire de l'électricité.

M. Forrestall: Avons-nous créé des industries de réfraction? Avez-vous essayé d'attirer des industries de transformation en leur offrant de les approvisionner en énergie pendant tant d'heures, en leur accordant d'autres avantages particuliers? A-t-on songé à faire une telle offre proportionnelle au potentiel des ressources? Il y a quelques années, les jeunes de la Nouvelle-Écosse avaient l'habitude de dire: «Revenons-en aux sources d'énergie naturelle pour la réfraction et la réduction afin d'attirer les industries qui ont besoin d'énormément d'énergie, comme les industries métallurgiques. Comme je suis plus grand maintenant, je ne suis plus certain de vouloir des cheminées dans mon jardin. Faisons-nous quelque chose avec cette source potentielle d'énergie? On crée quelque mille emplois pour M. Muir, M. Hogan et la population du Cap-Breton, alors peut-être pourrait-on en créer des milliers de plus en trouvant les moyens de convertir cette énergie. Cela nous permettrait peut-être d'aller encore plus loin que la cokéfaction. Cette dernière industrie crée des emplois, mais ne pourrait-on pas en trouver d'autres?

[*Texte*]

• 2140

Mr. Hogan: Of course we can, but that has got . . .

Mr. Forrestall: But how far are we going, Mr. Chairman? How actively are we pursuing new areas of marketing, new ways to market the energy? Have we a real super-duper salesman in there looking at alternatives?

Mr. Rankin: I am not sure it is a salesman we require at this point.

Mr. Forrestall: No; thinkers, doers, believers.

Mr. Rankin: I think what we require is some good research people.

Mr. Forrestall: Researchers, believers.

Mr. Rankin: I dare say that it is an area that perhaps should be getting more time because of the developments that we are finding out, the costs of other sources of energy. I think the Americans are a good example. They are doing a lot of work in this area but not to any conclusive stage at this period. But I think your point is well made. I think we have a lot of work to do in that particular field, I mean coal producers generally.

Mr. Forrestall: In North America?

Mr. Rankin: In North America.

Mr. Forrestall: What a shame! Let us be leaders, grab it by the short hair somewhere and do something about it, bite the bullet, whatever it is.

Mr. Bardswich: Of course, we have the sale for all the nut coal we can produce right at the present time, but the energy potential is in the Donkin-Prince area, and the sales are going to be right within the province, to Nova Scotia Power Corporation.

Mr. Forrestall: The base sale. That is, the basic economics are at home.

Mr. Bardswich: Yes.

Mr. Forrestall: What about the surplus . . .

Mr. Bardswich: As it looks right now . . .

Mr. Forrestall: . . . if you find 600 million tons out there?

Mr. Bardswich: Yes, but Nova Scotia Power Corporation now is waiting to see whether we are going to be able to supply them with the coal or not.

Mr. Forrestall: Yes, that is true. You have already told them that you can.

Mr. Watson: You had better check that suggestion out with Sinclair Stevens, then.

Mr. Forrestall: These people are . . .

The Chairman: Mr. Forrestall, your time is up. Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you very much, Mr. Chairman. I am glad to hear Mr. Rankin say that there is a great need for that. One of the things I wanted to see was whether Mr. McGee and his crew had really touched this area in looking at the whole set-up, and I would think Mr. Bardswich would probably agree

[*Traduction*]

M. Hogan: Certainement mais il faut . . .

M. Forrestall: Jusqu'où pouvons-nous aller, monsieur le président? Cherchons-nous de nouveaux débouchés, de nouvelles utilisations pour cette énergie? Avons-nous un vendeur hors pair qui cherche de nouveaux débouchés?

M. Rankin: Je ne crois pas qu'on ait encore besoin d'un vendeur.

M. Forrestall: En effet, plutôt de penseurs, d'actifs, de convaincus.

M. Rankin: Nous avons besoin de bons chercheurs aussi.

M. Forrestall: De chercheurs convaincus.

M. Rankin: J'irais même jusqu'à dire qu'avec toutes les nouvelles découvertes, et avec le coût des autres sources d'énergie, nous devrions y accorder plus d'importance. Les Américains nous donnent l'exemple. Ils font énormément de recherches dans le domaine même si elles n'ont pas encore abouti. Vous avez raison, nous devons développer un peu mieux ce secteur, et quand je dis nous j'entends les producteurs de houille.

M. Forrestall: En Amérique du Nord?

M. Rankin: En Amérique du Nord.

M. Forrestall: Quelle honte! Nous devons être des chefs de file. Il nous faut prendre les responsables par la peau du cou, serrer les dents, faire quelque chose quoi.

M. Bardswich: Bien entendu, nous devons vendre toute la noix de charbon que nous produisons à l'heure actuelle mais étant donné le potentiel des mines Prince et Dunkin, on pourra en vendre une grande partie à la Société d'énergie de la Nouvelle-Écosse, donc dans la province même.

M. Forrestall: La plus grande partie de la production sera donc vendue sur place.

M. Bardswich: Oui.

M. Forrestall: Et l'excédent . . .

M. Bardswich: Actuellement . . .

M. Forrestall: . . . Si vous trouvez 600 millions de tonnes là-bas?

M. Bardswich: Eh bien la Société d'énergie de la Nouvelle-Écosse attend de voir si nous allons être capables de les approvisionner en houille ou non.

M. Forrestall: Oui, c'est vrai. Vous lui avez déjà dit que vous pouviez le faire.

M. Watson: Vous devriez vérifier auprès de Sinclair Stevens avant de faire cette suggestion.

M. Forrestall: Ces gens sont . . .

Le président: Monsieur Forrestall, votre temps est écoulé. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'entendre M. Rankin dire que nous en avons grandement besoin. J'aimerais savoir si M. McGee et son équipe ont abordé le sujet lorsqu'ils ont étudié toute l'organisation. Peut-être qu'un peu plus tard, et M. Bardswich sera d'accord avec

[*Text*]

with me that further down the road is not only that type of research, coke and the by-products. We had the by-products, Mr. Forrestall, coming out of the coking industry before but we lost the market. Now there are new types of chemical processes and new types of chemicals that are being found in coal that may become feasible. A great deal of research has to be done on it, but the important thing is that the research has to be done from the point of view of the coal itself.

Even though naturally in the short run the Cape Breton Development Corporation has to sell its coal wherever it can get the markets now, I would hope that the day would come that Nova Scotia coal, as coal rather than as coke and the by-products of coke and so on, would be sold exclusively in Nova Scotia and not a bit of it exported outside. What is our alternative? Nuclear energy and the possibility of taking what is going to be, by the nineteen eighties, extremely expensive gas if they take that gas down the pipeline and so on, which is only going to serve one part of the market anyway. I say these things by way of digression because there are so many questions that need to be asked on that and I want to get down to a more specific thing.

• 2145

I am sure Mr. Bardswich will not mind my just stating—when a man comes before a committee like this, especially, when he is an engineer in charge of the whole operation, he could not specifically know the details of a question such as Mr. Muir asked him about the number of employees that are looking for jobs in the area, and he gave it an approximation of 3,000, which is pretty good—that on September 26, 1978, I wrote the Employment Selection Officer—they had done a study as of October 1, 1978—and for Glace Bay, there were 1,850 looking for jobs; for New Waterford, there were 1,000; for North Side—Bob's area—there were 850 people; for Sydney and outside areas and there you go into the counties as well, there were 1,200, for a total of 4,900 people who were looking for employment.

Mr. Lessard, we are sticking on coal, but there are 4,900 people looking for jobs as of October 1. You reminded me last year and I think maybe Mr. Bardswich or Mr. Matheson said that we did not want to make a mistake on Donkin such as was made on Prince, if you would call it a mistake as such, but we should try to get into coal production as quickly as is humanly possible, given the technical and research constraints and knowledge restraints that are there. However, we also have to realize that the Syney steel operation which is tied to our coal thing, means that we are just going to hold our own, because over half of these people are still going to be unemployed or looking for jobs at Devco.

I thought I would just make that point in passing. I am sure the Minister recognizes, along with the coal industry, how vital that steel industry is to our area.

Mr. Bardswich, could you just tell us something about the progress that has been going on in Number 26 mine since we met last April with regard to the development of the walls, the new shaft and the use of the moneys that were allotted?

[*Translation*]

moi, on ne pourra pas se limiter à ce genre de recherche sur le coke et les sous-produits. Monsieur Forrestall, nous exploitions déjà les sous-produits de la cokéfaction avant de perdre le marché. Grâce à de nouveaux procédés, on trouve maintenant dans le charbon des produits chimiques nouveaux dont la production pourrait être rentable. On a fait beaucoup de recherches à ce sujet mais l'important c'est que celles-ci se fassent en fonction du charbon.

Même si à court terme la Société de développement du Cap Breton devra vendre son charbon dans les marchés connus, j'espère qu'un jour le charbon de la Nouvelle-Ecosse se vendra dans la province même et non pas à l'étranger, et non pas sous forme de coke et de ses sous-produits mais tel quel. Quel serait un autre choix possible? L'énergie nucléaire, le gaz qui d'ici les années 80 devrait être très cher, sans compter que le gazoduc ne peut desservir qu'une partie du marché. Je biaise un peu parce qu'il y a tant de questions qu'on doit se poser avant de prendre une décision.

Lorsqu'on se présente devant un Comité comme le nôtre, on ne peut pas connaître par cœur tous les petits détails, surtout lorsqu'on est ingénieur en charge de toute une entreprise. Par exemple, la question qu'a posée M. Muir au sujet du nombre d'employés qui cherchent des emplois dans la région, M. Bardswich a été obligé de donner une réponse approximative de 3,000. Ce n'est pas mal, mais je préciserais que le 26 septembre 1978, j'ai écrit au responsable de la dotation pour me renseigner. Je sais qu'on a fait une étude le 1 octobre 1978 et voici les chiffres: à Glace Bay, 1,850 personnes se cherchaient un emploi, 1,000 à New Waterford, 850 à North Side, la région de Bob, et 1,200 à Sydney et dans la région avoisinante. Il y avait donc en tout 4,900 personnes à la recherche d'un emploi

Monsieur Lessard, tenons-nous en au charbon, mais disons en passant qu'au 1er octobre, 4,900 personnes se cherchaient un emploi. M. Bardswich ou M. Matheson ont dit l'an dernier qu'on ne voulait pas faire avec la mine Donkin la même erreur qu'avec Prince. Je ne sais pas si on peut vraiment parler d'erreur. De toute façon, nous devrions nous lancer le plus rapidement possible dans la production de charbon, en tenant compte bien entendu des contraintes techniques, scientifiques et autres. Nous ne devons pas non plus oublier que l'aciérie de la Sydney steel compte sur notre charbon. Nous devons alors respecter notre part du contrat, sinon la moitié des employés de la Sydney seront mis à pied et iront demander des emplois à la Devco.

J'ai cru qu'il serait peut-être utile de souligner cela en passant. Le ministre, comme l'industrie de la houille, connait l'importance stratégique de l'aciérie dans notre région.

Monsieur Bardswich, pourriez-vous nous dire ce qu'on a fait de nouveau, depuis avril dernier, dans la mine numéro 26; on devait consolider les parois, creuser un nouveau puit, etc. Comment a-t-on dépensé l'argent?

[*Texte*]

Mr. Bardswich: Mr. Chairman, what has transpired since our last session here is that the new equipment is already installed on "13 North". We have had three slices taken off the wall. The start-up date was behind schedule because of late delivery of equipment from the U.K. The powered supports were installed in the wall in lots of time, but the shearer and the two drives were late arriving from the U.K. Some of our equipment was caught behind picket lines in the U.K. and snarled the whole thing up, our capatibility tests and everything else were all pushed back. Then, when the shearer did come, we had some breaking-in prolems with the shearer because every piece of equipment that is on that wall is of a type that we had never used before. It is very good equipment. The only thing that gave us any trouble was the shearer. Prior to coming here I was in touch with them back home, and with the modifications they had done on the weekend, the shearer seems to be working well today.

13 South is the other area. The supports are in for 13 South now. The top level is in to where the wall face is going to be driven down, the bottom level has a way to go yet, but we will be driving the wall face down and that is scheduled to start up in April of the coming year.

• 2150

We said that phase 1 of 26 in the five-year program would be the new shaft. We said that with the start-up of the two new walls and the new equipment we would plug that shaft, and I am sure that within the next couple of weeks, when 13-north hets away, that is going to be a reality. So we are looking for moneys for next year. It is in the main estimates to start on phase 1 of 26 colliery, which is the new shaft.

Mr. Hogan: So it is safe to say that despite being a dynamic industry, with the uncertainties of submarine mining and so on, you are relatively satisfied with the progress made so far in the redevelopment of Number 26 mine.

Mr. Bardswich: Oh, yes. The only thing that slowed 26 down was out of the control of anybody in Cape Breton, and that was the late delivery of equipment.

Mr. Hogan: Mr. Bardswich, one of the major reasons we are meeting here this evening on this vote is because of the development of the four-east wall in Lingan mine, using this new equipment, new supports and so on. Could you just give us a rough idea of how production is going in Lingan mine, the productivity and also the development work? Whether in your opinion it is going along as well as you would expect at this stage of the mine's development and soon?

Mr. Bardswich: I think one of the hon. members here made mention of there being no publicity on things that are going well, and I am afraid I have to agree with him.

You mentioned four-east wall, but I think you meant five-east because four-east wall finished some time ago.

[*Traduction*]

M. Bardswich: Depuis notre dernière réunion, on a installé le nouvel équipement dans la galerie 13 nord. Nous avons déjà abattu trois couches du front de taille. On a commencé en retard parce que l'équipement venant du Royaume-Uni n'a pas été livré à temps. La haveuse mécanique a été installée à temps mais la chaîne et les deux bras sont arrivés plus tard. Une partie de notre matériel était prisonnier des lignes de piquetage établies au Royaume-Uni, ce qui a tout ralenti, y compris nos tests de compatibilité et tout le reste. Lorsqu'on a finalement reçu la chaîne, il y a eu des problèmes d'adaptation car toutes les pièces de cette haveuse étaient d'un type dont nous ne nous étions jamais servi. C'est du matériel de qualité et la seule pièce avec laquelle nous ayons eu des problèmes c'est la chaîne. Avant de venir ici, j'ai parlé avec les gens là-bas et il semble que les modifications apportées par pendant la fin de semaine ont permis à la chaîne de bien fonctionner aujourd'hui.

Pour la galerie 13 sud, c'est différent. La haveuse est déjà en place. Le bras du haut est déjà dans le front de taille qui va être abattu et le bras du bas devrait le rattraper bientôt. Nous allons haver le front de taille parallèlement au plancher à partir du mois d'avril prochain.

Nous vous avons dit que la première étape du plan quinquennal de la mine numéro 26 serait la construction d'un nouveau puits. Avec les deux nouveaux fronts de taille et le nouvel équipement, nous allions boucher le puits et je suis certain que d'ici deux semaines, avec la progression de la galerie 13 nord, ce sera possible. Nous croyons donc demander un budget à cette fin l'an prochain. Dans le budget principal, on prévoit commencer la première étape de la houillère 26, c'est-à-dire le nouveau puits.

M. Hogan: Donc, même si c'est une industrie dynamique, étant donné les incertitudes des mines sous-marines vous êtes relativement satisfait des progrès de l'exploitation de la mine 26.

M. Bardswich: Certainement. Le seul obstacle qui ait ralenti la mine 26 n'avait absolument rien à voir avec la société du Cap-Breton, c'est tout simplement parce qu'on a livré l'équipement en retard.

M. Hogan: Monsieur Bardswich, si nous nous réunissons ici ce soir pour discuter de ce crédit, c'est surtout parce qu'on a un nouveau front de taille dans la galerie 4 est de la mine Lingan, qu'on va exploiter avec ce nouvel équipement, ces nouveaux étançons et tout le reste. Pourriez-vous nous donner une idée assez vague de la production de la mine Lingan, de son potentiel et de son havage? A votre avis, est-ce que tout se passe aussi bien que prévu?

M. Bardswich: L'un des députés tout à l'heure a dit qu'on ne faisait pas suffisamment de publicité à nos réussites et je dois malheureusement en convenir.

Vous parlez du front de taille quatre est, mais je pense que vous vouliez plutôt dire cinq est parce qu'il y a déjà quelque temps qu'on a terminé l'exploitation du front de taille quatre est.

[*Text*]

Mr. Hogan: Yes, excuse me. I meant five-east.

Mr. Bardswich: Four-east wall, from the day it started until the day it stopped, outclassed any advancing long wall anywhere in the world. We increased the length of five-east wall and started it at 700 feet rather than at 600 feet. We had some problems starting away because the roof was much more tender than it was on four-east, so for the first four months or so it did not achieve what we thought it was going to achieve. But after we got out of that touchy roof five-east took off, and it is doing better than four-east has done. So again, five-east is the leading advance wall anywhere in the world. There is no wall anywhere in the world making the advances that this wall is making.

The development in Lingan had been behind. With our first movement of Prince men back last April a portion of these men went into this development, which we refer to in Lingan as belonging to the Prince men because it was in an area that was left behind and Lingan men were not putting a claim on it. That is progressing very well. We expect the slope to the surface to be through by Christmas. One-west wall is going now, and five-east. Two-east wall is being developed. They are driving in the bottom level at the present time and the deeps are well below two-east. At six-east wall the levels are driven, the deeps are down and the wall face is over half way down. So that wall will be away by the last of January, February 1. I can say nothing but good about Lingan colliery. We are very proud of it.

Mr. Hogan: Mr. Bardswich, would you like to comment on the safety features of both Number 26 and Lingan? I am referring especially to the fact that the miners' union have put special emphasis on this now, and of course you people in Devco and safety committees have become more active. Are you more or less satisfied that you are getting a real grip on this whole safety problem as it relates to efficiency as well?

Mr. Bardswich: The type of equipment we are changing to now is safer equipment; much safer than the equipment we had. The Hemscheidt shield supports cover about 98 per cent of the roof, while the FSW supports that are in use now would only cover something in the area of 70 per cent.

• 2155

Mr. Hogan: So we should have much less roof fall . . .

Mr. Bardswich: That is right.

Mr. Hogan: . . . which would make a remarkable difference.

On the day-to-day basis, in so far as stone dusting is concerned and the ventilation problems, you are pretty well satisfied that both management and the employees are co-operating better?

Mr. Bardswich: Yes, very well. Another development in 26 is we are just about ready to close tenders on two air shafts driven from the Phalen seam up into the Harbour seam which is going to increase ventilation in 26. This time next week the booster fan on the south side of 26 will be in operation, so that is going to increase the ventilation in 26 gallery.

[*Translation*]

M. Hogan: En effet, excusez-moi. Je voulais bien dire le cinq est.

M. Bardswich: Du début jusqu'à la fin, le front de taille quatre est a dépassé et de loin tous les fronts longs jamais exploités dans le monde. Nous avons commencé le front de taille cinq est à 700 pieds plutôt qu'à 600 pieds mais, dès le début, nous avons eu des problèmes car son plafond était beaucoup plus tendre que le plafond du quatre est. Pendant les quatre premiers mois environ, on n'a pas pu abattre tout ce qu'on escomptait. Mais lorsqu'on a retrouvé un plafond plus dur, on a retiré du cinq est plus qu'on a jamais retiré du quatre est. D'ailleurs, le cinq est est le front de taille le plus productif du monde. Aucune galerie n'avance plus vite que celle-là.

L'exploitation de la mine Lingan est en retard. Lorsque les premiers mineurs sont revenus de Prince en avril dernier, certains ont commencé à travailler dans la mine Lingan. On dit d'ailleurs qu'elle appartient aux mineurs de Prince parce que cette partie a été laissée de côté si bien que les hommes de Lingan n'ont pas le droit de la revendiquer. Tout va très bien. Nous croyons avoir terminé la galerie vers la surface d'ici Noël. Tout va bien pour le front un ouest et le cinq est. Le front deux ouest vient de commencer à être exploité. On est également en train de haver le bas qui se trouve bien au-dessous du deux ouest. Au front de taille six est, le havage est terminé, les veines sont inclinées et le front de taille descend à moitié. Cette galerie devrait donc être finie d'ici la fin de janvier, le 1er février. Je n'ai que du bien à dire de la houillère Lingan. Nous en sommes très fiers.

M. Hogan: Monsieur Bardswich, pourriez-vous me parler des mesures de sécurité prises à la mine numéro 26 et à la mine Lingan? Le syndicat des mineurs a insisté surtout sur la sécurité et je sais que les gens de la Devco et les comités sur la sécurité s'en sont également bien préoccupés. Croyez-vous être finalement en mesure d'assurer la sécurité des mineurs tout en accroissant l'efficacité?

M. Bardswich: Le nouvel équipement acheté est plus sûr que l'ancien. Les étançons Hemscheidt couvrent environ 98 p. 100 du plafond tandis que les étançons FSW que nous utilisons à l'heure actuelle n'en couvrent que 70 p. 100.

M. Hogan: Donc nous aurions moins d'éboulements . . .

M. Bardswich: En effet.

M. Hogan: . . . ce qui ferait toute une différence.

Pour ce qui est des problèmes quotidiens de poussière de roche et de ventilation, vous êtes convaincu que la direction et les employés collaborent mieux?

M. Bardswich: Oui, très bien. Il y a du nouveau pour le numéro 26. Nous sommes presque à la fermeture des appels d'offre pour l'installation de deux tuyaux d'aération de la veine Phalen jusqu'à la veine Harbour, ce qui aura pour effet d'améliorer la ventilation du numéro 26. La semaine pro-

[*Texte*]

Mr. Hogan: That is very, very good to hear, Mr. Bardswich, because, as you know as well as I do, the two have to go together efficiently . . .

Mr. Bardswich: That is right.

Mr. Hogan: . . . for safety. I have often said, if you have a safe coal mine, you are going to have, eventually, a productive coal mine, other things being equal.

Mr. Bardswich: You cannot have one without the other.

The Chairman: Your last question, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Well, Mr. Chairman, I just want to ask about the hopper cars. I presume that this $1 million is just part of the $65 million that was established for the development of the railways. Are we talking about hopper cars above the surface or of coal cars down below?

Mr. Bardswich: On the surface, it is railway cars.

Mr. Hogan: Yes. So it is part of the . . .

Mr. Bardswich: It is for hundred-ton railway cars.

Mr. Hogan: Yes, so it is part of the $65 million that has been expended, or it is hoped will be expended eventually, to develop the whole thing, right?

Mr. Lessard: Well, it is part of the over-all expansion and modernization that we talked about last year.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Lessard: Obviously the railway component is very important because, most unfortunately, our equipment in that field is getting very, very old indeed, and this is the start, in fact, of modernizing the whole fleet of cars and things like that.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Minister, Mr. Chairman and Mr. Bardswich.

The Chairman: Mr. Muir.

Mr. Muir: Yes. I will begin with just a comment. The Minister said it is better to have men working at Lingan than to have them walking the streets. I fully agree with him. We are grateful for that, but I am sure he, with his knowledge of coal mining and from his discussions with those who are involved—Mr. Bardswich, Mr. Rankin, the late Mr. Matheson, and so on—realizes the inconvenience of having to travel so many miles. It makes it a long day; you have to get up very early, travel that mileage to be at the mine quite early to change your clothes to get down the mine, and it is the same thing in the evening. I think it is imperative, as I have said already, that we get our men back from Lingan as quickly as possible and I hope every effort will be made towards that, although Mr. Bardswich has explained one of the reasons why they are waiting on equipment. May I ask you Mr. Bardswich—I am not doubting your figures—are you correct on the number that are at Lingan and the number that are still at Prince?

Mr. Bardswich: Are you asking me . . . ?

[*Traduction*]

chaine, un ventilateur supplémentaire sera en opération dans la partie sud de la galerie 26, ce qui en améliorera la ventilation.

M. Hogan: Je suis ravi d'entendre cela, monsieur Bardswich. Comme vous le savez, pour la sécurité les deux doivent fonctionner . . .

M. Bardswich: En effet.

M. Hogan: . . . ensemble efficacement. Je l'ai toujours dit, si vous avez une mine de charbon sécuritaire, un jour ce sera une exploitation productive, compte tenu des autres facteurs.

M. Bardswich: L'un ne va pas sans l'autre.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le président, j'aurais une question à propos des wagons trémies. Je présume que ce million de dollars n'est qu'une partie des 65 millions de dollars affectés à l'aménagement des voies ferrées. S'agit-il de wagons trémies en surface ou de wagons de charbon souterrains?

M. Bardswich: En surface, ce sont des wagons de chemins de fer.

M. Hogan: Oui. Cela fait donc partie de . . .

M. Bardswich: Ce sont des wagons ferroviaires de 100 tonnes.

M. Hogan: Je vois. Cela fait donc partie des 65 millions qui ont été affectés ou qui le seront un jour pour aménager tout ce système, n'est-ce-pas?

M. Lessard: Cela fait partie de l'aménagement et de la modernisation générale dont nous avons parlé l'an dernier.

M. Hogan: Oui.

M. Lessard: Il est évident que l'élément ferroviaire étant très important puisque, malheureusement, notre matériel est très vieux. En fait, ils s'agit du début de la modernisation de tous les wagons et ainsi de suite.

M. Hogan: Merci, monsieur le ministre, monsieur le président et M. Bardswich.

Le président: Monsieur Muir.

M. Muir: Je vais commencer par un commentaire. Le ministre a dit qu'il était préférable que les hommes travaillent à Lingan plutôt que de traîner dans les rues. Je suis tout à fait d'accord. Nous vous en savons gré, mais je suis sûr que connaissant les mines de charbon et d'après les discussions avec des personnes qui sont en cause comme M. Bardswich, M. Rankin, feu M. Matheson, et ainsi de suite, il comprend les inconvénients d'avoir à voyager aussi loin. Ça leur fait une très longue journée. Vous devez vous lever très tôt, voyage toute cette distance pour être à la mine assez tôt pour mettre vos vêtements de travail afin de descendre et c'est la même chose le soir. Je pense qu'il est impérieux de retirer nos hommes de Lingan sitôt que possible. J'espère qu'on fera des efforts dans ce sens, quoique M. Bardswich a expliqué pourquoi on attend le matériel. Monsieur Bardswich, quoique je ne mette pas en doute vos chiffres êtes-vous sûr du nombre d'hommes qui sont à Lingan et du nombre qui sont encore à Prince.

M. Bardswich: Me demandez-vous . . .

[*Text*]

Mr. Muir: I have different figures and that is why I am asking.

Mr. Bardswich: You are asking the number of men transferred from Prince mine to Lingan?

Those figures that I gave you are the correct figures, but there was, if you remember, back about two years prior to that, another 78 or 77 men, when Princess closed down, who were transferred, the temporary employees, to Lingan. If you add that to your 140, does that come close to the figure that you have?

Mr. Muir: Are you telling me 140 and 78 . . . ?

Mr. Bardswich: And 78.

Mr. Muir: Yes, that is 218. I had 250. All right.

In any event, with the development of Rake Road which I also understood was not taking place,—naturally you are including manholes and all that sort of thing which is only the normal thing to do—can you tell me, what the future is of the wash plant at Sydney Mines, the present wash plant there?

Mr. Bardswich: It is not my department but I will try to . . .

Mr. Muir: Well, Mr. Thomas is not here so . . .

• 2200

Mr. Bardswich: . . . answer the question. Right now the wash plant in Sydney mines is washing the very dirty coal from Number 26 colliery, a portion of the coal to meet the market from Lingan colliery, and it is also washing a portion of Prince colliery. In the foreseeable future we cannot see any drastic change.

Mr. Muir: You did have some plans, did you not, on one occasion, on Mr. Thomas or Devco in general, for renovations or probably expansion, modernization of the plant?

Mr. Bardswich: Also going along with the feasibility study of the Prince mine is the possibility of a new wash plant in that area, depending on whether or not that coal has to be washed. This is our part of the feasibility study that is being done now.

Mr. Muir: That confirms what the late Mr. Matheson said with regard to Donkin and Prince at the last meeting we had. Both projects depend a lot on the success of the feasibility studies and, at that time, the drilling. Now we have the reports of the drilling and so on.

Can you tell me if there has ever been a change in management at Prince mine since it commenced?

Mr. Bardswich: The manager himself?

Mr. Muir: Right.

Mr. Bardswich: No, the same manager has been there from the day the colliery was opened. In fact, he was project manager there in the early stage of the Prince mine and then was made manager after.

Mr. Muir: By no means is this any reflection on the local management, but you have changed management over the years in other mines?

Mr. Bardswich: Yes.

[*Translation*]

M. Muir: J'ai des chiffres différents. C'est pourquoi je pose la question.

M. Bardswich: Vous voulez savoir combien d'hommes ont été transférés de Prince à Lingan?

Les chiffres que je vous ai fournis sont exacts, mais si vous vous souvenez, il y a deux ans lors de la fermeture de la mine Prince, 78 ou 77 hommes ont été transférés à Lingan; c'était des employés temporaires. Si vous ajoutez cela à vos 140, est-ce que ça correspond aux chiffres que vous avez?

M. Muir: Vous me dites 140 plus 78?

M. Bardswich: Plus 78.

M. Muir: Oui, ça fait 218. J'avais 250. Très bien.

De toute manière, avec l'aménagement de la route Rake qui ne se fera pas à ce que je sache, naturellement cela comprend les passages et autres ce qui est tout à fait normal. Pouvez-vous me dire quel est l'avenir de l'installation de lavage actuelle aux mines Sydney?

M. Bardswich: Ce n'est pas mon domaine mais je vais essayer . . .

M. Muir: Monsieur Thomas n'est pas là . . .

M. Bardswich: . . . pour répondre à la question. Présentement l'installation de la Sydney Mines lave du charbon très sale provenant de la houillère numéro 26 et servant en partie à desservir le marché de la houillère Lingan, et on y lave également une partie du charbon de la houillère Prince. Nous ne voyons aucun changement important dans un avenir rapproché.

M. Muir: A un moment donné, est-ce que vous, ou M. Thomas, ou la Devco en général, n'aviez pas de projets de rénovation ou d'expansion, de modernisation de cette usine?

M. Bardswich: D'après l'étude de faisabilité sur la Prince, il est possible qu'une nouvelle installation de lavage soit aménagée dans cette région, si ce charbon a besoin d'être lavé. Cela fait partie de l'étude de faisabilité en cours.

M. Muir: Cela confirme les propos de feu M. Matheson lors de notre dernière rencontre au sujet de Donkin et de Prince. Les deux projets dépendent beaucoup du succès des études de faisabilité et des forages. Maintenant, nous avons les résultats des forages.

Pouvez-vous me dire s'il y a une nouvelle direction à la mine Prince depuis le début?

M. Bardswich: Vous parlez du directeur lui-même?

M. Muir: En effet.

M. Bardswich: Non, c'est le même directeur qui est en place depuis l'ouverture de la houillère. En fait, il était le responsable des projets au tout début de la mine Prince et ensuite il fut nommé directeur.

M. Muir: Je ne veux pas médire de la direction locale, mais dans d'autres mines vous avez changé la direction au cours des années?

M. Bardswich: Oui.

[*Texte*]

Mr. Muir: Can you tell me why there seems to be more industrial unrest in the Prince mine as compared with 26 and Lingan? I just wonder what seems to be the difficulty. I am not pointing any fingers at anyone. I just would like to get to the bottom of it and see why there is not a more harmonious relationship.

Mr. Bardswich: My opinion of the problem in the Prince mine is that there is a faction in the Prince mine, a very small minority, that is doing everything in its power to cause trouble at the Prince mine, and some of those people are local officers.

Mr. Muir: That is a very, very strong statement, Mr. Bardswich.

Mr. Bardswich: Yes. I realized it when I was making it and I will stand by my statement.

Mr. Muir: Yes. Now you do not think there is a conflict perhaps of personalities between management and these people you talk about?

Mr. Bardswich: Oh, sure, and that conflict could rest with me as well. I get quite a bit of publicity from the same group.

Mr. Muir: Of course, if you are a member of Parliament you have to get used to that. You have to get a back like a turtle and say to hell with it. You work your best, you do the best you can, and that is all you can do.

Mr. Bardswich: My back is like that so it does not matter.

Mr. Muir: But there have been occasions in years gone by, and you know it as well as I do, that with a change in management sometimes, even in Prince, things worked a lot smoother and a lot better in industrial relations.

Mr. Bardswich: Yes, when there is a reason for changing management. But I cannot see any reason for changing management.

Mr. Muir: I only met your manager once so I have no axe to grind. I do not know anything more than that about the man.

Mr. Bardswich: I am satisfied with the man and I see no reason for changing him.

Mr. Rankin: Mr. Chairman, may I comment on that?

The Chairman: Mr. Rankin.

Mr. Rankin: I think it goes back to something Mr. Hogan said. I think you agreed with him and I think Mr. Forrestall agreed as well. That is, a safe mine is an efficient mine, and let us face it, we have had some pretty serious problems in Prince.

Mr. Muir: Yes, and some worries.

Mr. Rankin: Yes. I am sure that has aggravated the situation and people are a bit uptight, so out of this we have some problems. Let us face it: if you do not have a safe operation you do not have an efficient operation, you do not have happy workers, you have problems. I think it is a lot of that as well as the things John has pointed out.

I think it is just fair to say that, John, because it has been some problem.

Mr. Bardswich: It has been a bad year and a half in Prince mine. There is no question about that. It has been bad for everybody.

[*Traduction*]

M. Muir: Pouvez-vous m'expliquer pourquoi il semble y avoir plus de troubles ouvriers à la mine Prince comparativement au numéro 26 et à Lingan? Je me demande quel est le problème. Je ne vise personne. Je veux simplement aller au fond des choses pour voir ce qui ne va pas dans les relations.

M. Bardswich: A mon avis, il y a à la mine Prince un petit groupe qui fait tout en son possible pour causer de l'agitation, et parmi ceux-là il y a des agents locaux.

M. Muir: Monsieur Bardswich, c'est une déclaration très grave.

M. Bardswich: Oui. J'en suis conscient et je la maintiens.

M. Muir: Oui. Ne croyez-vous pas qu'il y a peut-être un conflit de personnalité entre la direction et les personnes auxquelles vous faisiez allusion?

M. Bardswich: Oh, bien sûr, et ce conflit pourrait bien me viser également. Ce groupe me fait beaucoup de publicité.

M. Muir: Bien sûr, si vous êtes député vous devez vous y habituer. Il faut avoir une carapace de tortue et dire: advienne que pourra. Il faut travailler de votre mieux et c'est tout ce que vous pouvez faire.

M. Bardswich: J'ai une carapace, alors cela ne m'inquiète pas.

M. Muir: Comme vous le savez, il y a eu des occasions par le passé où un changement de direction a fait des merveilles dans les relations industrielles, même à Prince.

M. Bardswich: Oui, lorsqu'il y a une raison pour un tel changement. Mais je n'en vois aucune.

M. Muir: Je n'ai rencontré votre directeur qu'une seule fois, alors je n'ai rien contre lui. Je ne le connais pas plus que cela.

M. Bardswich: J'en suis satisfait et je ne vois aucune raison pour le remplacer.

M. Rankin: Puis-je commenter, monsieur le président?

Le président: Monsieur Rankin.

M. Rankin: Je pense que cela revient à ce que M. Hogan a dit. Je pense que vous étiez d'accord ainsi que M. Forrestall. Une mine sécuritaire est une mine efficace, et, avouons-le, nous avons des problèmes assez graves à Prince.

M. Muir: Oui, et des soucis.

M. Rankin: Oui. Je suis sûr que cela a aggravé la situation et que les gens sont un peu à cran, donc cela nous crée des problèmes. Reconnaissons-le, s'il n'y a pas de sécurité, il n'y a pas d'efficacité, les travailleurs ne sont pas satisfaits et vous avez des problèmes. Je pense que c'est en partie la raison, ainsi que les choses que John a mentionnées.

Je pense qu'il est juste de dire cela, John, parce qu'il y a eu des problèmes.

M. Bardswich: Depuis un an et demi, cela ne va pas bien à la mine Prince. Il n'y a aucun doute là-dessus. Cela a été mal pour tout le monde.

[*Text*]

Mr. Muir: I have talked to men who work there, men who are not union officials or anything else, and they were just shaking. They were worried, concerned they were going to get buried, that something was going to happen. And these are not men who were causing any trouble, as you suggest.

Mr. Bardswich: Those same men I bet are not shaking today. Have you talked to any of them since we have done the full development?

• 2205

Mr. Muir: Yes, yes, they seem to feel much better now but the big worry was, and there were a lot of unfounded rumours, as you know, that this was a start to phase out Prince mine, etc. You know that these were the rumours. They thought we would move them around, so, after a while, they would not worry about Prince mine and then there would be no Prince mine. But tonight you gentlemen have certainly straightened that out and the Minister has also in the House.

Mr. Bardswich: Mr. Muir, let me assure you that as long as there is mineable coal that can be sold in the Prince mine, I will do everything within my power to see that that coal is going to come out of there at the rate of 800,000 tons a year.

Mr. Muir: Hear, hear. You have also explained tonight the results of the drilling which is fantastic, fantatic—all those BTU's, I have never seen any as high in the local area.

Are there any vacancies, Mr. Rankin, on the board of directors, at the moment, of the corporation?

Mr. Rankin: Yes, sir, there is one vacancy which is a provincial appointment.

Mr. Muir: Yes. Dr. Kerwin was appointed. We have Mr. Kent and Mr. Leblanc. Of course, Theresa MacNeil finished up and so did Daniel Munroe. Now Steve Rankin is the boss. So it leaves one vacancy.

Mr. Rankin: There is also Mr. Ken McInnis from Halifax.

Mr. Muir: Oh, yes, that is right.

Mr. Rankin: We have one provincial appointment vacant.

Mr. Muir: That is right. That is the one that is vacant.

Would you consider recommending—and do not come back to me and say I should recommend it—to the provincial people that someone from the mining area should be on that board? By that I mean, no reflection on you because you come from Hawkesbury, that is only a jump away . . .

Mr. Rankin: Well I come from Inverness originally and that is a mining area too.

Mr. Muir: Well, you are very familiar with coal mining, but we did have Mr. Munroe who was from Glace Bay . . .

Mr. Rankin: Mr. Muir, Mr. Chairman, we have encouraged the premier to make an appointment to the board. I think a lot of my colleagues would agree with you that we would love to have someone with some coal dust on their boots.

Mr. Muir: Right on.

[*Translation*]

M. Muir: J'ai parlé à ces mineurs, qui n'étaient pas des représentants syndicaux ou quoi que ce soit, et ils tremblaient vraiment. Ils avaient peur d'être enterrés, que quelque chose se produise. Et ce n'était pas le genre à causer des difficultés, comme vous le prétendez.

M. Bardswich: Je gagerais que ces mêmes personnes n'ont plus peur aujourd'hui. Leur avez-vous parlé depuis que nous avons effectué les aménagements?

M. Muir: Oui, ils semblent beaucoup moins inquiets maintenant, mais ce qui les préoccupait c'est qu'il y avait beaucoup de rumeurs sans fondement selon lesquelles on allait abandonner la mine Prince. Vous savez qu'il y a eu des rumeurs. Ils pensaient que nous allions les transférer ici et là, afin qu'ils ne pensent plus à la mine Prince et qu'ensuite nous la fermerions. Mais vous avez certainement éclairci la question ce soir, messieurs, et le ministre l'a également fait en Chambre.

M. Bardswich: Monsieur Muir, je puis vous assurer qu'aussi longtemps que la mine de Prince contiendra du charbon extractible que l'on pourra vendre, je ferai mon possible pour qu'on continue de l'exploiter au rythme de 800,000 tonnes par année.

M. Muir: Bravo! Vous nous avez également communiqué les résultats fantastiques des forages, toutes ces BTU, je n'ai jamais vu autant de BTU dans la région.

Monsieur Rankin, y a-t-il présentement des postes à combler au sein du Conseil de direction de la Société?

M. Rankin: Oui, il y a celui du représentant provincial.

M. Muir: Oui. M. Kerwin a été nommé. Nous avons M. Kent et M. Leblanc. Bien sûr Theresa McNeil et Daniel Munroe ont terminé leur mandat. Le président est maintenant Steve Rankin. Il reste donc un poste à combler.

M. Rankin: Il y a également M. Ken MacInnis de Halifax.

M. Muir: Oh oui, en effet.

M. Rankin: Il reste à pourvoir le poste d'un représentant provincial.

M. Muir: En effet. C'est celui qui est libre.

Seriez-vous prêt à recommander aux autorités provinciales de nommer un représentant d'une région minière, et ne dites pas que je devrais le faire? Je ne dis pas cela pour vous parce que vous êtes de Hawkesbury, c'est tout près . . .

M. Rankin: Je suis originaire d'Inverness et c'est également une région minière.

M. Muir: Vous connaissez bien les mines de charbon, mais nous avions M. Munroe de Glace Bay . . .

M. Rankin: Monsieur Muir, monsieur le président, nous avons encouragé le premier ministre à nommer quelqu'un au conseil. Je pense que beaucoup de mes collègues seront d'accord avec vous pour dire que nous aimerions avoir quelqu'un ayant une certaine expérience des mines de charbon.

M. Muir: Très bien.

[*Texte*]

Mr. Rankin: So we welcome the appointment whenever it takes place.

Mr. Muir: Okay, thank you.

Now, some years ago, when Mr. Kent was in charge, Devco, at that time, started a winter works program when the unemployment rate was terrible but not as bad as it is now. I realize you have only taken on your responsibilities, but have you given any thought to the possibility of starting a program of employing people not at the mines, around the municipalities, et cetera, as they did before and did extremely good work?

Mr. Rankin: In all fairness, we have not looked at that particular question. That is not to say that we are not prepared to look at it. I think figures will bear me out that we have probably an additional 300 men within the corporation who have been hired since this time last year. Our policy is to hire according to need. I thought that my predecessor and his colleagues had done a very good thing when they started a general cleanup of the mining areas that perhaps we or our predecessors had, in fact, defaced.

We are certainly prepared to look at that to see if we ought to continue it.

Mr. Muir: Yes. Maybe I should not even raise this question because I have not checked with union officials. Has there ever been any discussion between the management of the mine, you, Mr. Vice-President, and the union leaders on, say, joint consultative committee or a labour management production committee. Now I do not say that it should interfere with your regular mine committee which deals with grievances, but there could be, at intervals, a meeting of minds in order that some problem which someone may think is very serious, probably could be ironed out through sitting around a table like we are doing now rather than waiting until it rolls up until there is a wildcat strike, a day off or something like that. Or would that be frowned upon by the leaders of the United Mine Workers?

• 2210

Mr. Bardswich: It is hard to say what the executive of the union would think about it. But in the past we did have such committees, and what those committees ended up in, was instead of talking about production they ended up as grievance committees.

Mr. Muir: So then there was an animosity between the regular grievance committee and the other.

Mr. Bardswich: That is right, and it just died a natural death.

Mr. Muir: I see. Let us try this one on for size with the new President. I have raised this previously under other ministers, as Mr. Lessard knows—the question of infrastructure in the municipalities: water systems, sewage systems. As you know, the towns, cities, counties are just strapped. They do not have any money. And I can remember—we can find it in *Hansard*, we can find it in the minutes under Mr. Jean-Luc Pepin, under Mr. Marchand, where they always said the terms of reference of Devco were equivalent to what DREE could do with infrastructure. I am not jealous. I would like to see DREE

[*Traduction*]

M. Rankin: Nous attendons donc cette nomination avec impatience.

M. Muir: Très bien, merci.

Il y a quelques années, alors que M. Kent était directeur, Devco avait entrepris un programme de travaux divers alors que le taux de chômage était très élevé mais pas autant qu'il l'est maintenant. Je comprends que vous venez tout juste d'assumer vos responsabilités, mais avez-vous songé à la possibilité d'entreprendre un tel programme, pas dans les mines, mais dans les municipalités, comme cela s'est fait auparavant, car ils ont fait du très bon travail?

M. Rankin: En toute franchise, nous n'avons pas étudié cette question. Cela ne signifie pas que nous ne sommes pas prêts à la faire. Je crois que les chiffres démontreront que depuis l'an dernier, nous avons embauché 300 hommes de plus. Notre politique est d'emboucher selon les besoins. Je pense que mon prédécesseur et ses collègues ont eu tout à fait raison d'entreprendre le nettoyage général des zones minières que nous ou nos prédécesseurs avons peut-être défigurées.

Nous sommes certainement prêts à étudier cette question et voir si nous devons y donner suite.

M. Muir: Oui. Je ne devrais peut-être pas poser cette question parce que je n'en ai pas discuté avec les représentants syndicaux. Y a-t-il eu des discussions entre la direction de la mine, vous, monsieur le vice-président, et les chefs syndicaux, à un comité consultatif mixte ou sur un comité de production employeur-employés. Je ne dis pas que cela devrait couper l'herbe sous le pied de votre comité ordinaire de mine qui s'occupe des griefs, mais il pourrait y avoir, à intervalles réguliers, des réunions afin d'étudier les problèmes que l'on considère comme très graves comme nous le faisons, plutôt que d'attendre que cela débouche sur une grève illégale, ou quelque chose du genre. Ou est-ce que les dirigeants du syndicat des mineurs seraient contre?

M. Bardswich: Il est difficile de dire ce qu'en penseraient les dirigeants. Nous avons déjà eu de tels comités par le passé. En fin de compte, au lieu de parler de production, ils ont fini par être des comités de griefs.

M. Muir: Alors il y avait une animosité entre le comité de griefs ordinaire et l'autre.

M. Bardswich: En effet, et il est mort de sa bonne mort.

M. Muir: Je vois. Voyons si le nouveau président saura répondre à ceci. Comme M. Lessard le sait, j'ai déjà soulevé cette question auprès d'autres ministres. Il s'agit des infrastructures des municipalités: les systèmes d'eau et d'égout. Comme vous le savez, les villes, les cités et les comtés ont les mains liées. Ils n'ont pas d'argent. Je me souviens, et nous pouvons le retrouver dans le *hansard*, nous pouvons le retrouver dans les comptes rendus sous Jean-Luc Pepin, sous M. Marchand, qu'ils ont toujours dit que le mandat de Devco était l'équivalent de ce que le MEER pouvait faire pour ces infra-

[*Text*]

build schools and water systems and all that sort of thing—and they are doing it and they have done it in many places. But when you mention that on Cape Breton Island they say, well, look, Devco can do that. Devco can do that. This has always been the theme, and you can only do so much with what money is available, but maybe jointly, to you and the Minister, is there any possibility in the future of giving consideration to—I will raise it again, for the umpteenth time—the water system in the City of Sydney, where people have to go out of town most times to get their water to drink and they cannot afford to build a new water system, a new water line? Some years ago the water line was 80 years old. I was just wondering if you and the Minister had given any thought to that.

Mr. Lessard: Mr. Rankin will make his own comments, but I just want to remind Mr. Muir, Mr. Chairman, about the other things Devco has been doing here tonight. We have quite properly been talking about the mining section, which is the most important part of our activities on the Island. But one should not forget about the $6 million, $7 million, $8 million, $9 million a year we are spending in the industrial side of our activity, with fishermen, with sheep, forest operations, boats, construction of all kinds. We have a full list of things we are doing over the Island. Okay, we may not have been involved in city water and sewage projects as such, obviously. But we have done quite a few things in the Island outside that particular question, things we have not done in other parts of Nova Scotia for that matter, but even in other provinces. What Devco is engaged in doing in Cape Breton, I mean the industrial development side of the activity, is quite peculiar and special for that part of the country. We do not have any other agency doing exactly the same kinds of things being done . . .

Mr. Muir: I realize that, but . . .

Mr. Lessard: I understand your concern about the problem of infrastructure, mainly water supply in Cape Breton. I was made aware, not only by you but by quite a few other people, and people in Sydney themselves raised that question with me—and I must say that again last week when I was in Sydney the gentleman who drove me back to the airport talked about the problem of clean and good water on the Island. I am aware of that. But maybe Mr. Rankin can go into some detail as to what we have been doing. We must at one point have helped some people around that time, but maybe Mr. Rankin . . .

Mr. Rankin: Mr. Chairman, Mr. Minister, Mr. Sanderson has reminded me that in 1972 there apparently was a program to . . .

Mr. Muir: Certain moneys were allocated to municipalities, right.

Mr. Rankin: That is a difficult area, without any question, because when you start it, of course, there is no end to where you are going to end up. I think what we do in giving grants in lieu of taxes is pretty substantial help. For example, in 1977 the Corporation spent $2.3 million in Cape Breton. Some of the highlights on that—the Town of Glace Bay was $740,000,

[*Translation*]

structures. Je ne suis pas jaloux. J'aimerais voir le MEER construire des écoles et des systèmes d'eau et ce genre d'installations, et il le fait dans beaucoup d'endroits. Mais lorsque l'on mentionne cela pour l'Île du Cap-Breton, on nous répond, voyez-vous Devco peut le faire. Cela a toujours été le même refrain. Il y a des limites à ce qu'on peut faire avec l'argent disponible. Je poserai la question à vous et au ministre, je la pose pour la 12ième fois. Est-il possible dans l'avenir d'envisager la construction d'un système d'adduction d'eau pour la ville de Sydney, où les gens doivent la plupart du temps se rendre à l'extérieur de la ville pour s'approvisionner en eau potable car ils n'ont pas les moyens de construire un nouveau système d'adduction d'eau? Il y a des années cet aqueduc datait de 80 ans. Je me demande si vous et le ministre y avez songé.

M. Lessard: M. Rankin fera ses propres commentaires, mais je tiens à rappeler à M. Muir, monsieur le président, les autres choses que la Devco a faites ici ce soir. Nous avons parlé de la section minière, qui constitue la partie la plus importante des activités de l'Île. Mais il ne faudrait pas oublier les 6, 7, 8, 9 millions de dollars par an que nous dépensons pour nos activités industrielles, avec les pêcheurs, l'élevage de moutons, les exploitations forestières, la construction de navires de toutes sortes. Nous avons toute une liste de choses que nous faisons sur l'Île. Il est évident que nous n'avons pas participé à l'aménagement de systèmes d'aqueduc et d'égout. Mais à part cela, nous avons fait pas mal de choses sur l'Île, des choses que nous n'avons pas faites dans d'autres parties de la Nouvelle-Écosse, ni même dans d'autres provinces. Ce que la Devco fait au Cap-Breton dans le domaine de l'exploitation industrielle est unique et spécial pour cette partie du pays. Nous n'avons aucun autre organisme qui fait exactement le même genre de chose qui a été faite . . .

M. Muir: Je comprends, mais . . .

M. Lessard: Je comprends votre préoccupation quant aux problèmes d'infrastructure, surtout d'approvisionnement d'eau au Cap-Breton. Il n'y a pas que vous. Beaucoup de personnes m'en ont parlé et les gens de Sydney eux-mêmes m'en ont parlé. La semaine dernière encore alors que j'étais à Sydney, le monsieur qui m'a reconduit à l'aéroport m'a parlé du problème d'eau potable sur l'Île. J'en suis conscient. Mais peut-être que M. Rankin pourra vous fournir plus de détails sur ce que nous avons fait. A un moment donné, nous avons dû aider les gens dans ce domaine, mais peut-être que M. Rankin . . .

M. Rankin: Monsieur le président, monsieur le ministre, M. Sanderson me rappelle qu'en 1972 il y avait apparemment un programme de . . .

M. Muir: En effet, certaines sommes ont été allouées aux municipalités.

M. Rankin: C'est une question épineuse, parce que lorsque vous commencez vous ignorez quand cela va s'arrêter. Je pense que nous aidons beaucoup en donnant des subventions en guise de taxes. Par exemple, en 1977, la Société a dépensé 2.3 millions de dollars au Cap-Breton. Glace Bay a reçu $740,000, Sydney $520,000 et la municipalité du Cap-Breton $860,000.

[*Texte*]

the City of Sydney was $520,000, and the Municipality of Cape Breton was $860,000.

• 2215

Mr. Hogan: What were they the year before?

Mr. Rankin: Correspondingly Mr. Hogan, the town of Glace Bay, $665,000—I am rounding these figures off.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Rankin: The city of Sydney, $323,000 versus $520,000 and the municipality of Cape Breton, $420,000 to $860,000.

Mr. Hogan: So the Cape Breton municipality is almost up to $1 million now in lieu of taxes.

Mr. Rankin: That is right.

Mr. Hogan: Totally. And yet they are getting the mines in Lingan and these places, too.

The Chairman: Mr. Sanderson.

Mr. Sanderson: The Lingan mine, the Prince mine and the Victoria Junction preparation plant are all in the county and that is why the grants in lieu of taxes have gone up.

Mr. Hogan: Sure, yes, but it is going to the county.

Mr. Sanderson: We would like to help the municipality.

The Chairman: Mr. Hogan, I am afraid I am going to have to cut you off there. We got off on to another supplement.

Mr. Hogan: Yes.

The Chairman: I have Mr. Watson here and then Mr. Forrestall.

Mr. Watson: A very, very short 30-second thing. I just want to make sure that I have this right because I will be able to use it on a future occasion if it is accurate.

The Lingan mine has, I believe you stated, sir, the most efficient advancing long-walled coal mining operation in the world.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Bardswich: That is right.

Mr. Watson: And this is a Crown corporation, no less, and we have the most efficient operation in the world. Thank you very much. That is good information to have. You make sure that Sinclair gets a copy of that little statement.

The Chairman: Mr. Forrestall.

Mr. Muir: Mr. Forrestall . . .

The Chairman: Order, please. Mr. Forrestall, please.

Mr. Muir: . . . working in private all his life, men like that.

The Chairman: Order, please.

An hon. Member: Making it work.

Mr. Watson: Sure, that is what it takes. Sure, sure, I quite agree.

[*Traduction*]

M. Hogan: Quelle était la somme pour l'année précédente?

M. Rankin: La somme correspondante pour la ville de Glace Bay était de $665,000. J'arrondis ces chiffres.

M. Hogan: Oui.

M. Rankin: Pour la ville de Sydney, c'était $323,000 par rapport à $520,000 et pour la ville de Cap-Breton, $420,000 par rapport à $860,000.

M. Hogan: Par conséquent, la municipalité de Cap-Breton reçoit presque un million de dollars en guise de taxes.

M. Rankin: C'est exact.

M. Hogan: Totalement. Et, pourtant, elles obtiennent aussi les mines de Lingan et ces endroits.

Le président: Monsieur Sanderson.

M. Sanderson: La mine Lingan, la mine Prince et les installations de préparation de Victoria Junction se trouvent toutes dans ce comté et c'est pourquoi les subventions en guise de taxes sont devenues plus importantes.

M. Hogan: Oui, mais cela va au comté.

M. Sanderson: Nous aimerions aider la municipalité.

Le président: Monsieur Hogan, je crains de devoir vous interrompre. Nous nous sommes lancés dans une autre question supplémentaire.

M. Hogan: Oui.

Le président: J'ai sur ma liste M. Watson, puis M. Forrestall.

M. Watson: Ce sera une question très courte de trente secondes. Je voulais m'assurer d'avoir ce droit car s'il est confirmé, je pourrai l'utiliser à une autre occasion.

Vous avez indiqué, je crois, que la mine Lingan possède la méthode de déhouillement du champ d'exploitation sans traçage le plus important du monde.

Une voix: Bravo!

M. Bardswich: C'est exact.

M. Watson: Et pourtant il s'agit d'une société de la Couronne qui a cette opération, la plus efficace du monde. Merci beaucoup. C'est un excellent renseignement à avoir. Assurez-vous que Sinclair obtienne la copie de cette petite déclaration.

Le président: Monsieur Forrestall.

M. Muir: Monsieur Forrestall . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Forrestall, s'il vous plaît.

M. Muir: . . . travaillant dans le privé toute sa vie, des gens comme cela.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Une voix: Et qui font marcher les affaires.

M. Watson: Oui, c'est ce qu'il faut. Je suis d'accord.

[*Text*]

The Chairman: I can see this is going to be a very interesting Committee to Chair.

Mr. Forrestall: Our problem is, of course, that we are a disparate region and I might very well ask the Minister to tell me what the slippage rate has been with respect to investment in the developments we are trying to make.

I will not go into an elaboration of that but, you know, we talked about water. The only reason that I raised the question is that we love to have the impact of the beneficient and benevolent and wondrous federal authority. But when you give us $1 million, for some strange reason when you stand back and throw a dart at the list of things and take at random any example of federal government investment in disparate regions, particularly Atlantic Canada and most particularly and especially Cape Breton Island, you will find that for every $1 million you put into development, 70 per cent of it—in development, money, not in the long-term benefit, the immediate cash investment—winds back up in Montreal, Toronto, New York, London or some place where they make a little valve or make a screw or make a piece of machinery or something else.

What are we doing to turn that around?

Mr. Lessard: What are we doing to turn that around is the question, obviously. We have a program that tends to assist small entrepreneurs as the one that we have in place. We have the one especially for Devco but we also have under DREE, as you know very well, Mr. Forrestall, the RDIA where we can assist, and we have, in fact, as you know, assisted quite a few industries in the Atlantic area and we are quite prepared to do it again.

In fact, right now we are doing it at the increased rate because we have during the last six months received quite an enlarged number of applications for RDIA grants from a very large number of small firms and larger firms. You know that all the other programs that we have in place try to convince people to invest in manufacturing capacity in the Atlantic. You know that we have a tax credit, which is in place, 20 per cent of the debt investment for a corporation.

It is becoming much more interesting to invest into Atlantic Canada, much more interesting. And I count very much on the local people to do that. You asked about leakage. One way we will stop the leakage will be to make sure that those industries that are going to be expanding or industries that are going to be replaced by new ones, are going to be local industries owned by people in the Atlantic area. If they are owned by foreigners in New York, Chicago, or in Europe,, obviously there will be leakage there, but if they are owned by local people the chances are very much that we will retain more of those investments in the economy of the Atlantic. The challenge is there for the people in the Atlantic as in any other part of the country. I hope you will agree with me that APEC for instance, and all those industrial commissioners that we have

[*Translation*]

Le président: Je vois que le Comité va être très intéressant à présider.

M. Forrestall: Le problème que nous rencontrons, naturellement, c'est qu'à titre de région disparate, je pourrais bien demander au ministre de nous dire quel a été le taux de fuite dans le cas des investissements dans le développement que nous cherchons à faire.

Je n'entrerai pas dans les détails, mais nous avons parlé des eaux. La seule raison pour laquelle je soulève cette question, c'est que nous adorons connaître les résultats de l'activité bénéfique, bénévole et magnifique de l'autorité fédérale. Mais, lorsque vous nous donnez un million de dollars, par exemple, pour quelque curieuse raison lorsque vous examinez les investissements du gouvernement fédéral dans les régions disparates, particulièrement dans les provinces de l'Atlantique et surtout de l'Île du Cap-Breton, vous vous rendez compte que sur ce million investi dans l'expansion, 70 p. 100 de cet argent destiné à l'expansion ne fournit pas des bénéfices à longue échéance, ni des investissements comptants mais se retrouve à Montréal, à Toronto, à New York, à Londres ou quelque endroit de ce genre où l'on fabrique une valve, une vis ou une pièce de machine.

Comment éviter que cette situation se produise?

M. Lessard: C'est là très certainement la question qui se pose. Nous avons prévu, en ce sens, un programme pour aider les petits entrepreneurs. Nous en avons un particulièrement pour la Devco mais nous devons aussi, dans le cadre du ministère de l'Expansion régionale, comme vous le savez très bien, monsieur Forrestall, la loi sur les subventions au développement régional qui apporte de l'aide. Comme vous le savez, nous avons aidé plusieurs industries dans la région de l'Atlantique et nous sommes prêts à recommencer.

Pour l'instant, nous travaillons à un rythme accéléré. Au cours des six derniers mois, nous avons reçu un nombre croissant de demandes dans le cadre des subventions accordées en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional, subventions demandées par un très grand nombre de petites entreprises et d'entreprises plus importantes. Comme vous le savez, tous les autres programmes que nous avons établis cherchent à convaincre les gens à investir dans la fabrication dans les provinces de l'Atlantique. Vous savez que nous avons établi un crédit d'impôt, soit un crédit de 20 p. 100 pour la dette d'investissement d'une société.

Il devient de plus en plus intéressant d'investir dans les provinces de l'Atlantique et je compte énormément sur l'appui des gens sur place pour que ces investissements se fassent. Vous avez parlé de coulage. Une façon d'arrêter ces fuites, cela va être de s'assurer que les industries qui vont prendre de l'expansion ou les industries qui vont être remplacées par de nouvelles industries seront des industries locales qui seront la propriété des gens habitant ces régions de l'Atlantique. Naturellement, si les propriétaires sont à New York, à Chicago ou en Europe, il y aura un exode mais lorsque ce sont les gens sur place, il y a grande chance que nous arriverons à conserver une plus grande partie de ces investissements dans l'économie des provinces de l'Atlantique. Les gens de ces provinces peuvent relever le défi comme n'importe où au pays. Je pense que vous

[*Texte*]

supported in the Atlantic—recently, as you know, we have extended our support to industrial development, to industrial parks, to industrial commissioners in many parts of the Atlantic. We have extended the NED-KED type program throughout most of New Brunswick and we have the same type of program in Newfoundland.

• 2220

All those things are attempts to make sure that we capture and retain more of that money that is being spent and invested by government or otherwise, transferral of ownership of firm, no matter what, for that purpose. We will retain more of that money in the economy so that it will circulate for a much longer period of time instead of flying back right away, as you have stated, to Montreal or Toronto, for that matter.

Mr. Forrestall: I know, Mr. Chairman, that the road to hell was paved with good intentions. I also know that when anybody asks me what I learned today, I will be quite safe in saying to them that I know that I know less than I thought I did yesterday. When I leave this place I will know absolutely nothing about everything and then I will be absolutely brilliant.

Mr. Watson: Except that they have the most efficient, advancing long wall coal mining operation in the world. Do not forget that.

Mr. Forrestall: I agree with that.

Mr. Muir: That is because they have god workers and good management down there. They are not afraid to work.

An hon. Member: Say that to Jack.

Mr. Forrestall: What I am saying is that it is not enough. It is not enough to say that we are trying. The reality seems to me to command that we stop saying that we can build valves, and we can build pipes, and we can build . . .

Mr. Lessard: That is not a bad thing. There is nothing to prevent you from building pipes.

Mr. Forrestall: I am saying to you, sir, stop telling us that we can do it and tell us when we can realistically expect to be able to do it and what you are doing to develop that.

Mr. Lessard: Right away, sir. You can do it if you want. Anybody in Atlantic Canada who wants to start a business now, it is open for him.

Mr. Forrestall: That is absurd.

Mr. Lessard: Like any other person, you know that very well, Mr. Forrestall.

Mr. Forrestall: Do not encourage us to get into industry that is uneconomical and unviable. You have done that to us; you have done that time, and time, and time again. You have led us down the garden path. I speak to you with 22 years of experience from watching the "Feds" operate the Atlantic economy. I, for example, can recite you chapter and verse of the terms of reference given to the three or four men that first set up, the first vestige of your Department, Mr. Lessard. I am not about to get into it tonight, but I am absolutely, totally,

[*Traduction*]

serez d'accord avec moi pour constater que nous avons fourni notre aide au Conseil économique des provinces atlantiques et à tous ces commissaires industriels. Récemment, comme vous le savez, nous avons apporté notre soutien à l'expansion industrielle, au développement des parcs industriels dans les provinces de l'Atlantique. Nous avons apporté notre soutien à des programmes du genre NED-KED dans la plus grande partie du Nouveau-Brunswick et nous avons aussi aidé ce même genre de programme à Terre-Neuve.

Toutes ces mesures sont des tentatives pour s'assurer que nous obtenons et retenons une plus grande partie de l'argent qui est dépensé ou investi par le gouvernement ou autrement par le transfert de propriétés et d'entreprises, quel qu'en soit l'objectif. Nous garderons une plus grande partie de cet argent dans l'économie où il circulera pendant plus de temps au lieu de s'en aller au loin, à Montréal ou Toronto.

M. Forrestall: Je sais que la route de l'enfer est pavée de bonnes intentions. Je sais aussi que lorsque quelqu'un me demandera ce que j'ai appris aujourd'hui, je pourrai sûrement lui dire que j'en sais moins maintenant que j'en savais hier. Lorsque je quitterai cet endroit, je ne saurai absolument rien au sujet de n'importe quoi et puis je serai absolument brillant.

M. Watson: Sauf que l'on a là l'opération la plus efficace au monde de déhouillement du champ d'exploitation sans traçage. Souvenez-vous en.

M. Forrestall: Je suis d'accord.

M. Muir: C'est parce qu'il y a là de bons travailleurs et une bonne gestion. On n'a pas peur de travailler, là-bas.

Une voix: Dites cela à Jack.

M. Forrestall: Ce que je dis, c'est que c'est insuffisant. Il ne suffit pas de dire que nous essayons. La réalité semble nous commander d'arrêter de dire que nous pouvons construire des soupapes, des tuyaux, etc.

M. Lessard: Ce n'est pas une mauvaise chose. Il n'y a rien qui vous empêche de construire des tuyaux.

M. Forrestall: Je vous dis qu'il faut arrêter de dire que nous pouvons le faire mais nous indiquer en fait quand nous serons capables de réaliser ces choses. Que faites-vous en ce sens?

M. Lessard: Pour l'instant, tout le monde qui veut lancer une affaire dans les provinces de l'Atlantique peut le faire maintenant.

M. Forrestall: C'est absurde.

M. Lessard: Comme tous les autres, vous le savez très bien, monsieur Forrestall.

M. Forrestall: Ne nous encouragez pas à nous lancer dans des entreprises qui ne sont pas économiques et qui ne sont pas viables. Vous l'avez déjà préconisé bien des fois. Vous nous avez induits en erreur. Je vous parle ici avec 22 ans d'expérience de surveillance des projets fédéraux exploités dans les provinces de l'Atlantique. Je puis vous réciter tous les chapitres et tous les versets des mandats qui ont été donnés aux trois ou quatre personnes qui à l'origine ont établi les premiers vestiges de votre ministère, monsieur Lessard. Je n'entrerai pas

[*Text*]

completely familiar with the process and I find the conflict very difficult to resolve. I admire your positiveness. God knows, we need positive attitudes, but is there any hope that we can ever turn around in the next five years, ten years? What do you see developing in the narrow area of the item in front of us? What is the figure? How much of that will stay in Cape Breton, stay in Nova Scotia, stay in the Atlantic provinces? Take labour out of it, and I bet you a dollar it is 100 per cent outside of legal fees.

Mr. Lessard: I think I will take up that bet . . .

Mr. Forrestall: That is the challenge . . .

Mr. Lessard: . . . because obviously a large part of the money which is going to be invested in the development of mining, for instance, is going to stay in Cape Breton and the Atlantic area. Some of it will leak back to somewhere, maybe even Germany, maybe even the United States, I do not know, other parts of the country, obviously, like any other investment, probably. But a large part of that money will stay.

• 2225

Mr. Forrestall: Who owns the vessel that did the offshore drilling and where did the money and the taxes go? Did it meet Canadian laws, Canadian regulations? Was it a Canadian-registered ship? Was it designed in Canada? Was it manned by Canadian? No, of course it was not. I know it was not. The questions are rhetorical. But how long, as a Maritimer, do I have to sit still and listen to the people who say to me, as a Maritimer, "Get your bag of tricks together; come up with an industrial strategy," when we know damn well that the centralist attitudes are going to prevail?

You will give us all the money in the world. What difference does it make to the Premier of Ontario, Andy, or to the Premier of Quebec, whether you pump $1 million or a billion into the Atlantic economy when you know damn well that 70 per cent is going to roll back into your coffers within 90 days of allocation?

Is there any hope for us in this area? You raised the question. All this comes out of water and I get mad when I think of Pockwock and the beautiful water structure and think of all the dollars that we try to use properly flowing back almost immediately. Apart from labour—we seldom even get the engineering, we are a tenant people, we are . . .

Mr. Hogan: Colonized?

Mr. Forrestall: Colonized. People in London own us, New York, Rome, Toronto and Montreal, not ourselves. I am not in any way negating at all the benefits that are going to flow from the dollars being invested. They have to be invested. But when, as Mr. Hogan has said, are we going to be able to keep the coal at home, when are we going to be able to get ourselves out of debt? Do you have any hope. Are you optimistic?

[*Translation*]

dans ces détails ce soir mais je connais de fond en comble ce processus et je trouve le conflit très difficile à résoudre. J'admire votre esprit positif, nous avons besoin d'attitudes positives, mais pensez-vous que nous y arriverons à ces résultats dans 5, dans 10 ans? Que voyez-vous se dessiner dans l'étroite voie que nous avons quant aux postes qui se trouvent à l'étude devant nous? Quel est le chiffre? Combien d'argent va rester au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, dans les provinces de l'Atlantique? Retirez le coût de la main-d'œuvre et je vous parie un dollar que ce sera 100 p. 100, en dehors des droits légaux.

M. Lessard: Je vais relever le pari.

M. Forrestall: C'est là le défi . . .

M. Lessard: . . . car de toute évidence une grande partie de l'argent que l'on investira dans le développement des mines, par exemple, restera au Cap-Breton et dans la région de l'Atlantique. Une certaine partie de cet argent va fuir quelque part, peut-être même en Allemagne ou aux États-Unis ou dans d'autres parties du pays comme dans le cas de tout investissement probablement. Mais une large partie de cet argent restera là-bas.

M. Forrestall: Qui est le propriétaire du navire qui a fait ces forages en mer et où l'argent et les taxes sont-ils allés? Est-ce qu'il se conformait aux lois, aux règlements canadiens? Était-ce un navire enregistré au Canada? Était-il conçu au Canada? Avait-il un équipage canadien? Naturellement, ce n'était pas le cas. Ces questions sont des questions théoriques. Mais combien de temps faudra-t-il encore que je reste immobile, moi qui viens des provinces Maritimes, et qui entend les gens me dire: «Resaisissez-vous, présentez-nous une stratégie industrielle». Mais nous savons trop bien que les attitudes centralisatrices vont dominer.

Vous pourrez nous donner tout l'argent du monde, qu'est-ce que vous voulez que cela fasse au premier ministre de l'Ontario, Andy, ou au premier ministre du Québec, si vous injectez 1 million ou 1 milliard de dollars dans l'économie des provinces de l'Atlantique puisque vous savez très bien que 70 p. 100 de cet argent va revenir dans vos coffres et cela dans les 90 jours après qu'il a été fourni?

Y a-t-il de l'espoir pour nous dans ce domaine? Vous avez soulevé la question. Tout cela au sujet de l'eau et je me fâche lorsque je songe à Pockwock et à ses magnifiques structures et à tout cet argent que nous essayons de bien utiliser et qui s'envole presque immédiatement. En dehors de la main-d'œuvre, nous disposons rarement même de la technique, nous sommes des locataires, nous sommes . . .

M. Hogan: Des colonisés?

M. Forrestall: Oui. Ce sont les gens à Londres, à New York, à Rome, à Toronto et à Montréal qui sont les propriétaires, ce n'est pas nous. Je ne prétends pas qu'on ne tire pas de bénéfices de l'argent investi. Mais quand, comme M. Hogan l'a dit, allons-nous pouvoir conserver le charbon chez nous, allons-nous pouvoir nous sortir des dette? Avez-vous de l'espoir, êtes-vous optimiste?

[*Texte*]

Mr. Lessard: Definitely. If you want me to comment I can offer a few comments, but it could be a very long discussion, Mr. Forrestall. Usually, you would have to go into debt and all those things. That will have to be done, things that have been done. It is a slow process, maybe, but still a positive one of improving the over-all transformation and processing of the raw resource on the spot. Obviously, the investments in terms of units right now in your province, those big investments, are going to use more coal and that energy is going to be retained there. Obviously, energy being at a cheaper cost hopefully will attract more industries to use and buy that energy.

That is a slow process, I admit, but it is a constant, positive process. Lots of industries have been coming into the Atlantic and some more will come, obviously, over the years. I suppose those things are going to happen and they are going to change the over-all situation over the years. But to say that we could change overnight, certainly, I am not going to say that any more than you expect that it is going to change overnight.

Mr. Forrestall: That program is 15 years old.

Mr. Lessard: That program is only 10 years old. If you look at what we have achieved over the 10 years—this is not the occasion tonight—you will agree with me that quite a lot has been achieved thanks to DREE, and lots of people in the Atlantic believe that, if you do not. If you think DREE has not achieved anything at all in the Atlantic, well, let us go over that and, you will find out. I put an end to a very small program only the other day and I have had quite a few representations. Even Mr. Muir made representations to me about . . .

Mr. Forrestall: I will tell you what we have achieved.

Mr. Lessard: Well, we have achieved a lot.

Mr. Forrestall: Just staying in the same area . . .

The Chairman: I have to say at this time that it is 10.30 . . .

Mr. Forrestall: We will come back tomorrow morning, then.

The Chairman: We cannot come back tomorrow morning. I plan to allow Mr. Muir another question and Mr. Hogan another question and then to call the meeting to a close.

• 2230

Mr. Forrestall: That is not a bad idea.

The Chairman: Yes, just one final comment.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, could you make it two questions?

Mr. Forrestall: Just one final comment.

I will tell you what we have achieved: an arbitral award by the federal government the other day—Two in the last three months—up to 13.5 per cent in the West Coast situation and all the way down to 4 per cent on the East Coast situation; the second one was 3.5 on the East Coast and 4.5 on the West Coast. In the meantime we still suffer up to 70 per cent leakage, and that has to be turned around. We hopefully will turn it around with the efforts that people have to make with the problem of our primary resources.

The Chairman: Mr. Muir.

[*Traduction*]

M. Lessard: Très certainement. Si vous voulez que je vous apporte mes remarques, je peux le faire, mais cela durerait très longtemps. D'habitude, il faut s'endetter, etc., et il y a des choses qu'il faut faire. Le processus est long peut-être mais en fin de compte il est positif. Il s'agit d'améliorer l'ensemble des processus de transformation et de traitement des ressources naturelles sur place. De toute évidence, l'investissement qui se fait actuellement dans votre province, ces gros investissements, serviront à utiliser plus de charbon et l'énergie sera conservée là-bas. Il est évident que l'énergie coûtant moins, nous l'espérons, il y aura possibilité d'attirer plus d'industries.

Le processus est long, je l'admets, mais c'est un processus continuel, positif. Beaucoup d'entreprises s'installent maintenant dans les provinces de l'Atlantique et ce mouvement s'accentuera avec les années. Il y aura avec les années une modification d'ensemble de la situation. Mais nous ne pouvons pas obtenir des changements du jour au lendemain, je ne dirai plus cela.

M. Forrestall: Ce programme est vieux de 15 ans.

M. Lessard: Seulement de 10 ans. Si vous examinez ce que nous avons accompli au cours de ces 10 ans, et ce n'est pas le moment ce soir, vous serez d'accord avec nous qu'il y a beaucoup de résultats grâce au ministère de l'Expansion économique régionale. Si vous ne le pensez pas, beaucoup de gens dans les provinces de l'Atlantique le croient. Si vous pensez que le ministère n'a rien fait dans les provinces de l'Atlantique, nous pourrons récapituler avec vous ces travaux. J'ai mis fin à un très petit programme l'autre jour et j'ai reçu alors pas mal d'instances. Même M. Muir m'a fait des requêtes à ce sujet . . .

M. Forrestall: Je pourrais vous dire ce que nous avons accompli.

M. Lessard: Nous avons accompli énormément.

M. Forrestall: Pour rester dans le même domaine . . .

Le président: Il est 10 h 30 . . .

M. Forrestall: Nous reviendrons donc demain matin.

Le président: Nous ne pouvons pas revenir demain matin. J'ai l'intention d'accorder à M. Muir et à M. Hogan la possibilité de poser une autre question puis je mettrai fin à la séance.

M. Forrestall: Ce n'est pas une mauvaise idée.

Le président: Oui, juste une dernière remarque.

M. Hogan: Monsieur le président, deux questions peut-être?

M. Forrestall: Juste une dernière remarque.

Je vais vous dire ce que nous avons réalisé: une décision arbitrale du gouvernement fédéral l'autre jour . . . deux au cours des trois derniers mois . . . jusqu'à 13.5 p. 100 sur la côte ouest alors que ce n'est que de 4 p. 100 sur la côte est; la deuxième, 3.5 sur la côte est et 4.5 sur la côte ouest. Entretemps, nous avons toujours jusqu'à 70 p. 100 de perte, et il faut renverser la situation. Il est à espérer que nous y parviendrons grâce aux efforts de ceux qui tentent de solutionner notre problème de ressources primaires.

Le président: Monsieur Muir.

[*Text*]

Mr. Muir: Thank you, Mr. Chairman.

I was just going to say to Mr. Bardswich and Mr. Rankin, from what you have both said here tonight, we can leave this meeting fully assured, with great encouragement for the future of the Prince Mine, albeit slower than we would like to see it develop, according to the drilling. Everything sounded so encouraging here tonight. It is going to proceed and progress to the extent where we will probably have, when it is in full production—how many employees?

Mr. Bardswich: At least 500.

Mr. Muir: Well, I thank you for that.

How is the roadway, the new roadway from the Prince Mine? What progress is being made on that—out to the Trans-Canada?

Mr. Bardswich: I have not been to the Prince Mine part of it, but it is paved on the Trans-Canada end of it. How far along there it is, I could not say for sure. It was supposed to be finished in time for winter traffic to come over it, and I have not heard that it would not be.

Mr. Muir: And I wish to commend the Minister for what we were at for two or three years and now is almost completed, the new extension from Trans-Canada, which was part of the DREE arrangement, into the Town of Sidney Mines. It makes a tremendous difference. It is very good.

Now I would like to get back to infrastructure. The town of North Sidney has a water system that is going to fall apart any day; and the act says the duties of the Cape Breton Development Corporation were to create an economic climate on the island to induce new industry—and of course, back to the old story: what comes first, the chicken or the egg? You need a water system etc.

I know the Minister has an extremely good memory and is very, very straightforward on these things. Say within the last year, two years—you can correct me if I am wrong—a portion of Montreal was designated as a DREE area.

Mr. Watson: Hear, hear.

Mr. Muir: Of course, I have no objection to that. They had Expo, Olympics; you name it, they have had it. How many millions of dollars were spent in Montreal and are going to be spent for the sewage filtration plant? You must have that right on the top of your head.

Mr. Lessard: We signed an agreement last year that provided for, I think it is roughly, all together, $200 million. Our share of it is $120 million . . .

Mr. Muir: That is right.

Mr. Lessard: . . . over the next four or five years.

Mr. Muir: I am glad to hear that $120 million could go into the poor village of Montreal to help them out. We have some areas in Sidney and North Sidney which provide water for the town of Sidney Mines, for the Prince Mine, for fish plants, the County of Cape Breton; so surely, sir . . .

[*Translation*]

M. Muir: Merci, monsieur le président.

J'allais justement dire à M. Bardswich et à M. Rankin qu'à la suite de ce qu'ils ont dit tous les deux ici ce soir, nous pouvons quitter la réunion tout à fait rassurés quant à l'avenir de la mine Prince qu'on met en valeur, il est vrai, plus lentement qu'espéré après le forrage. Tout ce que nous avons entendu ici ce soir est grandement encourageant. Le projet va aller de l'avant et progresser au point où nous aurons probablement, en pleine production . . . combien d'employés?

M. Bardswich: Au moins 500.

M. Muir: Je vous en remercie.

Maintenant pour les routes, la nouvelle route à la Mine Prince? Quels sont les progrès . . . jusqu'à la Transcanadienne?

M. Bardswich: Je n'ai pas pris la route jusqu'à la Mine Prince, mais la Transcanadienne est pavée. Je ne saurais vous dire jusqu'où c'est pavé. On devait avoir terminé les travaux avant l'hiver et je n'ai pas entendu dire que ce ne serait pas prêt.

M. Muir: J'aimerais féliciter le ministre pour les travaux entrepris il y a deux ou trois ans et qui sont maintenant terminés, la prolonguation à partir de la Transcanadienne d'une route jusqu'à la ville de Sydney Mines en vertu du programme du ministère de l'Expansion économique régionale. La différence est grande. C'est très bien.

Maintenant j'aimerais revenir à la question de l'infrastructure. La ville de North Sidney a un réseau d'aqueduc qui va tomber en pièces d'un jour à l'autre; la loi prévoit que c'est le devoir de la Société de développement du Cap-Breton de créer un climat économique sur l'île qui attire les nouvelles industries . . . et bien sûr, c'est toujours la même chose: qu'est-ce qui vient en premier, la poule ou l'œuf? Il faut de l'eau potable.

Je sais que le ministre a une excellente mémoire et qu'il est très direct dans de telles affaires. Disons depuis un an ou deux . . . si je fais erreur dites-le moi . . . une partie de Montréal a été désignée par le ministère.

M. Watson: Bravo!

M. Muir: Bien sûr, je n'y ai aucune objection. On a eu l'Expo, les Jeux olympiques; quoi que ce soit, on l'a eu. Combien de millions de dollars ont été et seront dépensés à Montréal pour une usine de filtration? Vous devez avoir les chiffres en tête.

M. Lessard: Nous avons signé une entente l'an dernier qui prévoyait, je crois, environ 200 millions de dollars. Notre participation est de 120 millions . . .

M. Muir: C'est exact.

M. Lessard: . . . échelonnée sur les quatre ou cinq prochaines années.

M. Muir: Je suis heureux d'apprendre que 120 millions de dollars iront aux pauvres villageois de Montréal pour l'aider. Certaines régions de Sidney et de North Sidney fournissent de l'eau à la ville de Sidney Mines, à la mine Prince, aux usines de transformation de poisson, au comté du Cap-Breton; et donc certainement, monsieur . . .

[*Texte*]

Mr. Lessard: We have a substantial investment also in Halifax and at the Strait of Canso.

Mr. Muir: You have done some very good work at the Strait of Canso; that is a DREE-designated area, but not Cape Breton in as much as that. And I would hope that in the innermost recesses of your mind, when you get a few spare moments—I know you do not get that many; as a cabinet minister you are going from early morning till late of night; I do not give a damn what government is here, they are working and they work long hours. But if you could speak with your Cabinet colleagues, including the Deputy Prime Minister, maybe, just maybe, it would not cost $120 million. Migod, it would only be a few small million dollars to provide a new water system for the city of Sydney and the town of North Sydney, one which would cover all of that area.

• 2235

Mr. Lessard: If I may, there is just one problem, Mr. Muir, Mr. Chairman. I am now pulled apart by where I am going to invest the million and a half, between Sysco, Prince, Donkin Mine, the industrial developments, the water development and the roads.

Mr. Muir: Pardon me, a million and a half for Sysco—$150 million would it not more likely be?

Mr. Lessard: I have not put any figures to it. I say that I am pulled apart as to where I am going to have to invest those dollars, between all those suggestions, recommendations and requests I am receiving from all quarters.

Mr. Muir: I leave those thoughts with the minister, Mr. Chairman, and I hope his conversion will be greater than the souls on the road to Damascus.

The Chairman: One hundred and twenty million dollars is a big discussion tonight when the item that we are discussing is $6.850 million.

Mr. Muir: Once again we come back to the point about not enough time. We had it a couple of years ago. For many years it was rush, rush, let us get it over with.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, if you would allow me to ask just two questions. One is largely an observation that I throw out to Mr. Rankin and to the minister now that he is a member of the super-ministry in terms of economic development, and it relates to the housing needs in the mining communities. He knows I have a file this high on meetings we have had with CMHC and Devco and on the agreements that were going to be made and so on. I am now convinced that the growth component of the Canada Works Program is probably the area in which the three organizations could get together. I intend to write Mr. Rankin and give him all the details of what I have written in the past and what agreements we have come to with CMHC and see if we cannot get together on a growth component thing. We had the forestry thing last year.

[*Traduction*]

M. Lessard: Nous avons également beaucoup investi à Halifax et dans le détroit de Canso.

M. Muir: Vous avez effectué du très bon travail dans le détroit de Canso; c'est une région désignée par le ministère, mais non le Cap-Breton. J'ose espérer que dans les coins les plus reculés de votre esprit, lorsque vous aurez quelques instants de libre . . . je sais que vous n'en avez pas beaucoup; en tant que ministre vous n'arrêtez pas du matin à tard le soir; je me fous du gouvernement qui est là, ses membres travaillent et ils travaillent de longues heures. Mais si vous pouviez en discuter avec vos collègues au Cabinet, y compris le premier ministre suppléant, peut-être, peut-être que cela ne coûterait pas 120 millions de dollars. Ma foi, il n'en coûterait que quelques petits millions pour offrir un nouveau réseau d'aqueduc à la ville de Sydney et à la ville de North Sydney, un seul pour toute cette région.

M. Lessard: Si vous le permettez, il n'y a qu'un petit problème, monsieur Muir, monsieur le président. Pour l'instant, je suis déchiré à l'idée de devoir décider où investir le million et demi de dollars, à savoir chez Sysco, Prince, Donkin, l'expansion industrielle, l'aqueduc et les routes.

M. Muir: Excusez-moi, un million et demi pour Sysco . . . est-ce que ce n'est pas plutôt 150 millions?

M. Lessard: Je n'ai pas de chiffres à ce sujet. Je dis que je suis déchiré par l'idée de devoir décider où investir cet argent, parmi toutes ces propositions, ces recommandations et les demandes que je reçois de partout.

M. Muir: Je laisse le ministre avec ses réflexions, monsieur le président, dans l'espoir que sa conversion sera plus éclatante que celle des âmes sur le chemin de Damas.

Le président: 120 millions de dollars, c'est beaucoup, alors qu'en fait il était question de $6.850 millions.

M. Muir: Encore une fois, nous en revenons à cette affaire de ne pas avoir suffisamment de temps. Il y a quelques années, nous avions suffisamment de temps, mais maintenant, c'est vite, vite, et qu'on s'en débarrasse.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le président, si vous voulez bien me permettre de poser deux questions. L'une en fait est une remarque que j'aimerais adresser à M. Rankin et au ministre maintenant qu'il est membre d'un super-ministère sur le plan de l'expansion économique; il s'agit des besoins de logement dans les centres miniers. Il sait que j'ai un dossier haut comme cela sur les réunions que nous avons eues avec la Société centrale d'hypothèques et de logement et la Devco et sur les ententes qui allaient être conclues, etc. Je suis maintenant persuadé que dans le cadre du programme Canada au travail, l'élément croissant, est probablement le mécanisme qui permettrait de réunir ces trois organismes. J'ai l'intention d'écrire à M. Rankin pour lui donner tous les détails de ce que j'ai déjà écrit par le passé, ainsi que les termes des ententes conclues avec la Société centrale d'hypothèques et de logement pour voir si nous ne pouvons pas nous réunir pour utiliser l'élément

[*Text*]

In support of what I am saying and as background for Mr. Rankin and for yourself, Mr. Minister, whom in the past I have not wanted to trouble that much about it, I just want to quote from the late Mr. Bob Matheson's speech to the Liberal caucus delivered September 17, 1977, in Sydney. He talked about the things that could be done there under a growth component idea:

> The other area that relates to a very pressing social need, particularly in the mining communities in Cape Breton, is housing. Private enterprise established hundreds of company houses which are all mostly identical, of the same vintage and all growing old, some not too gracefully, together. I suggest that with conventional national and a provincial policies and programs . . .

And here he was including RAP because I had it out with him on this type of thing, and with Mr. Ouellet.

> . . . on housing you can never cope with or solve this problem quickly enough. Again, only massive intervention by the federal government with a special program designed to meet these needs, and with a special agency to carry out the program, can possibly cope with that problem.

I have a lot of data on that. I want to present it and I will present it to you all for consideration rather than just Devco and CMHC in order to get it in the growth component and see if you, Mr. Minister, as part of the super-ministry cannot . . . It is not going to take money, as one Devco official suggested. All that wants to do this thing . . . but it should be planned over the next five to ten years.

The other point I would make, and you need not comment on this, is in relation to tourists. I asked the interim president, as long as he is president . . . Some time we have to get the head of the tourist department of the Cape Breton Development Corporation before this Committee because despite the fact that we all know that it is a short season and that Devco has done pretty well on the tourist development . . . I would like to see them get together with the museums branch of Canada to see if it is not possible to take over the miners' museum in Glace Bay and make it a much more attractive tourist attraction. Part of it of the property, but not the museum itself does not belong to Devco. I really think it would be more beneficial to the town and to the tourist area in general if that was under Devco. There might be departmental difficulties in bringing about this co-ordination, Mr. Minister, Mr. Rankin, but I wish you would just mark it down for now because I will be following it up again together with the other suggestion which I have been on for three or four years unsuccessfully.

• 2240

Also, in connection with the tourist industry, perhaps we should consider if we could give special consideration to the

[*Translation*]

de croissance. L'an dernier, nous avons eu cette affaire de forêt.

Pour appuyer ce que je veux dire et pour donner les antécédents de l'affaire à M. Rankin et à vous-même, monsieur le ministre, que je n'ai pas voulu, par le passé, trop ennuyer avec cette affaire, je vais simplement citer le discours de feu Bob Matheson devant le caucus libéral le 17 septembre 1977, à Sydney. Il parlait de ce que l'on pourrait faire en utilisant l'idée d'un élément de croissance:

> L'autre grand besoin social, surtout dans les centres miniers du Cap-Breton, c'est le logement. L'entreprise privée a construit des centaines de maisons qui sont presque toutes identiques, de la même époque et vieillissantes, sans que ce soit trop heureux. Je proposerais qu'avec les politiques et programmes habituels de logement sur le plan national et provincial . . .

Et il incluait le programme d'aide régionale parce que j'en ai discuté avec lui ainsi qu'avec M. Ouellet.

> . . . vous ne pouvez jamais espérer faire face ou solutionner ce problème assez rapidement. Encore une fois, seule l'intervention massive du gouvernement fédéral grâce à un programme spécial conçu pour répondre à ces besoins, et avec un organisme spécial pour appliquer le programme, permettrait de jamais faire face au problème.

J'ai beaucoup de données à ce sujet. Je veux vous les donner et je vous les donnerai à tous pour que vous les étudiez plutôt que de m'en tenir à Devco et à la Société centrale d'hypothèques et de logement afin justement de tirer partie de l'élément de croissance et pour voir aussi si vous, monsieur le ministre, en tant que membre d'un super-ministère ne pouvez pas . . . cela ne prendra pas d'argent, comme l'a laissé entendre un représentant de la Devco. Tout ce qu'il faut . . . mais il faudrait planifier pour les prochaines cinq à dix années.

L'autre point que je voulais faire valoir, et ce n'est pas nécessaire de me répondre à ce sujet, concerne le tourisme. Je voulais demander au président suppléant, aussi longtemps qu'il est président . . . il faudrait faire venir le chef du service de tourisme de la Société de développement du Cap-Breton devant le Comité parce que même si nous savons tous que la saison est courte, et que la Devco a beaucoup fait pour favoriser le tourisme . . . j'aimerais qu'on demande l'aide des Musées du Canada pour voir s'il ne serait pas possible de prendre en main le musée minier à Glace Bay pour en faire une attraction touristique beaucoup plus intéressante. Une partie du terrain, mais non le musée, appartient à la Devco. Je pense que la ville et l'industrie touristique de façon générale pourraient en bénéficier davantage si la Devco était responsable du musée. Même s'il serait difficile, d'obtenir la coopération de tout le monde, je vous demande d'en prendre note puisque j'ai l'intention d'y revenir lorsque je ferai de nouveau la suggestion que je fais déjà depuis trois ou autre ans, mais sans succès.

En ce qui a trait à l'industrie touristique, peut-être faudrait-il considérer la proposition faite par la Société de déve-

[*Texte*]

construction of the royal battery that has come out of the recent submission to DREE from the Louisburg Regional Development Corporation. Again, the government has put a tremendous amount of money into that fortress, of which all Canadians that have visited there are extremely proud. There is an element in that whole area that needs to be developed, and that is the royal battery. I wish you would consider that from the tourist point of view and see if something can be done.

Thank you very much, Mr. Chairman, for you leeway, and thank you, Mr. Minister and the Devco officials who have appeared here.

Mr. Muir: Mr. Chairman, may I raise a point of order? With regard to what Mr. Hogan has said, I am so pleased and happy with that he said about Louisburg. It was a great decision by the Right Honourable John Diefenbaker to go ahead with that.

The Chairman: That sounds more like a point of . . .

Mr. Muir: The other point is for the Minister's benefit. Devco is involved in oysters and is apparently doing quite well.

Mr. Lessard: And trout.

Mr. Muir: And trout. And I could name others, but the point I am making is that you go down Bank Street—not at Dominion, not at Loblaws, not at IGA but to a real first-class store and you are going to find Cape Breton oysters on sale. So, maybe some night you will want to have the Committee in to serve them Cape Breton oysters.

The Chairman: We will leave that up to you, Mr. Muir.

On behalf of the Committee I wish to extend our appreciation to the Minister and his officials for being with us tonight. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

loppement régional de Louisbourg auprès du MEER au sujet de la restauration de la batterie royale. Le gouvernement canadien a dépensé beaucoup d'argent pour restaurer cette forteresse, et tous les Canadiens qui l'ont visitée en sont fiers. Mais il faut néanmoins restaurer la batterie royale. Je vous demande de bien vouloir tenir compte de cette proposition afin de stimuler l'industrie touristique.

Je vous remercie de votre indulgence, monsieur le président, et mes remerciements aussi au ministre et aux fonctionnaires de la Devco.

M. Muir: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis content d'entendre ce que M. Hogan a dit au sujet de Louisbourg. Le très honorable John Diefenbaker a eu raison de prendre une telle décision.

Le président: Votre observation ressemble davantage . . .

M. Muir: J'ai une autre suggestion à faire au ministre. Il paraît que la Devco s'occupe de la culture des huîtres.

M. Lessard: Et des truites.

M. Muir: Et d'autres espèces de poissons aussi. Mais vous pouvez acheter des huîtres provenant de l'Île du Cape-Breton dans des magasins de qualité, et non pas chez Dominion, Loblaws ou IGA. Vous aimerez peut-être les inviter un soir à goûter aux huîtres du Cape-Breton.

Le président: Nous vous confions ce projet, monsieur Muir.

De la part du Comité, je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEME
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Cape Breton Development Corporation:

Mr. Steve Rankin, Acting President;

Mr. Keith Sanderson, Vice-President, (Finance);

Mr. John Bardswich, Vice-President, Coal Operations.

De la Société de développement du Cap-Breton:

M. Steve Rankin, président suppléant;

M. Keith Sanderson, vice-président, (Finances);

M. John Bardswich, vice-président, Division des charbonnages.

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE

Regional Development

HOUSE OF COMMONS

Issue 1 • 1978 • 4th Session • 30th Parliament

Chairman: Mr. Len Hopkins

Published under authority of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FOURTH SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1978—

November: 14th, 1.
December: 4th, 1.

Atlantic provinces, *see* Regional development incentives

Bardswich, Mr. John (Vice President (Coal), Cape Breton Development Corporation)
Cape Breton Development Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:15-6, 19-26, 31-41, 46

Cape Breton Development Corporation (DEVCO)
Coal mining operations
Donkin area, feasibility study, offshore drilling, etc., 1:9, 15-20, 23-6, 36, 44
Donkin area, reserves, 1:16, 24-5
Expenditures, hopper cars, etc., 1:8-9, 35
Glace Bay Colliery, No. 26, development, etc., 1:8, 14-6, 32-4, 37
Lingan mine, development, 1:8, 16, 19, 22, 33-4, 37, 41
Losses incurred, $2.6 million, 1:16-8
Miners, transferred, hired, 1:19, 22-3, 29, 34-6
Prince mine, development, safety, etc., 1:9, 18-27, 34-8, 46
Employment, applications, 1:23, 29, 32, 39
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:7-49
Housing, co-operation with CMHC and Canada works program, 1:47-8
Industrial development grants, Cape Breton Island, 1:40-2
See also Regional development incentives
Management, meeting with unions, grievances, etc., 1:37-9
Privatization, 1:27
Road construction, 1:46
See also Steel industry; Tourist industry

Cape Breton Island, *see* Cape Breton Development Corporation; Steel industry; Tourist industry

Coal
Alternative energy source, developing, 1:30-2
Marketing, exporting, etc., 1:14-5, 25-32
Preparation plant, Sydney Mines, 1:36
Production, reserves, 1:17-9, 24-5
Types, metallurgical, thermal, costs, etc., 1:19-20, 24-8
See also Cape Breton Development Corporation

Coal mining industry
DREE involvement, 1:14-5
Research and development, 1:23-5, 31-2
See also Cape Breton Development Corporation

Economic Development Board, 1:13, 47

Forrestall, Mr. J.M. (Dartmouth-Halifax East)
Cape Breton Development Corporation
Coal mining operations, 1:28-9
Industrial development grants, 1:42
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:9-14, 20-2, 28-31, 42-5
Coal, alternative energy source, 1:30
Coal, marketing, exporting, 1:28-31
Regional development incentives, policies, 1:12-3, 42-5

Hogan, Mr. Andy (Cape Breton-East Richmond)
Cape Breton Development Corporation
Coal mining operations, 1:14-8, 32-5
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:14-8, 23, 31-5, 41, 47-9
Housing, 1:47-8
Coal mining industry, 1:14-5, 31-2
Steel industry, 1:14
Tourist industry, 1:48-9

Hopkins, Mr. Leonard (Renfrew North-Nipissing East)
Cape Breton Development Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:10-1, 18, 47
Election as Chairman, 1:6

Housing, *see* Cape Breton Development Corporation

Lessard, Hon. Marcel (Lac-Saint-Jean; Minister of Regional Economic Expansion)
Cape Breton Development Corporation
Coal mining operations, expenditures, 1:8-9, 23-7
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:7-9, 13-4, 17, 23-8, 35, 40-7
Industrial development grants, 1:40
Privatization, 1:27
Coal mining industry, research and development, 1:24
Economic Development Board, 1:13
Regional development incentives, policies, minister's responsibility, 1:13-4, 42-7
Water resources, 1:40, 46

Muir, Mr. Robert (Cape Breton-The Sydneys)
Cape Breton Development Corporation
Coal mining operations, 1:18-23, 35-8
Employment, 1:23, 39
Estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:10-1, 18-23, 27-9, 35-40, 43, 46-9
Management, 1:37-9
Privatization, 1:27
Coal, preparation plant, 1:36
Steel industry, 1:23, 27-8
Water resources, 1:39-40, 46-7

Nova Scotia, *see* Water resources

Procedure
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Darling), 1:6, agreed to
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Clermont; Mr. Bechard), 1:6, agreed to
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Harquail), 1:6-7, agreed to
Questioning of witnesses, Official Opposition caucus chairman, precedence, 1:10-1
Questioning of witnesses, time limit, 1:9-10
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Robinson), 1:7, agreed to
Witnesses, appearance before Committee, 1:18

Rankin, Mr. Steve (Acting President, Cape Breton Development Corporation)
Cape Breton Development Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:9, 17-8, 25-31, 37-41

Regional development incentives, designated regions
Atlantic provinces, industrial development grants, etc., 1:12, 42-7
Policies, minister's responsibility, provincial consultation, etc., 1:12-7

Regional Economic Expansion Department, *see* Coal mining industry; Steel industry

Sanderson, Mr. Keith (Vice President (Finance), Cape Breton Development Corporation)
Cape Breton Development Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:17, 26, 41

Steel industry
Cape Breton Island, Sydney Steel Corporation (SYSCO), DREE involvement, etc., 1:14-5, 23, 29, 32
Cape Breton Island, Sydney Steel Corporation (SYSCO), takeover by DEVCO, 1:27-8

Sydney, N.S., *see* Water resources

Tessier, Mr. Claude (Compton)
Election as Vice Chairman, 1:6

Note: See page 1 for Dates and Issues

Tourist industry, Cape Breton Island, DEVCO, package tours, 1:48-9

Water resources, Sydney and North Sydney, N.S., 1:39-40, 46-7

Watson, Mr. Ian (Laprairie)
Cape Breton Development Corporation estimates, 1978-1979, supplementary (A), 1:23-7, 41-3

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

COMITÉ PERMANENT

Expansion économique régionale

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1 • 1978 • 4e Session • 30e Législature

Président: M. Leonard Hopkins

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

QUATRIÈME SESSION, TRENTIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1978—

Novembre:	le 14, f.1.
Décembre:	le 4, f.1.

Acier, industrie, Cap-Breton, N.-É., Sydney Steel Corporation (SYSCO), 1:14-5, 23, 28-9, 32
Intégration à la DEVCO, 1:27

Bardswich, M. John (Société de développement du Cap-Breton, vice-président, Division des charbonnages)
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:15-6, 19-23, 25-6, 31, 33-9, 41, 46

Canada au Travail, programme. *Voir* Société de développement du Cap-Breton—Habitation

Cap-Breton, N.-É. *Voir* Acier, industrie; Société de développement du Cap-Breton; Tourisme, industrie

Développement régional, subventions, régions désignées, provinces de l'Atlantique, industries, développement, etc., 1:13, 42-5

Eau, épuration et égout, systèmes. *Voir* Municipalités, aqueduc et égouts

Expansion économique, conseil, création, 1:13, 47

Expansion économique régionale, ministère (MEER). *Voir* Houille, industrie, charbon

Forrestall, M. J. Michael (Dartmouth-Halifax Est)
Développement régional, subventions, régions désignées, 1:12-3, 42-5
Houille, industrie, 1:28-31
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:9-14, 20, 22, 28-31, 42-5

Habitation. *Voir* Société de développement du Cap-Breton

Hogan, M. Andy (Cape Breton-East Richmond)
Acier, industrie, 1:14-5, 32
Houille, industrie, 1:14-7, 31-2
Société de développement du Cap-Breton
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:14-8, 23, 31-5, 41, 44-5, 47-9
Habitation, 1:47-8
Mines, exploitation, 1:14-8, 32-5
Tourisme, industrie, 1:48-9

Hopkins, M. Leonard (Renfrew-Nord-Nipissing-Est)
Procédure, élection à titre de président, 1:6
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:10-1, 18, 47

Houille, industrie
Charbon
Production, participation du MEER, 1:14-5
Qualité, 1:19-20, 24-5
Recherche et développement, 1:23-5, 31-2
Exportations, nouveaux débouchés, recherche, etc., 1:27-32
Production, coûts, 1:25-6
Production, objectif, 1:16-7
Réserves, 1:16, 24-5
Sydney Mines, usine, modernisation, projet, 1:36
Utilisation comme substitut énergétique, 1:30-2
Voir aussi Société de développement du Cap-Breton

Lessard, l'hon. Marcel (Lac-Saint-Jean; ministre de l'Expansion économique régionale)
Acier, industrie, 1:23, 27-8
Développement régional, subventions, régions désignées, 1:13-4, 42-7

Lessard, l'hon. Marcel—*Suite*
Expansion économique, conseil, création, 1:13
Houille, industrie, 1:24-6
Municipalités, 1:40, 46
Société de développement du Cap-Breton
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:7-9, 13-4, 17, 23-8, 35, 40, 42-7
Mines, 1:8-9, 23-6
Vente à l'entreprise privée, 1:27

Muir, M. Robert (Cape-Breton-The Sydneys)
Acier, industrie, 1:23, 27-8
Houille, industrie, 1:36
Municipalités, aqueduc et égouts, Sydney, N.-É., 1:39-40, 46-7
Routes et autoroutes, Sydney Mines, N.-É., 1:46
Société de développement du Cap-Breton
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:10-1, 18-23, 27-9, 35-40, 43, 46-7, 49
Emplois, 1:23, 39
Mines, exploitation, 1:18-23, 35-8
Vente à l'entreprise privée, 1:27

Municipalités, aqueduc et égouts, Sydney, N.-É., 1:39-40, 46-7

Ordre de renvoi
Crédits pour 1977-1978, supplémentaire, 1:3

Procédure
Président et vice-président, élection, 1:6
Programme et procédure, sous-comité, composition, 1:6
Représentants régionaux, comparution, 1:18
Séances, impressions des témoignages en l'absence de quorum, 1:6-7
Témoins, interrogation, critique officiel de l'opposition, préséance, 1:10
Témoins, interrogation, temps limite, 1:9-10

Provinces de l'Atlantique. *Voir* Développement régional, subventions, régions désignées

Rankin, M. Steve (Société de développement du Cap-Breton, directeur général et président suppléant)
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:9, 17-8, 25, 27, 29-31

Routes et autoroutes, Sydney Mines, N.-É., voie d'accès menant à la route Transcanadienne, 1:46

Sanderson, M. Keith (Société de développement du Cap-Breton, vice-président, Finances)
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:17, 26, 41

Société centrale d'hypothèques et de logement (SCHL). *Voir* Société de développement du Cap-Breton—Habitation

Société de développement du Cap-Breton (DEVCO)
Crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:6-49
Direction, rencontre avec les chefs syndicaux, griefs, etc., 1:37-9
Emplois, demandes, 1:23, 29, 32, 39
Entreprises locales, développement, encouragement, 1:41-2
Exposé du ministre, 1:7-9
Habitation, ententes avec la SCHL et Canada au Travail, programme, 1:47-8
Mines
Donkin, région, étude de rentabilité, rapport, etc., 1:9, 15-8, 20
Donkin, région, réserves, 1:16, 24-5

Société de développement du Cap-Breton (DEVCO)—*Suite*
Mines—*Suite*
Équipement, dépenses, 1:8-9, 35
Exploitation, pertes encourues $2.6 millions, 1:16-7
Mine Lingan, équipement, 1:8, 16, 19, 22, 34, 37
Mine nº 26, développement, etc., 1:9, 14, 16, 32-5, 37
Mine Prince, développement, sécurité, etc., 1:9, 18-22, 24, 26, 31, 36-8, 46
Mineurs, transfert, 1:19, 22-3, 29, 35-6
Rankin, M., président intérimaire, 1:15
Vente à l'entreprise privée, 1:27
Voir aussi Routes et autoroutes; Tourisme, industrie

Sydney, N.-É. *Voir* Municipalités

Sydney Steel Corporation (SYSCO). *Voir* Acier, industrie, Cap-Breton, N.-É.

Tessier, M. Claude (Compton)
Procédure, élection à titre de vice-président, 1:6

Tourisme, industrie, Cap-Breton, N.-É., DEVCO, participation, 1:48-9

Watson, M. Ian (Laprairie)
Société de développement du Cap-Breton, crédits pour 1978-1979, budget supplémentaire (A), 1:23-7, 41, 43, 46

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9